

RECUEIL
DE
PRIÈRES ET DE CANTIQUES
A L'USAGE
DES CATÉCHISMES, DES RETRAITES, DES MISSIONS
ET DU MOIS DE MARIE
DANS LE DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

(Seul approuvé.)



QUIMPER
Typographie Ar. de Kerangal, Imprimeur de l'Evêché.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019

MANUEL
DE CATÉCHISME
OU
RECUEIL DE CANTIQUES

A L'USAGE DES CATÉCHISMES, DES RETRAITES,
DES MISSIONS ET DU MOIS DE MARIE,

DANS

Le Diocèse de Quimper et de Léon



48
264-
47
1111

QUIMPER

Typ. DE KERANGAL, Imprimeur de l'Évêché.

RENÉ-NICOLAS SERGENT

Par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique,

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON,

ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL

Nous autorisons M. LE GAL DE KERANGAL, Arsène, notre imprimeur à Quimper, à réimprimer un petit livre intitulé : *Nouveau Manuel de Catéchisme, comprenant les Exercices ordinaires de Piété, les Prières durant la Sainte Messe et un choix de Cantiques.*

Ce Recueil nous a paru composé avec soin et avec intelligence, et nous croyons qu'il pourra être utile aux personnes adultes comme aux enfants qui suivent les Catéchismes.

Donné à Quimper, sous notre seing, et le sceau de nos armes, et le contre-seing de notre Secrétaire, le 25 du mois d'octobre mil huit cent soixante-cinq.



† RENÉ,

Évêque de Quimper et de Léon.

PAR Mgr L'ÉVÊQUE :

J. TÉPHANY,

Secrétaire de l'Évêché.

MANUEL DE CATÉCHISME.

Première Partie.

EXERCICES ORDINAIRES DE PIÉTÉ.

PRIÈRE DU MATIN.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons son saint nom.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je

pourrai à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous, et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse, je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ! Proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Notre père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a été crucifié, qui est mort, et

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

Ave Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem, cœli et terræ, et in Jesum-Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu-Sancto, natus ex Mariâ virgine, passus sub Pontio-Pilato, crucifixus,

mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam.

Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virginî, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ maximâ culpâ ; ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri, omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam.

Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Amen.

qui a été enseveli, qui est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; qui est monté aux cieux, qui est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et qui de là viendra juger les vivants et les morts. Jecrois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints et à vous, mon père, parce que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute ; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous, mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés.

Ainsi soit-il.

*Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange gardien
et notre saint Patron.*

Sainte Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous l'avez servi sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.	
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleïson.	
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.	
Jésus, écoutez-nous.	Jesu, audi nos.	
Jésus, exaucez-nous.	Jesu, exaudi nos.	
Père céleste, qui êtes Dieu,	Pater de cœlis, Deus, miserere	
ayez pitié de nous.	nobis.	
Fils, rédempteur du monde,	Fili, Redemptor mundi	
qui êtes Dieu,	Deus,	
Esprit saint, qui êtes Dieu,	Spiritus Sancte, Deus,	
Trinité sainte, qui êtes un	Sancta Trinitas, unus	
seul Dieu,	Deus,	
Jésus, fils du Dieu vivant,	Jesu, fili Dei vivi,	
Jésus, splendeur du Père,	Jesu, splendor Patris,	
Jésus, pureté de la lumière	Jesu, candor lucis æternæ,	
éternelle,		
Jésus, roi de gloire,	Jesu, rex gloriæ,	
Jésus, soleil de justice,	Jesu, sol justitiæ.	
Jésus, fils de la Vierge Marie,	Jesu, fili Mariæ Virginis,	
Jésus aimable,	Jesu amabilis,	
Jésus admirable,	Jesu admirabilis,	
Jésus, Dieu fort,	Jesu, Deus fortis,	
Jésus, père du siècle à venir,	Jesu, pater futuri sæculi,	

Ayez pitié de nous.

Miserere nobis.

Jesu, magni consilii angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu, mitis et humilis corde,
Jesu, amator castitatis,
Jesu, amator noster,

Miserere nobis.

Jésus, ange du grand conseil,
Jésus très-puissant,
Jésus très-patient,
Jésus très-obéissant,
Jésus doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de vo-
tre amour,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, l'exemplaire des vertus,
Jésus, zéléteur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, joie des Anges,
Jésus, roi des Patriarches,
Jésus, maître des Apôtres,
Jésus, docteur des Évangé-
listes,

Miserere nobis.

Jésus, force des Martyrs,
Jésus, lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,
Jésus, couronne de tous les
Saints, ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice, Jésus,
pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jésus,
exaucez-nous.
De tous péchés, délivrez nous
Jésus.
De votre colère, délivrez-nous.
Des embûches du démon,
De l'esprit du mal,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines ins-
pirations,

Ayez pitié de nous.

Par le mystère de votre sainte incarnation, dél.-nous, Jésus.

Par votre naissance,

Par votre enfance,

Par votre vie toute divine,

Par vos travaux,

Par votre agonie et par votre passion,

Par votre croix et par votre abandonnement,

Par vos souffrances,

Par votre mort et par votre sépulture,

Par votre résurrection,

Par votre ascension,

Par vos joies,

Par votre gloire,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit: demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre amour, afin que nous vous servions de tout notre cœur, et que jamais nous ne cessions de vous louer, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,

Per nativitatem tuam,

Per infantiam tuam,

Per divinissimam vitam tuam.

Per labores tuos,

Per agoniam et passionem tuam,

Per crucem et derelictionem tuam,

Per languores tuos,

Per mortem et sepulturam tuam,

Per resurrectionem tuam!

Per ascensionem tuam,

Per gaudia tua,

Per gloriam tuam.

Délivrez-nous, Jésus.

Libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.

Jesu audi nos.

Jesu exaudi nos.

OREMUS.

Domine Jesu-Christe, qui dixisti: petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Prière pour l'Angelus.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto. Ave, Maria.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Ave, Maria.

Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ave, Maria.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

L'ange du Seigneur a annoncé à Marie, et elle a conçu du Saint-Esprit. Je vous salue...

Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue... Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous. Je vous salue...

PRIONS.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'ange l'incarnation de votre Fils, nous soyons conduits par sa croix et par sa mort à la gloire de sa résurrection: nous vous en prions par le même Jésus-Christ N.S. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras, Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras, Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas, En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras, Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras, De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras, De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras, Ni retiendras à ton esclavage.
8. Faux témoignage ne diras. Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras, Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras, Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement.

(Voir, pour les actes, à la page 48.)

PRIÈRE DU SOIR.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumière, Esprit saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu,

que je le hâisse, s'il se peut, autant que vous le hâissez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis envers Dieu : Omission ou négligence de nos devoirs de piété, irrévérence à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, juréments, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, desirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé ! Mais, puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent, et, si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Notre Père. Je vous salue. Je crois en Dieu. Je me confesse à Dieu. *Comme à la prière du matin, page 6 et suivantes.*

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et, après lui, mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Priions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleïson.	SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	
Christe, eleïson.	Jésus-Christ, ayez pitié de n.	
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.	
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.	
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.	
Pater de cœlis Deus, mise-	Père céleste, qui êtes Dieu,	
rere nobis.	ayez pitié de nous.	
Fili, redemptor mundi, Deus,	Fils, rédempteur du monde, qui	
miserere nobis.	êtes Dieu, ayez pitié de nous.	
Spiritus-Sancte, Deus, mise-	Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez	
rere nobis.	pitié de nous.	
Sancta Trinitas, unus Deus,	Sainte Trinité, qui êtes un seul	
miserere nobis.	Dieu, ayez pitié de nous.	
Sancta Maria,	Sainte Marie,	Priez pour nous.
Sancta Dei genitrix,	Sainte Mère de Dieu,	
Sancta virgo virginum,	Sainte vierge des vierges,	
Mater Christi,	Mère de Jésus-Christ.	
Mater divinæ gratiæ,	Mère de l'auteur de la grâce,	
Mater purissima,	Mère très-pure,	
Mater castissima,	Mère très-chaste,	

Ora pro nobis.

Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,

Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium
Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi, parce nobis, Do-
mine.
Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi, exaudi nos, Do-
mine.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Mère toujours vierge,
Mère sans tâche,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante près de Dieu,
Vierge pleine de bonté,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Temple de la sagesse,
Mère de celui qui fait toute
notre joie,
Demeure du Saint-Esprit,
Vaisseau d'élection,
Modèle de piété,
Rose mystérieuse,
Gloire de la maison de David,
Modèle de pureté,
Sanctuaire de la charité,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde, par-
donnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les
péchés du monde, exaucez-
nous, Seigneur.

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Priez pour nous, sainte mère de Dieu.

Afin que nous devenions dignes de recevoir l'effet des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'ange, l'incarnation de votre Fils, nous soyons conduits par sa croix et par sa mort à la gloire de sa résurrection; nous vous en prions par le même Jésus-Christ N. S.

Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur, per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner toutes sortes d'embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, afin de nous conserver en paix et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

Ames très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu et père, que je ne l'offense jamais mortellement et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

HYMNE AU SAINT-ESPRIT.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita :
Imple superna gratiâ
Quæ tu creasti pectora.

Venez, Esprit créateur, vi-
sitez les cœurs de vos enfants ;
remplissez de la grâce d'en haut
ces cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé l'Esprit consolateur, le don du Dieu tout-puissant, la source vive et intarissable des grâces, le feu divin, la charité et l'onction spirituelle de nos âmes.

Venez avec vos sept dons précieux, vous qui êtes le doigt de Dieu, qui nous montrez nos devoirs, la promesse par excellence du Père, et qui nous suggérez tout ce que nous devons dire.

Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez nos cœurs des flammes de votre amour, fortifiez notre faiblesse, et donnez à notre chair fragile une force toujours victorieuse et supérieure aux attaques des ennemis de notre salut.

Eloignez de nous l'esprit tentateur; accordez-nous une paix inaltérable; faites qu'en vous suivant toujours comme notre guide nous marchions d'un pas ferme et constant dans les voies du salut, et que nous évitions avec soin tout ce qui serait capable de donner la mort à notre âme.

Faites-nous connaître le Père éternel et Jésus-Christ son Fils unique, desquels vous procédez, et avec lesquels vous êtes un même Dieu; accordez-nous la grâce de croire fermement, jusqu'au dernier instant de notre vie, que vous êtes l'Esprit du Père et du Fils, et le lien éternel qui les unit ensemble.

Gloire au Père qui est le Seigneur, et au Fils qui est ressuscité des morts, et à l'Esprit

Qui paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Dexteræ Dei tu digitus,
Tu, ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus,
Ductore sic te prævio
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloria tibi, Domine,
Natoque qui à mortuis
Surrexit ac Paracletô

In sæculorum sæcula.
Amen. | consolateur, dans les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LE CATÉCHISME.

VEenez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez-y le feu sacré de votre amour.
Envoyez votre esprit, et tout sera créé.
Et vous renouvellez la face de la terre.

PRIONS.

O DIEU, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous cet esprit saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous sa consolation. C'est ce que nous vous demandons par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

DIVIN JÉSUS, qui avez aimé les enfants, et qui avez pris plaisir à leur parler, parlez à notre cœur, dans les instructions que vos ministres vont nous faire. Et à qui irions-nous ô notre Sauveur ? vous avez les paroles de la vie éternelle. Souvenez-vous, Seigneur Jésus, de vos anciennes bontés envers les enfants. Accordez-nous, ô notre bon maître, l'intelligence de votre sainte doctrine ; apprenez-nous à porter, dès nos jeunes années, le joug aimable de votre loi ; enseignez-nous à être doux et humbles de cœur comme vous. Conservez, augmentez, fortifiez la grâce que vous avez répandue dans nos âmes, afin qu'ayant soutenu jusqu'à la fin par une vie toute chrétienne, l'honneur et les engagements de notre baptême, nous obtenions, de vous et par vous, l'héritage des enfants dans la gloire où vous réglez avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O Marie, ma tendre mère et ma puissante protectrice, je vais avoir le bonheur d'entendre parler de votre cher fils. Ses aimables qualités, sa divine morale et ses commandements vont être retracés à ma mémoire ; obtenez-moi la grâce qu'ils soient gravés dans mon cœur, comme vous conservez dans le vôtre toutes les paroles qui avaient quelques rapports à sa divine personne. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE CATÉCHISME.

O DIVIN JÉSUS, qui avez daigné vous faire enfant pour nous ! O vous, qui avez toujours témoigné tant de tendresse et de bonté pour les enfants, qui les voyiez avec complaisance s'approcher de vous, qui daigniez même les bénir et les embrasser ; et qui avez dit qu'il fallait leur ressembler pour entrer dans le royaume des cieux, jetez un regard favorable sur nous ; faites que nous ayons toujours la douceur et la candeur de l'enfance, sans en avoir la légèreté, et qu'en imitant votre sainte enfance nous croissions de jour en jour, à votre exemple, en science et en sagesse devant Dieu et devant les hommes, afin de régner un jour avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed à periculis cunctis libera nos semper, ô Virgo gloriosa et benedicta.

Amen.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu ; ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins ; mais obtenez-nous la délivrance de tous les dangers auxquels nous sommes sans cesse exposés, ô Vierge comblée de gloire et de bénédiction. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

DURANT LA SAINTE MESSE.

Prière pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu des miséricordes ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux

qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE

Au nom du Père, etc.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, ou par ma faute et ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

KYRIE ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous réglez avec votre Père, jetez un regard de compassion

sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle. Au nom de J. C. N. S. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu ; j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois ; à vous Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et les invisibles ; et en un Seigneur J.-C. Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père et par qui tout a été fait ; qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous, sous Ponce-Pilate ; qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'à eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'ils immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, N. S. P. le Pape notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit : que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous ! Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

LE CANON.

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. et N. et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous

unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaïtaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés !

ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons véritablement et proprement la victime pure, sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime soient remplis de sa bénédiction !

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise et particu-

lièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daïnez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre ! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie : mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement,

fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul ; espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon

Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE

O Dieu ! venez à mon aide. | Deus, in adjutorium meum intende.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir. | Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloire soit au Père, etc. | Gloria Patri, etc.
Louez Dieu. | Alleluia.

De la Septuagésime à Pâques : Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite ; | Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. | Donec ponam inimicos tuos ; scabellum pedum tuorum.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne ; régnez au milieu de vos ennemis. | Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Votre peuple se rangera autour de vous au jour de votre force, lorsque vous serez environné de la splendeur des saints : je vous ai engendré avant l'aurore. | Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur a juré et il ne rétractera point son serment : vous êtes prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. | Juravit Dominus et non penitebit eum : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis ;
confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, im-
plebit ruinas : conquassabit
capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet :
propterea exaltabit caput.
Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Do-
mino meo : sede à dextris
meis.

Ant. Fidelia.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine,
in toto corde meo : in concilio
justorum et congregatione.

Magna opera Domini :
exquisita in omnes voluntates
ejus.

Confessio et magnificentia
opus ejus : et justitia ejus
manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilem
suorum, misericors et mise-
rator Dominus : escam dedit
timentibus se.

Memor erit in sæculum
testamenti sui : virtutem
operum suorum annuntiabit
populo suo.

Ut det illis hæreditatem
gentium : opera manuum ejus
veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata
ejus, confirmata in sæculum
sæculi : facta in veritate et
æquitate.

Redemptionem misit populo.

Le Seigneur est à votre
droite ; il a brisé les rois au
jour de sa colère.

Il jugera les nations, il mul-
tipliera les ruines ; il écrasera
sur la terre la tête de plusieurs.

Il boira dans le chemin de
l'eau du torrent, et, par là, il
s'élèvera dans la gloire.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Le Seigneur a dit à
mon Seigneur : asseyez-vous
à ma droite.

Ant. Tous ses oracles.

Seigneur, je vous louerai de
tout mon cœur dans l'assemblée
et dans la société des justes.

Les ouvrages du Seigneur
sont grands : ils sont réglés
selon ses volontés.

La magnificence et la gloire
reluisent dans ses ouvrages : sa
justice demeure éternellement.

Le Seigneur, qui est bon
et miséricordieux, a conservé
la mémoire de ses ouvrages ;
il a donné la nourriture à ceux
qui le craignent.

Ils se souviendra éternellement
de son alliance : il annoncera
à son peuple la puissance de
ses œuvres.

Afin de leur donner l'héri-
tage des nations : la vérité et
la justice sont les ouvrages de
ses mains.

Tous ses oracles sont constants
et fidèles ; ils sont immuables
dans tous les siècles, établis
sur la vérité et sur la justice.

Il a racheté son peuple, et a

établi avec lui une alliance é-
ternelle.

Son nom est saint et redouta-
ble ; la crainte du Seigneur est
le commencement de la sagesse.

Tout homme qui observera
ses commandements aura l'in-
telligence ; sa louange durera
éternellement.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Tous ses oracles sont
constants et fidèles : ils sont
immuables dans tous les siè-
cles des siècles.

Ant. Il met toute sa joie.

PSAUME 111.

Heureux celui qui craint le
Seigneur, et qui met toute sa
joie dans ses ordonnances.

Sa postérité sera puissante
sur la terre : la race des justes
sera bénie.

La gloire et les richesses
sont dans sa maison, et sa jus-
tice demeure éternellement.

La lumière s'est levée sur
les justes au milieu des téné-
bres : le Seigneur est clément,
miséricordieux et juste.

Heureux celui qui prête au
pauvre, il conduira ses dis-
cours avec jugement et ne sera
point ébranlé.

La mémoire du juste sera éter-
nelle ; il ne craindra plus d'en-
tendre de mauvaises nouvelles.

Son cœur est toujours pré-
paré à espérer dans le Seigneur
il est ferme et ne sera point é-
branlé, jusqu'à ce qu'il mé-
prise ses ennemis.

Il a répandu ses libéralités sur

suo : mandavit in æternum
testamentum suum.

Sanctum et terrible no-
men ejus : initium sapientiæ
timor Domini.

Intellectus bonus omnibus
facientibus eum : laudatio ejus
manet in sæculum sæculi

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia man-
data ejus, confirmata in sæ-
culum sæculi.

Ant. In mandatis.

Beatus vir qui timet Do-
minum : in mandatis ejus
volet nimis.

Potens in terrâ erit semen
ejus : generatio rectorum
benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo
ejus : et justitia ejus manet
in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris
lumen rectis : misericors et
miserator et justus.

Jucundus homo qui mise-
ratur et commodat, disponet
sermones suos in judicio :
quia in æternum non com-
movebitur.

In memoriâ æternâ erit
justus : ab auditione malâ
non timebit.

Paratum cor ejus sperare
in Domino, confirmatum est
cor ejus : non commovebitur
donec despiciat inimicos
suos.

Dispersit, dedit pauperibus,

justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus volet nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc, nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super coelos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : et humilia respicit in cælo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

les pauvres, sa justice demeure éternellement : sa force sera élevée en gloire.

Le méchant le verra et entrera en colère ; il en grincera des dents, et en frémira de dépit mais les désirs des pécheurs périront. Gloire soit au Père.

Ant. Il met toute sa joie dans ses ordonnances.

Ant. Que le nom du Seigneur.

Serviteurs du Seigneur, louez-le : louez le nom de Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis ce temps jusque dans l'éternité.

Le nom du Seigneur doit être loué depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations : sa gloire est élevée au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans un lieu si élevé, et qui s'abaisse à considérer ce qu'il y a de moindre dans le ciel et sur la terre ?

Qui tire le faible de la poussière, et qui relève le pauvre de dessus son fumier,

Pour le placer avec les premiers et avec les princes de son peuple ;

Qui fait que celle qui était stérile, se voit dans sa maison mère de plusieurs enfants.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni, depuis ce temps jusque dans l'éternité.

Ant. Nous qui sommes vivants.

PSAUME 113.

Lorsqu'Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

Dieu consacra la nation des Juifs à son service, et établit sa puissance dans Israël.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des bœufs et les collines comme des agneaux.

Omer, pourquoi fuyiez-vous ? Et vous, ô Jourdain, pourquoi remontiez-vous vers votre source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des bœufs, et vous collines comme des agneaux ?

La terre a été ébranlée à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui a changé la pierre en un torrent, et la roche en une fontaine.

Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous donnez point de gloire ; donnez-la seulement à votre nom,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est dans le ciel : et il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point : elles ont des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'en-

In exitu Israël de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro ;

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agniovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exultastis sicut arietes : et colles sicut agniovium ?

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cælo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent et non loquuntur : oculos habent et non videbunt.

Aures habent et non au-

diunt : nares habent et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabant in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri; et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

tendent point : elles ont des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne touchent point : elles ont des pieds, et ne marchent point : elles ont une gorge, et ne crient point.

Que ceux qui les font deviennent semblables à elles : et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est son appui et son protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est son appui et son protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni ceux qui le craignent, tant les grands que les petits.

Que le Seigneur vous donne de nouvelles grâces, à vous et à vos enfants.

Puissiez-vous être bénis du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Le Seigneur s'est réservé le plus haut du ciel, et a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts, Seigneur, ne vous loueront point, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.

Mais nous qui sommes vivants nous bénissons le Seigneur, depuis ce temps jusqu'à l'éternité.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Nous qui sommes vivants nous bénissons le Seigneur.

CAPITULE.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions.

R. Rendons grâces, etc.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

R. Deo gratias.

HYMNE.

Divin auteur de la lumière, Qui la répands également, Et qui la distinguant de la masse première, La fit de ce grand tout l'ébauche et l'ornement;

Toi qui fais à l'horreur des ombres

Succéder la beauté du jour, L'approche de la nuit rendant ces lieux plus sombres,

Viens éclairer nos cœurs des feux de ton amour.

Ne souffre pas qu'à tes fidèles Le péché procure la mort, Que vivant dans l'oubli des choses éternelles,

Ils s'engagent toujours dans un plus triste sort.

Pour obtenir des fruits de vie, Que leurs cris pénètrent les cieux,

Qu'ils évitent les maux dont l'erreur est suivie,

Et tout ce que le crime a de contagieux.

A nos vœux deviens favorable, Fils en tout égal au Très-Haut Père, Dieu de grandeur, Esprit inconcevable

Lucis Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordiis lucis novæ

Mundi parans originem.

Qui manè junctum vesperi,

Diem vocari præcipis; Tetrum cahos illabitur,

Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exsul munere, Dum nil perenne cogitat,

Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum, Vitale tollat præmium,

Vitemus omne noxium;

Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar unice, Cum Spiritu Paracleto,

Regnans per omne sæculum

Amen.

Y. Dirigatur, Domine, oratio mea.

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat anima mea Dominum;

Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes;

Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mentis cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum; recordatus misericordiæ suæ;

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

Dont l'être est sans limite ainsi que sans défaut.

Ainsi soit-il.

Y. Que ma prière s'élève Seigneur,

R. Comme l'encens en votre présence.

Mon âme glorifie le Seigneur;

Et mon esprit a tressailli d'allégresse dans le Dieu qui est mon salut :

Parce qu'il a regardé l'humble état de sa servante; aussi voilà que toutes les générations m'appelleront bienheureuse ;

Parce que celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses; que son saint nom soit à jamais béni !

Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dispersé les superbes qui s'élevaient dans le secret de leur cœurs.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, parce qu'il s'est souvenu de sa miséricorde;

Selon les promesses qu'il a faites à nos pères, à Abraham et à sa race pour tous les siècles

Gloire au Père, etc.

PETITES VÊPRES.

Deus in adjutorium, p. 27. Dixit Dominus, p. 27. Laudate pueri, p. 30.

PSAUME 116.

Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, célébrez tous ses louanges;

Parce que sa miséricorde s'est affirmée sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire soit au Père, etc.

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus; et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

CAPITULE.

J'ai été formée dès le commencement et avant les siècles et je demeurerai jusque dans l'éternité, et j'exercerai devant lui, dans son sanctuaire, le ministère qu'il m'a commis.

Rendons grâces à Dieu.

Ab initio et antè sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam et in habitatione sanctæ coram ipso ministravi.

Deo gratias.

HYMNE.

Nous vous saluons, ô étoile qui nous éclairez sur cette mer orageuse, aimable mère de Dieu qui êtes toujours restée vierge, et qui nous procurez heureusement l'entrée du ciel.

Comblée d'honneur en écoutant ce que vous dit l'Ange Gabriel, lorsqu'il vous salua, affranchissez-nous dans la paix, en changeant ce nom que nous avions reçu d'Eve.

Procurez la liberté aux coupables, la lumière aux aveugles; dissipez nos maux, et obtenez-nous tous les véritables biens par vos prières.

Ave, maris stella, Dei mater alma, Atque semper virgo, Felix cœli porta.

Sumens illud ave, Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis, Profer lumen cœcis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem ;
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram ,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætetur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

Y Diffusa est gratia in la-
biis tuis. R. Propterea bene-
dixit te Deus in æternum.

OREMUS.

Concede nos famulos tuos,
quæsumus , Domine Deus,
perpetuâ mentis et corporis
sanitate gaudere, et gloriosa
beatæ Mariæ semper virgi-
nis intercessione à præsentis
liberari tristitiâ et æternâ
perfrui lætitiâ. Per Chris-
tum Dominum nostrum.

Amen.

SALUTS DU SAINT-SACREMENT.

Tantum ergo sacramen-
tum veneremur cernui ; et

Témoignez-nous que vous êtes
mère, et que celui qui a daigné
être votre fils, en naissant pour
nous, reçoive favorablement nos
prières par votre moyen.

O Vierge incomparable, rare
trésor de douceur, faites qu'é-
tant délivrés de nos péchés, nous
imitions votre douceur et votre
chasteté.

Obtenez-nous la grâce de men-
ner une vie pure ; conduisez-
nous par le chemin assuré pour
participer dans l'éternité à votre
joie en voyant Jésus votre fils.

Louange à Dieu le Père, hon-
neur à Jésus-Christ qui est au-
dessus de tout, gloire au St-Es-
prit, rendons un même hommage
aux trois personnes divines.

Ainsi soit-il.

Y Les grâces sont répandues
sur vos lèvres. R. C'est pour-
quoi Dieu vous a bénie de toute
éternité.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur
notre Dieu, de nous accorder, à
nous qui sommes vos serviteurs
une santé perpétuelle de corps et
d'esprit, et que par l'intercession
de la bienheureuse Marie, tou-
jours vierge, nous soyons déli-
vrés des afflictions présentes,
et nous jouissions un jour des
joies éternelles. Par N. S. J. C.

ciemme loi cède à ce mystère de
la loi nouvelle, et qu'une foivive
supplée au défaut de nos sens.

Gloire, louange, salut, hon-
neur, force et bénédiction au
Père et au Fils, rendons un pa-
reil hommage à l'Esprit-Saint
qui procède du Père et du Fils.

Ainsi soit-il.

Le pain des anges devient le
pain des hommes : le pain cé-
leste accomplit enfin la vérité
qui avait été annoncée par tant
de figures. O merveille ineffa-
ble ! le pauvre, le serviteur,
malgré sa bassesse, reçoit le
Seigneur pour nourriture.

O Dieu ! qui êtes un en trois
personnes, daignez, s'il vous
plaît, nous visiter lorsque nous
vous rendons un sincère hom-
mage : conduisez-nous par vos
voies au terme où nous tendons,
en nous faisant arriver à la
lumière que vous habitez.

Ainsi soit-il.

O victime du salut ! qui nous
ouvrez la porte du ciel, daignez
nous secourir et nous remplir
de force, pour repousser les vio-
lentes attaques de nos ennemis.

Que toute gloire soit rendue
à Dieu en trois personnes, et
qu'il nous fasse arriver à notre
céleste patrie, pour vivre de lui
dans toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

Vous avez conservé tout l'é-
clat de votre virginité, ô Marie !

En devenant mère, vous nous
avez ouvert l'entrée du ciel.

antiquum documentum novo
cedat ritui : præstet fides sup-
plementum sensuum defectui.

Genitori, genitoque laus et
jubilatio, salus, honor, virtus
quoque sit et benedictio, pro-
cedenti ab utroque compar sit
laudatio.

Amen.

Panis angelicus, fit panis
hominum ; dat panis coelicus
figuris terminum. O res mi-
rabilis ! manducat Dominum
pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas unaque
poscimus, sic nos tu visitas
sicut te colimus ; per tuas
semitas duc nos quo tendi-
mus, ad lucem quam inha-
bitas.

Amen.

O salutaris hostia,
Quæ cœli pandis ostium.
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino,
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino,
Nobis donet in patriâ.

Amen.

Inviolata, integra et casta
es, Maria !

Quæ es effecta fulgida cœli
porta.

O mater alma, Christi
charissima!

Suscipe pia laudum præ-
conia.

Nostra ut pura pectora sint
et corpora!

Te nunc flagitant devota
corda et ora.

Tua per precata dulcisona,

Nobis concedas veniam
per sæcula.

O benigna! ô regina! ô
Maria!

Quæ sola inviolata per-
mansisti.

Y. Panem de cœlo præsti-
tisti eis. R. Omne delecta-
mentum in se habentem.

Y. Ora pro nobis, sancta
Dei genitrix. R. Ut digni
efficiamur promissionibus
Christi.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub sacra-
mento mirabili passionis tuæ
memoriam reliquisti; tribue
quæsumus, ita nos corporis et
sanguinis tui sacra mysteria
venerari, ut redemptionis tuæ
fructum in nobis jugiter
sentiamus; qui vivis et
regnas, etc.

Concede nos... page 36.



O heureuse mère, la bien-
aimée de Jésus-Christ!

Recevez les éloges que la
piété donne à vos vertus.

Puisse nos cœurs et nos
corps devenir purs par votre
intercession!

C'est ce que nos cœurs et
nos bouches vous demandent.

Par vos prières toujours
agréables à votre Fils,

Faites-nous obtenir grâce
pour toute l'éternité.

O Marie, reine puissante
et remplie de bonté!

Vous êtes la seule qui soyez
devenue mère, sans cesser
d'être vierge.

Y. Vous les avez nourris
du pain du ciel. R. Rempli
de toutes sortes de délices.

Y. Priez pour nous, sainte
mère de Dieu. R. Afin que
nous méritions l'effet des pro-
messes de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui nous avez con-
servé le souvenir de votre
passion et de votre mort en é-
tablissant un sacrement admi-
rable, faites que, par une dé-
votion profonde pour le mystère
sacré de votre corps et de votre
sang, nous éprouvions sans
cesse le fruit de la rédemption
que vous avez opérée, vous qui
vivez et régnez, etc.

Nous vous supplions. page 36

PRIÈRES DIVERSES.

Prière pour demander la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Divin Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous
laisser votre précieux corps et votre précieux sang dans le
Très-Saint Sacrement de l'autel, je vous y adore avec un
profond respect; je vous remercie très-humblement de toutes
les grâces que vous nous y faites, et, comme vous y êtes la
source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les ré-
pandre aujourd'hui sur moi et sur tous ceux pour qui j'ai
l'intention de prier.

Mais, afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions,
ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu!
Pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour
l'amour de vous, purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme,
bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle
que vous donâtes à vos disciples, en les quittant pour monter
au ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change,
qui me consacre et qui m'unisse parfaitement à vous, qui
me remplisse de votre esprit et qui me soit, dès cette vie,
un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos
élus. Je vous la demande, au nom du Père, du Fils et du
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Amende honorable au sacré Cœur de Jésus.

O cœur adorable de mon Sauveur et de mon Dieu, toujours
embrasé d'amour pour les hommes, et toujours outragé par
leur ingratitude! pénétré de la plus vive douleur à la vue
des injures que vous recevez tous les jours dans le sacrement
de l'Eucharistie, je me prosterne devant vous pour vous en
faire amende honorable au pied des saints autels. Que
ne puis-je effacer de mes larmes et de mon sang tant d'ir-
révérences, de profanations et de sacrilèges dont le souvenir
me remplit d'horreur! Accordez-moi, ô mon Dieu, dans votre
infinie miséricorde, le pardon que je vous demande pour les
hérétiques, les impies, les libertins, pour tant de chrétiens
qui vous déshonorent, et surtout pour moi-même qui vous ai
souvent outragé. Ne permettez pas que vos souffrances et
votre mort me soient inutiles. Changez mon cœur criminel.

et donnez-m'en un selon le vôtre, un cœur contrit et humilié, un cœur pur et sans tache, un cœur qui ne soit désormais qu'une victime consacrée à votre gloire et embrasée du feu sacré de votre amour. De ma part, je vous promets de réparer dès à présent, par ma modestie dans les églises, par mon assiduité à vous visiter et par ma ferveur à vous recevoir, les irrévérences et les sacrilèges que je déplore dans l'amertume de mon cœur. Exaucez mes vœux, ô cœur sacré de mon Jésus, et ne rejetez pas un pécheur qui revient sincèrement à vous, dans le désir d'être tout à vous, à vous seul et pour toujours. Ainsi soit-il.

Prière des Enfants du Catéchisme

Pour mettre leur première communion sous la protection de la Sainte Vierge.

O très-sainte Vierge, mère de Dieu et refuge des pécheurs, vous voyez prosternés à vos pieds des enfants coupables qui se préparent, quoiqu'indignes, à leur première communion. Jetez sur eux un regard favorable ; ils vont bientôt recevoir dans leur cœur ce fils bien-aimé que vous avez porté dans vos chastes entrailles. Hélas ! qu'ils sont loin de posséder une seule des vertus qui ornèrent alors votre âme ! Au contraire ne sont-ils pas souillés de mille péchés, livrés à de coupables habitudes, et, depuis trop longtemps, esclaves du démon et de l'enfer. O Marie, ne permettez pas que nous demeurions plus longtemps des enfants si indignes de leur divine mère.

Demandez surtout au Seigneur qu'il ne permette pas qu'un seul d'entre nous ait l'affreux malheur de recevoir votre divin Fils dans un cœur souillé par le péché mortel. O Marie, ô notre mère, détournez loin de ce catéchisme que vous aimez et de cette paroisse que vous protégez, un crime si épouvantable. Ayez pitié de vos enfants, souvenez-vous de toutes vos miséricordes, et n'oubliez jamais que nous vous avons solennellement choisie pour notre mère et la protectrice de notre première communion. Ainsi soit-il.

Consécration à la Sainte Vierge.

Sainte Marie, mère de Dieu et vierge, préservée dès le premier moment de la tache du péché d'origine. Moi..., je vous choisis aujourd'hui pour ma reine, ma patronne, ma protectrice auprès de Dieu et ma glorieuse mère. Je prends aujourd'hui la résolution fixe et le ferme propos de ne jamais abandonner

votre culte et les intérêts de votre gloire pendant ma vie, spécialement de ne jamais rien dire, rien faire, ni permettre contre vous, et que ceux qui dépendront de moi donnent, par leurs discours et par leurs actions, la plus légère atteinte à l'honneur et aux hommages qui vous sont dus à tous titres. Daignez donc, je vous en supplie, auguste reine du ciel et de la terre, m'admettre aujourd'hui, pour jamais, à votre saint service, m'accordant votre très-puissante protection auprès de Dieu dans tous les moments et pour toutes les actions de ma vie ; ne m'abandonnez pas surtout, ô divine mère de Dieu, mon Sauveur, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prière à la Sainte Vierge

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, invoqué votre secours et imploré votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Marie, ô Vierge la plus pure des vierges, je cours et viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Autre Prière à la Sainte Vierge.

Je vous salue, ô reine, ô mère de miséricorde, ma douleur, mon espérance, je vous salue. Enfant d'une mère coupable, sur la terre d'exil, je crie vers vous, je soupire vers vous, gémissant, inconsolable en cette vallée de larmes. Oh ! je vous en prie, ma chère avocate, je vous en supplie, tournez vers moi vos yeux pleins de miséricorde ; et, après ce triste exil, montrez-moi Jésus, ce fruit béni de vos entrailles. O Marie, ô Vierge clément, ô Vierge si bonne, ô Vierge si douce, priez pour moi, ayez pitié de moi ! O bienheureuse Vierge, immaculée dans votre conception, priez pour moi Dieu le père, dont vous conçûtes le fils Jésus par l'opération du Saint-Esprit.

O cœur toujours sans tache, sanctuaire de l'adorable Trinité, délices du cœur de Jésus, séjour de la miséricorde ! O cœur de Marie, cœur si doux, cœur si humble, cœur si pur, cœur si semblable à celui de Jésus !

O cœur de Marie, cœur de mère... de ma mère, embrassez mon pauvre cœur de l'amour dont vous brûlez pour Jésus ; faites-moi un cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

Renouvellement des promesses du Baptême.

Je me présente devant vous, ô Sainte Trinité, pour vous adorer et vous rendre grâces de tous les biens et de toutes les miséricordes que vous avez répandus sur moi avec tant de bonté, depuis que je suis au monde. Je vous remercie principalement, ô mon Dieu, de la grâce de mon baptême. Quelle reconnaissance peut être proportionnée à une telle grâce? C'est par le baptême que j'ai été transféré de la puissance des ténèbres dans le royaume de votre Fils bien-aimé et que je suis devenu un des membres de son corps, pour y vivre de sa vie, y être nourri de sa chair, retracer en moi ses vertus et y être une vive image de ce qu'il a été sur la terre durant sa vie mortelle.

Ce sont là les obligations de mon baptême, les conditions de l'alliance que j'ai contractée avec vous, et quoique je les ai ignorées quand j'y suis entré, et que ma volonté n'ait eu aucune part à ce contrat sacré; loin de désirer pour cela de m'en faire relever, je les ratifie maintenant et je les renouvelle de tout mon cœur en votre présence, et, appuyé sur l'espérance du secours de votre grâce, je me propose de travailler toute ma vie à exécuter tout ce qui a été promis, en mon nom, par ceux qui ont répondu pour moi.

Oui, mon Dieu, je renonce de tout mon cœur et pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, c'est-à-dire aux vanités et à l'éclat trompeur du monde, à ses plaisirs criminels, aux maximes corrompues du siècle et à tout péché. C'est à Jésus-Christ que je m'attache, c'est lui seul que je veux suivre et par lui seul que je veux vivre. Je veux aussi avec le secours de sa grâce, être toujours fidèle à la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine; c'est dans son sein que je suis né, c'est dans sa communion que je veux vivre et mourir. Ainsi soit-il.

Prière à l'Ange Gardien.

Ange tutélaire, mon céleste guide; que j'ai tant de fois contristé par mes péchés, tant de fois mis en fuite par mes crimes, ne m'abandonnez pas, je vous en conjure, au milieu des périls; ne me laissez pas privé de votre secours, sans armes, contre un ennemi aussi rusé que cruel; mais veillez, veillez toujours sur moi dans votre bonté. Que votre douce voix me parle intérieurement et fortifie mon esprit par ses conseils; réchauffez mon cœur languissant et

presque mort par défaut d'amour, et embrasez-le du feu qui vous dévore, afin que, quand bientôt je sortirai de cette triste vie, je mérite d'obtenir la vie éternelle et de louer, aimer et bénir à jamais dans la glorieuse société des Anges, Jésus-Christ, mon Sauveur et leur roi. Ainsi soit-il.

Prière pour le choix d'un état de vie.

Agréez, Seigneur, que j'implore vos divines lumières pour connaître les desseins de votre divine providence sur moi. Daignez m'envoyer du haut des cieux cette sagesse qui est présente devant votre trône, afin qu'elle m'assiste, qu'elle agisse avec moi, et me révèle ce que je dois faire pour être agréable à vos yeux. Faites-moi connaître, ô mon Dieu, l'état de vie que je dois suivre. Qui pourrait en effet pénétrer vos desseins, si vous ne lui donnez votre Saint-Esprit? Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Que voulez-vous que je fasse? Ordonnez, et faites-moi la grâce de connaître, de vouloir en tout votre bon plaisir. Que votre volonté soit la mienne; que la mienne soit toujours la vôtre, et que mes tendres parents s'y conforment sans réserve.

C'est vers vous, ô Marie, étoile tutélaire, que de la mer orageuse de ce monde j'élève mes regards. Dirigez, ô mère de la lumière éternelle; dirigez mon cœur vers votre divin fils, afin que j'entre dans la carrière où je dois le servir, et en le servant avec fidélité, obtenir la fin pour laquelle j'ai été créé, le bonheur de le voir et de le posséder pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

Prière avant l'examen de conscience.

Dieu de lumière et de vérité, qui sondez les cœurs et les reins; Dieu de justice et de sainteté qui connaissez toute l'iniquité de ma conduite et toute la profondeur de mes misères, daignez pénétrer mon âme d'un rayon de votre divine lumière pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je vais faire de mes fautes. Faites-moi connaître et le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai négligé de faire. Montrez-moi le nombre et la grandeur de mes fautes aussi clairement que, lorsqu'au sortir de cette vie, je paraîtrai

à votre jugement, afin que je les déteste, que je les efface, que je les expie, et que, commençant enfin à m'humilier et à me haïr, je vous aime, ô mon Sauveur, et vous glorifie par ma pénitence, unie à celle que vous avez offerte sur la croix à votre divin père. Ainsi soit-il.

Examen de conscience.

Dire toujours combien de fois on a commis chaque péché depuis sa dernière confession, ou, s'il s'agit d'un péché d'habitude, combien de fois par semaine ou par jour.

PÉCHÉS CONTRE LES COMMANDEMENTS DE DIEU. — 1^{er} Commandement. Si l'on a manqué à ses prières du matin et du soir ; si on les a faites mal et sans attention ; si l'on a profané les choses saintes, l'eau bénite, les sacrements, par de mauvaises confessions ou communions, se tenant mal à l'église ou au catéchisme ; si l'on a péché par superstition ; si l'on a péché contre la foi en doutant, en refusant de croire ou de s'instruire ; contre l'espérance, par présomption ou désespoir ; contre la charité, en n'aimant pas Dieu et en ne pensant pas à lui.

2^e Commandement. Si l'on a profané le saint nom de Dieu, par jurement, blasphème ou imprécation ; si l'on a fait des jurements, blasphèmes ou imprécations ; si l'on a fait des vœux sans consulter, ou si l'on y a manqué.

3^e Commandement de Dieu, 1^{er} et 2^e de l'Eglise. Si l'on a péché contre la sanctification des dimanches et des fêtes gardées en manquant à la messe, en manquant aux vêpres, en manquant sans raison à la messe de paroisse, en y assistant mal, et peut-être sans faire aucune prière.

4^e Commandement. Si l'on a manqué à ses devoirs envers ses parents ou ses maîtres, en ne les aimant pas, en leur manquant de respect, en leur désobéissant, en leur répondant mal, en leur souhaitant du mal ; en boudant, en ne les secourant pas, quand on le peut ; en les méprisant ; en publiant leurs défauts ; si l'on n'a pas vécu en bonne intelligence avec ses frères et sœurs ; si l'on a été dur ou méchant envers les domestiques.

5^e Commandement. Si l'on a eu des querelles, des disputes ; si l'on a conservé de la haine, de la rancune, et pendant combien de temps ; si l'on a frappé, excité les autres à se battre, si on leur a donné de mauvais conseils, les portant au mal ou les scandalisant.

6^e et 9^e Commandement. Si l'on a péché contre la sainte vertu de pureté : par pensées, en s'arrêtant volontairement à des pensées indécentes ; par désirs, par regards, fixant les yeux sur des choses indécentes ; par paroles, prenant plaisir à de mauvaises conversations ; par actions, en commettant des actions déshonnêtes ; si on a lu de mauvais livres, ou chanté de mauvaises chansons ; si l'on a fréquenté les bals, les spectacles, ou les mauvaises compagnies.

7^e et 10^e Commandement. Si l'on a volé, et ce qu'on a volé ; si on a fait tort en cachant, retenant ou brisant ce qui ne nous appartenait pas ; si l'on a trompé au jeu.

8^e Commandement. Si l'on a fait de fausses dépositions en justice, en disant ce qui n'était pas ou en cachant une partie de ce que l'on savait ; si l'on a menti ; si l'on a calomnié, en accusant injustement et mentant pour faire gronder les autres ; si l'on a médit, en rapportant sans nécessité les fautes des autres, en disant du mal en leur absence ; si l'on en a conçu mauvaise opinion sur de légères apparences.

COMMANDEMENTS DE L'EGLISE. — 3^e Commandement. Si l'on a différé très-longtemps d'aller à confesse ; si l'on y est allé sans s'être examiné suffisamment, sans s'être excité à la contrition ; si l'on a ri et causé auprès du confessionnal ; si l'on a caché des péchés ; si l'on a omis ou mal fait sa pénitence.

4^e Commandement. Si l'on a communie sans être en état de grâce, sans préparation, sans faire d'actions de grâces, ou les faisant sans recueillement.

5^e et 6^e Commandement. Si l'on a mangé gras les jours maigres, sans nécessité ; si l'on a commis des actes de sensualité, même les jours de jeûne.

PÉCHÉS CAPITALEUX. — Orgueil. Si l'on a toujours voulu commander ; si l'on a méprisé les autres ; si l'on a recherché les louanges ; si l'on a trop bonne opinion de soi-même pour son âme ou pour son corps ; si l'on a trop recherché la toilette ; si l'on a voulu tout rapporter à soi, ne pensant qu'à soi et ne parlant que de soi.

Avarice. Si l'on a trop aimé l'argent ; si l'on a rebuté les pauvres, et même détourné de leur faire l'aumône.

Gourmandise. Si l'on aime trop à boire ou à manger ; si l'on a mangé avec excès, même jusqu'à se faire du mal ; si l'on s'est enivré volontairement ; si l'on a pris furtivement des friandises pour les manger en secret.

Envie. Si l'on a été jaloux de ses frères ou sœurs ; si

l'on a ressenti de la peine de ce que les autres étaient plus riches, avaient plus de talents que soi, ou étaient préférés; si l'on s'est réjoui lorsqu'on disait du mal des autres, ou qu'ils éprouvaient de la peine.

Colère. Si l'on s'est mis en colère contre ses parents, ses camarades, les domestiques, ou même des animaux; si l'on a fait alors des menaces ou même des imprécations; si l'on a cherché à se venger; si l'on a eu mauvais caractère.

Paresse. Si l'on a été paresseux à remplir ses devoirs de religion; à faire ce que commandaient les parents; si l'on a travaillé avec lenteur et nonchalance; si l'on a fait perdre le temps aux autres.

Acte de Contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre! Comment ai-je pu pécher en votre présence et pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser! Ô mon père et le meilleur de tous les pères, apaisez votre colère et faites-moi grâce des affreux supplices qu'ont mérités mes crimes. Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, et plus touché de ses fautes par le déplaisir qu'elles vous ont causé que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous toucher par les regrets d'un cœur véritablement affligé de vous avoir déçu, vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre; pardonnez-moi pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que j'ai mal fait; pardonnez-moi pour tous les péchés que je connais ou que je ne connais pas. Je les déteste et je les désavoue; je voudrais les effacer de mon sang et réparer, au prix de ce que j'ai de plus cher, le malheur de vous avoir offensé. Oh! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes! Suppléiez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

Prière à la Sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge sainte, mère de Dieu, mère de miséricorde et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment

pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve, au contraire, le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

APRÈS LA CONFESSION.

En sortant du confessional, réfléchissez quelques instants pour vous rappeler les avis que vous avez reçus et la pénitence qui vous a été donnée.

Prière après la confession, lorsqu'on a reçu l'absolution

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais, il n'y a qu'un moment, me voici justifié par la grâce du sacrement. Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je l'espère, j'y ai apporté les dispositions nécessaires. Je vous remercie, ô mon Dieu, et je reconnais les prodiges de votre miséricorde à mon égard. Pour d'effroyables supplices auxquels j'étais justement condamné, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures.

Comment pourrai-je vous en témoigner ma reconnaissance? Le moins que je puisse, c'est de bénir votre miséricorde, d'avoir une haine toute nouvelle pour le péché, et de prendre une ferme résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher, et rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis si longtemps. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi; et je me combattrai sans cesse, sûr de votre secours et de la victoire, et de régner avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Prière quand on n'a pas reçu l'absolution.

O Jésus! je vous ai montré le fond de mon âme, vous avez sondé ses plaies, et je vous quitte sans être guéri; vous avez

connu mes fautes, et vous ne m'avez pas justifié, parce que je ne mérite pas encore de l'être et que mon cœur conserve encore un secret attachement au péché? Que ferai-je, ô mon Jésus? J'implorerai votre secours pour mieux combattre, pour triompher enfin de mes mauvais penchants, de mes habitudes criminelles. Je vous dirai comme vos apôtres : Sauvez-moi, car je vais périr. Vous pouvez tout, Seigneur, et sans vous nous ne pouvons rien. Me voici à vos pieds, ayez pitié de moi : que les entrailles de votre miséricorde s'élèvent à la vue de ce pauvre pécheur ! C'en est fait, je veux être à vous. Aidez, fortifiez ma volonté, afin qu'après m'être accusé, humilié de nouveau, moi aussi j'entende de votre bouche la parole de grâce et de bénédiction. Ainsi soit-il.

PETITES PRIÈRES.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que l'Eglise nous propose de croire ; je le crois, mon Dieu, parce que vous êtes la vérité même et que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère de votre bonté et de votre miséricorde infinies, votre grâce en ce monde et la paradis en l'autre, par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur.

ACTE D'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, plus que toutes choses, parce que vous êtes infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je vous conjure de me pardonner par les mérites de Jésus-Christ. Je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne jamais plus vous offenser, de me confesser au plus tôt et de faire pénitence.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE

Sainte Marie, ma reine et ma souveraine, je me recommande à votre protection sainte ; je me confie à votre garde toute spéciale ; je me jette dans le sein de votre miséricorde ; je vous recommande mon âme aujourd'hui, tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort. Tout mon espoir est en vous ; toute ma consolation, je l'attends de vous. Je me jette dans votre sein maternel avec toutes mes misères, avec toutes mes angoisses. Ma vie et la fin de ma vie, je vous confie tout, afin que par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes actions soient réglées et dirigées selon votre bon plaisir et celui de Jésus, votre fils. Ainsi soit-il.
(*Cette prière est de saint Louis de Gonzague.*)

O ma souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous ; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

ASPIRATIONS DANS LA TENTATION.

O ma souveraine, ô ma mère, souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse vierge Marie.

(*Cent jours d'indulgence. — Décret du 21 novembre 1794*)

Quiconque récite, matin et soir, un *Ave Maria* avec la prière : *O ma souveraine...* et l'aspiration : *O ma souveraine*, peut gagner chaque jour une indulgence de cent jours, et une indulgence plénière, une fois le mois, si tous les jours il a été fidèle à cette pratique.

Une indulgence de quarante jours est attachée à la seule aspiration : *O ma souveraine*, chaque fois qu'on la récite au moment de la tentation.

(*Décret du 5 août.*)

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Père et gardien des vierges, saint Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie, la reine des vierges, je vous en supplie et vous en conjure, faites que préservé de toute iniquité, parfaitement pur d'esprit, de cœur et de corps, j'aie le bonheur de servir toujours très-parfaitement Jésus et Marie.

CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH.

O bienheureux Joseph, je me consacre à votre culte et me donne tout entier à vous. Soyez à jamais mon père, mon protecteur et mon guide dans les voies du salut. Obtenez-moi une grande pureté de cœur et un amour pratique de la vie intérieure. Qu'à votre exemple, je fasse toutes mes actions pour la plus grande gloire de Dieu, en union avec les divins cœurs de Jésus et de Marie ! Daignez enfin, ô bienheureux saint Joseph, me faire participer aux délices de votre sainte mort ! Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

O saint Louis, orné de mœurs angéliques, quoique votre très-indigne serviteur, je vous recommande d'une manière très-particulière la chasteté de mon âme et de mon corps. Je vous conjure, par votre pureté angélique, de me recommander à Jésus-Christ, l'agneau sans tache, et à sa très-sainte Mère, la vierge des vierges, et de me préserver de tout péché grief. Ne permettez pas que je tombe jamais dans aucune faute d'impureté ; mais, quand vous me verrez en tentation ou en danger de pécher, éloignez de moi toutes les pensées, toutes les affections impures et, réveillant en moi le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon cœur le sentiment de la crainte de Dieu ; enflammez-moi du divin amour, afin qu'en vous imitant sur la terre, je mérite de jouir de Dieu avec vous dans le ciel.

Ainsi soit-il.

PATER, AVE.

*Indulgences de cent jours à gagner une fois le jour.
(Décret du 6 mars 1862.)*

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, par un bienfait de

la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi.

Ainsi soit-il.

Indulgences : 1^o de cent jours, *chaque fois* qu'on la récite ; — 2^o *plénière*, le 2 octobre, si on l'a récitée toute l'année, matin et soir ; — 3^o *plénière*, une fois le mois, si on l'a récitée tout le mois une fois par jour ; — 4^o *plénière*, à l'heure de la mort, si on l'a récitée souvent pendant la vie. — Les conditions ordinaires sont requises pour les numéros 2 et 3. (Décrets des 2 octobre 1795, 20 septembre 1776, 15 mai 1821.)

Pour gagner ces indulgences plénières, il est nécessaire de communier, de visiter une église ou un oratoire public, et d'y prier aux intentions du Souverain-Pontife.

PRIÈRES DE SAINT IGNACE

POUR S'OFFRIR A DIEU.

Prenez, Seigneur, et recevez ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné ; je vous le rends, Seigneur ; tout cela vous appartient ; j'en laisse l'entière disposition à votre volonté ; donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, et cela me suffit.

Par votre très-sainte et votre immaculée conception, très-pure Vierge Marie, purifiez mon corps et mon âme.

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que David prononçait de vous, ô bon Jésus : Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

Quiconque s'étant confessé, ayant communie, récite cette prière devant une image de Jésus crucifié, et ajoute quelques prières pour les besoins de l'Eglise, peut gagner l'indulgence plénière.

(Pie IX. — 31 juillet 1858.)

Ame de Jésus, sanctifiez-moi. — Corps de Jésus, sauvez-moi. — Sang de Jésus, enivrez-moi. — Eau du côté de Jésus, purifiez-moi. — Passion de Jésus, fortifiez-moi. — O bon Jésus, exaucez-moi. — Cachez-moi dans vos plaies. — Ne permettez pas que je me sépare de vous. — Défendez-moi contre le malin esprit. — Appelez-moi à l'heure de ma mort, et commandez que je vienne à vous, afin que je vous bénisse, avec vos élus, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Indulgence de trois cents jours, chaque fois que l'on récite cette prière. — Indulgence de sept ans, si on la récite après avoir fait la communion. — Indulgence plénière, une fois le mois, pour qui l'aura récitée une fois par jour, et remplira les conditions ordinaires.

(Décret du 9 janvier 1854.)



CANTIQUES

Deuxième Partie.

N° 1. OUVERTURE DE LA RETRAITE.

Un Dieu vient se faire entendre,
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut vous rendre,
Il demande votre cœur.

REFRAIN.

Venez tous à la retraite,
Obéissez au Seigneur ;
De la paix la plus parfaite
On y goûte la douceur.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais à vos malheurs sensible,
Dieu vers vous nous a conduits.
Venez, etc.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Venez, etc.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attrait ;
Qu'un saint désir vous anime
De le bannir pour jamais.
Venez, etc.

Loin de vous toute injustice,
Loin, toute division ;
Que partout se rétablisse
La concorde et l'union.
Venez, etc.

Du blasphème et du parjure,
Montrez une sainte horreur :
Plus en vous de flamme impure,
N'aimez plus que la pudeur.
Venez, etc.

Evitez l'intempérance,
Et tout plaisir criminel ;
Que chacun enfin ne pense
Qu'à son salut éternel.
Venez, etc.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs ;
C'est Dieu qui vous y convie,
N'endurcissez point vos cœurs.
Venez, etc.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état misérable
Tout pécheur voulait sortir.
Venez, etc.

Ah ! Seigneur, qu'enfin se fasse
Ce désiré changement ;
Dans les cœurs par votre grâce,
Venez agir fortement.
Venez, etc.

Brisez, ô Dieu de clémence,
Leur coupable dureté ;
Qu'une sainte pénitence
Lave leur iniquité !
Venez, etc.

N° 2. INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Je viens à vous, Seigneur, instruisez-moi :
L'homme, sans vous, ne peut rien nous apprendre ;
Vous seul pouvez enseigner votre loi ;
Vous seul au cœur pouvez la faire entendre.

Embrasez donc d'une céleste ardeur
Celui qui vient annoncer l'évangile.
Daignez aussi nous préparer, Seigneur,
Pour l'écouter d'un cœur humble et docile.

Mère de Dieu, refuge des pécheurs,
Priez Jésus, le sauveur de nos âmes.
Qu'à sa parole il soumette les cœurs,
Pour les remplir de ses divines flammes.

N° 3.

MÊME SUJET.

O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières,
Venez en nous pour nous embraser tous,
Nous inspirer, diriger nos prières :
Nous ne pouvons faire aucun bien sans vous.

Priez pour nous, sainte Vierge Marie,
Obtenez-nous grâce auprès du Sauveur,
Pour écouter ses paroles de vie,
Et les garder, comme vous, dans nos cœurs.

N° 4.

MÊME SUJET.

Esprit-Saint, descendez en nous,
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.
Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance ;
Esprit d'intelligence, venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez, soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur.
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse,
Qu'heureuse est la vieillesse !

N° 5.

MÊME SUJET.

Esprit-Saint, comblez nos vœux ;
Embrasez nos âmes
Des plus vives flammes.
Esprit-Saint, comblez nos vœux ;
Embrasez nos âmes
De vos plus doux feux.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons,
Tout notre secours,
Dans ces saints jours.
Esprit-Saint, etc.

Sans vous, en vain du don des cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'est que froideur.
Esprit-Saint, etc.

N° 6.

MÊME SUJET.

Quel feu s'allume dans mon cœur !
Quoi Dieu vient habiter mon âme !

A ton aspect consolateur,
Et je m'éclaire et je m'enflamme,
Je t'adore, Esprit créateur.

Parais, Dieu de lumière, (Refrain).
Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle,
J'entends tous leurs complots pervers :
Dieu, romps leur trame criminelle ;
Qu'ils retombent dans les enfers !
Parais, etc.

Quels sont ces profanes accents,
Ces ris et ces pompeuses fêtes ?
De Baal ce sont les enfants,
De fleurs ils couronnent leurs têtes
Que va frapper la faux du temps.
Parais, etc.

Voyez comme les insensés
Dansent sur leur tombe entr'ouverte :
La mort les suit à pas pressés,
En riant ils vont à leur perte.
Dieu regarde : ils sont dispersés.
Parais, etc.

Quoi ! pour un instant de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte !
Dans l'égarement du désir,
Je pourrais vivre sans ta crainte !
Non, Seigneur, non, plutôt mourir.
Parais, etc.

Chrétien par devoir et par choix,
Et fier de ton ignominie,
Je t'embrasse, ô divine croix !
C'est toi qui m'as donné la vie,
Sur mon cœur je connais tes droits.
Parais, etc.

Si quelques instants égaré,
Je te fuyais, beauté divine,
Allume, en mon cœur déchiré,
Allume une guerre intestine ;
De remords qu'il soit dévoré !
Parais, etc.

Ah ! plutôt règne, Dieu d'amour,
Sur ce cœur devenu ton temple.
Qu'il sache t'aimer à son tour,
Et qu'à jamais il te contemple
Dans l'éclat du divin séjour !
Parais, etc.

N° 7.

OFFRANDE

DE LA JOURNÉE AU SEIGNEUR.

O Dieu, dont je tiens l'être,
Toi qui règles mon sort,
Seul arbitre, seul maître
De mes jours, de ma mort,
Je t'offre les prémices
Du jour qui luit sur moi,
Et veux, sous tes auspices,
Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice,
En voir tous les instants ;
Que ta main en bannisse
Tous les dangers pressants :
Surtout, Dieu de clémence,
Qu'avec ton saint concours,
Nul crime, nulle offense,
N'ose en ternir le cours.

Que ta bonté facile,
Qui voit tous mes besoins,

Rende, à tes yeux, utile
Mon travail et mes soins,
Et que, suivant la trace
Que nous ouvrent les saints,
Nos jours soient, par ta grâce,
Des jours purs et sereins.

N° 8. CONFIANCE EN LA PROVIDENCE.

Aimable Providence,
Dont les divines mains
Versent en abondance
Ses biens sur les humains,
Qui pourrait méconnaître
L'auteur de ces présents,
Et ne pas se remettre
A ses soins bienfaisants !

O sagesse profonde,
Qui veille en même temps
Sur les maîtres du monde
Et sur la fleur des champs,
Quelle force invincible
Conduit tout à tes fins !
Quelle douceur paisible
Dispose les moyens !

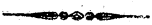
Dans toute la nature
On voit briller ses dons,
Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons ;
Il donne leur parure
Aux lys éblouissants ;
Il fournit la pâture
Même aux oiseaux naissants.

S'il verse ses richesses
Sur la fleur du printemps,
S'il étend ses largesses ;
Jusqu'à l'herbe des champs ;
Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit,
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit !

Si ce Dieu qui nous aime
Accorde son secours
Au passereau lui-même
Dont il soutient les jours ;
Auteur de la nature,
Mettra-t-il en oubli
L'homme, sa créature
La plus digne de lui !

Oui, sa sollicitude
Veille à tous nos besoins ;
Sans nulle inquiétude,
Remettons-lui nos soins ;
Notre Dieu, c'est un père
Qui nous porte en son cœur ,
Et la plus tendre mère
N'eut jamais sa douceur.

Avant tout, ô mon âme,
Cherche sa sainte loi ;
Que son amour t'enflamme,
Et le reste est à toi.
Doucement endormie
Sur son sein maternel,
Le chemin de la vie
Doit te conduire au ciel.



N° 9. APRÈS L'INSTRUCTION DU MATIN.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois
Ce que votre Eglise m'annonce :
Mon Dieu, je crois
Et me sou mets à votre voix.
Au monde, à Satan je renonce,
Et pour Jésus je me prononce,
Mon Dieu, je crois.

Acte d'Espérance.

Mon doux Sauveur,
Jésus, mon unique espérance,
Mon doux Sauveur,
J'attends de vous tout mon bonheur :
Foi, grâce, amour, persévérance,
Et l'éternelle récompense,
Mon doux Sauveur !

Acte de Charité.

O Dieu d'amour,
Au péché je dis anathème ;
O Dieu d'amour,
De tout mon cœur et chaque jour,
Je veux aimer un Dieu qui m'aime,
Et mon prochain comme moi-même,
O Dieu d'amour !

Consécration au Cœur de Jésus.

Cœur de Jésus,
De mon cœur acceptez l'hommage,
Cœur de Jésus,
Je vous le donne, et ne veux plus
Du monde écouter le langage ;
Vous aimer sera mon partage,
Cœur de Jésus !

N° 10. EN COMMENÇANT L'EXERCICE DU SOIR.

Le soleil vient de finir sa carrière,
Comme un instant ce jour s'est écoulé :
Jour après jour, ainsi la vie entière
S'écoule et passe avec rapidité.

A chaque instant l'éternité s'avance.
Travaillons-nous à nous y préparer ?
De nos péchés faisons-nous pénitence ?
Et savons-nous du moins les abjurer ?
Le soleil vient, etc.

Si cette nuit le souverain arbitre
Nous appelait devant son tribunal,
A sa clémence avons-nous quelque titre ?
Que lui répondre en cet instant fatal !
Le soleil vient, etc.

Le cœur touché d'un repentir sincère,
Pleurons, pleurons les fautes de ce jour ;
Du Dieu vengeur désarmons la colère :
Un cœur contrit regagne son amour.
Le soleil vient, etc.

N° 11. APRÈS L'INSTRUCTION DU SOIR.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents ;
Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême,
O doux Jésus !

Un prêtre : *Parce, Domine, parce populo tuo.*
Tous les fidèles : *Ne in æternum irascaris nobis.*

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pêcher.
Ah ! ne perdez pas, cette fois,
La conquête admirable
De votre croix.

Parce, etc.

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux,
Pour vous prier de pardonner à tous.
Pardonnez-nous, ô Dieu clément,
Lavez-nous de nos crimes
Dans notre sang.

Parce, etc.

N° 12. POUR L'ÉLEVATION

ET LA BÉNÉDICTION DU SAINT-SACREMENT.

Sur cet autel
Ah ! que vois-je paraître ?
Jésus, mon roi, mon divin maître,
Sur cet autel !
Sainte victime
Vous expiez mon crime.
Sur cet autel
De tout mon cœur
Dans ce sacré mystère,
Je vous adore et vous révère
De tout mon cœur :
Bonté suprême,
Que toujours je vous aime
De tout mon cœur !

N° 13.

MÊME SUJET.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels :

Que tout ici s'anéantisse :
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez nos cœurs de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

N° 44.

MÊME SUJET.

O Roi des cieux,
Vous nous rendez tous heureux ;
Vous comblez tous nos vœux
En résidant pour nous dans ces lieux.
Prodige d'amour,
Dans ce séjour
Vous vous immolez pour nous chaque jour ;
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel.
O Roi des cieux, etc.
Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Vous offrent les plus tendres sentiments :
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.
O Roi des cieux, etc.
Chantons tous en chœur :
Gloire et honneur
A Jésus notre aimable rédempteur !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.
O Roi des cieux, etc.

N° 45.

MÊME SUJET.

Spectacle ravissant !
Le Dieu de la nature
Contemple en ce moment
Son humble créature.
Oui, l'Eternel, le Roi des Cieux,
Pour nous est présent en ces lieux.
Oh ! quel bonheur !
Donnons lui notre cœur.

Aimons ce Dieu d'amour,
C'est le meilleur des pères ;
Dans cet heureux séjour,
Touché de nos misères,
Il veut combler de ses présents,
Il veut bénir tous ses enfants.
Oh ! quel bonheur !
Donnons lui notre cœur !

N° 46.

MÊME SUJET.

Je vois s'ouvrir l'auguste tabernacle,
Sur cet autel paraît le Roi des cieux.
Heureux mortels, ce temple est un cénacle,
L'esprit d'amour le remplit de ses feux.
Divin Jésus, mon âme s'abandonne
Aux saints transports qu'inspire ton amour.
O mon Sauveur ! tu m'offres ta couronne,
Et tu ne veux que mon cœur en retour.
Je suis à toi ; mais quelle est ma faiblesse !
Répands sur moi ta bénédiction ;
Soutiens mon cœur, daigne par ta tendresse,
Eterniser cette heureuse union.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir
Mon Dieu, je te révère,
Tu fais tout mon espoir.
Jésus, source de vie,
Oui, dans l'eucharistie,
Viens te cacher pour notre amour ;
Dans la cité chérie,
Nous te verrons un jour.
Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions.
Et fais nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.
Jésus, source de vie, etc.

Courbons nos fronts respectueux,
Sous ces voiles mystérieux,
L'amour cache le Roi des cieux ;
Unissons nos pieux cantiques
Aux accents des chants angéliques.
O Jésus ! nous le jurons tous,
Nous n'aimerons jamais que vous.
Où Jésus, où Jésus,
Nous n'aimerons jamais que vous.
Auteur de tous les dons parfaits,
Laissez nous donc boire à longs traits
Dans la coupe de vos bienfaits :
Jésus, notre cœur vous en presse ;
Laissez agir votre tendresse.
O Jésus ! etc.

Tendre Jésus, de vos enfants,
Ecoutez les humbles accents,
Bénissez-les... reconnaissants,
Ils loueront Jésus dès l'aurore.
Le soir ils le loueront encore.
O Jésus, etc.

Recueillons-nous, le prodige s'opère ;
Jésus paraît, Jésus descend des cieux,
De sa présence il honore ces lieux,
Je me prosterne et le révère.
Je l'adore et je crois.
C'est mon roi,
C'est mon père,
Le mystère
Ne l'est plus pour moi ;
Une céleste lumière.
Brille et m'éclaire,
Oui, je le vois.

Disparaissez, vains objets de la terre,
Vous n'aurez plus d'empire sur mon cœur.
En Jésus seul il trouve son bonheur ;
C'est à Jésus seul qu'il veut plaire.
Gloire à ce divin roi !
C'est vers moi
Qu'il s'abaisse ;
Sa tendresse
Réveille ma foi.
Que sa bonté me bénisse !
Que j'accomplisse
Sa sainte loi !

HOMMAGE A JÉSUS-CHRIST

PRÉSENT SUR NOS AUTELS.

Aux chants de la victoire,
Mélons nos chants d'amour,

En ce jour :

Jésus, roi de gloire,
Habite en ce séjour.

Terre, frémis de crainte,
Voici le Dieu jaloux

Près de nous :

Sous sa majesté sainte,
O cieux, abaissez-vous.

Qu'un nuage obscurcisse
L'éclat de ce grand Roi,

Devant moi ;

Le soleil de justice
Luit toujours à ma foi.

Perçant les voiles sombres
Qui dérobent ses feux

A mes yeux,

J'aperçois sous ses ombres
Le Monarque des cieux.

En vain, foudres de guerre ;
Vous semez sous vos pas

Le trépas,

Jésus dompte la terre
Par de plus doux combats.

Son amour et ses charmes
Sont peints en traits de feux,

En tous lieux,

C'est par ces seules armes
Qu'il est victorieux.

Va, mondain trop volage,

Va, t'égarer encor

Loin du port ;

Dans un triste naufrage
Tu trouveras la mort.

Mais vous qui sous ses ailes,
Jouissez des bienfaits

De la paix,

Que vos cœurs soient fidèles
Et l'aiment à jamais.

POUR LE DÉPART DU SOIR.

Bénissez-le, saints Anges,
Louez sa majesté ;

Rendez à sa bonté

Mille et mille louanges.

Bénéissons à jamais

Le Seigneur dans ses bienfaits.

Fut-il jamais un père

Qui de ses chers enfants

Par des soins plus touchants,

Soulageât la misère ?

Bénéissons, etc.

Pasteur tendre et fidèle,

Sans craindre le travail,

Il ramène au bercail,

Une brebis rebelle.

Bénéissons, etc.

Par lui cesse la peine

Qui désolait mon cœur ;

Et du monde vainqueur,

Je vois briser ma chaîne.

Bénéissons, etc.

Il console mon âme,

La nourrit de son pain ;

A ce banquet divin

Il veut qu'elle s'enflamme.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa bonté me ravit,
Son amour me transporte.
Bénissons, etc.

Oui, sa douceur m'entraîne,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermir,
Sa charité m'enchaîne.
Bénissons, etc.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien ;
Je redirai sans cesse :
Bénissons, etc.

N° 22.

LE SALUT.

Travaillez à votre salut,
Quand on le veut il est facile ;
Chrétiens, n'ayez point d'autre but,
Sans lui tout devient inutile.
Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage.
Au lieu d'un bonheur ravissant,
On a l'enfer pour son partage.
Sans le salut, etc.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?
Sans le salut, etc.

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle.

Hélas le bonheur d'un moment
N'est rien pour une âme immortelle.
Sans le salut, etc.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable.
Que devant cette vérité,
Tout ce qui se passe est méprisable !
Sans le salut, etc.

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons
Cette vérité nous pénètre.
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.
Sans le salut, etc.

N° 23.

MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut,
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu :
La terre est trop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons, etc.

Perte universelle :
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !
Nous serons, etc.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent ;
Pour l'or et l'argent,

Entreprend procès et guerre.
Nous serons, etc.

Recherche âme immonde,
Selon tes désirs,
Les plus vifs plaisirs :
Ils fuiront avec le monde.
Nous serons, etc.

Poursuis la fumée
D'un futile honneur :
Hélas ! au bonheur
De quoi sert la renommée ?
Nous serons, etc.

Au prix de la grâce,
Le reste n'est rien,
Ce n'est pas un bien,
Dès lors qu'il trompe et qu'il passe.
Nous serons, etc.

Point d'autre excellence
Que l'humilité ;
Notre pauvreté
Fait toute notre abondance.
Nous serons, etc.

Notre savoir-faire
Est tout dans la croix ;
Si nous sommes rois,
Ce n'est que sur le calvaire.
Nous serons, etc.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix,
Qui dure à jamais,
En avez-vous quelqu'envie ?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

N° 24.

LE PÊCHEUR

INVITÉ A RENONCER AU PÉCHÉ.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me laisser partout je te poursuis.
D'un Dieu, pour toi, du père le plus tendre
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire autant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour ;
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Marche au grand jour que t'offre ma lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien ;
La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain.
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis de lendemain ?

Le ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

N° 25. LE PÉCHEUR REVIENT A DIEU.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtemps ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi.
Hélas, Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous et vous si loin de moi ?

Je me repens de ma faute passée,
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeler mon père,
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître !
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer !

Votre bonté surpasse ma malice ;
Pardonnez-moi mon long égarement ;
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul je pleure amèrement.

Je ne vois rien que mon cœur ne défie,
Malheurs, tourments, ou plaisirs les plus doux :
Non, fallût-il cent fois perdre la vie,
Rien ne pourra me séparer de vous.

N° 26.

REGRET DU PÉCHEUR.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur,
J'ai perdu de l'innocence
Le doux calme et le bonheur.
J'ai péché, etc.

Oh ! qui mettra dans ma tête,
Une fontaine de pleurs ?
A la perte que j'ai faite
Puis-je égaler mes douleurs ?
Oh ! qui mettra, etc.

En livrant mon cœur au crime,
Dans quels maux l'ai-je plongé !
Dans quel effroyable abîme,
Hélas ! me suis-je engagé !
En livrant, etc.

Riche trésor de la grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu.
Que faut-il donc que je fasse.
Pour que tu me sois rendu ?
Riche trésor, etc.

Oh ! que mon âme était belle,
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !
Oh ! que mon âme, etc.

Mon Dieu quel bonheur extrême,
Si j'étais mort au berceau,
Ou, si des fonts du baptême;
On m'eût conduit au tombeau !
Mon Dieu, etc.

Malheur à vous amis traitres,
Mes plus cruels ennemis,

Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis.
Malheur à vous, etc.

Ah ! Seigneur, je vous aborde
Tremblant et saisi d'effroi :
Dans votre miséricorde,
Jetez un regard sur moi.
Ah ! Seigneur, etc.

Pardonnez à ce rebelle
Qui déplore son malheur.
Oui, désormais plus fidèle,
Il veut vous rendre son cœur.
Pardonnez, etc.

N° 27. REMORDS DU PÉCHEUR

Comment goûter quelque repos,
Dans les tourments d'un cœur coupable ?
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux.
J'ai fui la maison de mon père,
A la voix du monde enchanté :
Il promet la félicité,
Mais il n'enfante que misère.

Créateur justement jaloux,
Ah ! voyez ma douleur profonde.
Ce que j'ai souffert pour le monde,
Si je l'avais souffert pour vous !
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs.
Ah ! j'ai semé dans les soupirs
Et je moissonne dans les larmes.

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaînes ?
Mon cœur sous le poids de ses peines,
Succombe et languit abattu.

J'espérais, ô triste folie !
Vivre tranquille et criminel ;
J'oubliais l'oracle éternel :
« Il n'est point de paix pour l'impie. »

De mon abîme, ô Dieu clément,
J'ose t'adresser ma prière.
Cessas-tu donc d'être mon père,
Si je fus un indigne enfant ?
Helas ! le lever de l'aurore
Aux pleurs trouve mes yeux ouverts,
Et la nuit couvre l'univers,
Que mon âme gémit encore.

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage :
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison.
Je n'ose demander ma place,
Ni prendre le doux nom de fils :
Parmi tes serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce.

Mais, quelle voix ! qu'ai-je entendu ?
« De concerts que tout retentisse.
« Que le ciel lui-même applaudisse,
« Mon cher fils, enfin m'est rendu. »
Dieu ! je vois mon père, il s'empresse,
L'amour précipite ses pas,
Il veut me serrer dans ses bras,
Baigné des pleurs de sa tendresse.

Ce père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même.
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?
Sois fidèle enfin sans retour.
Que, ta bonté, Seigneur, efface
Les jours où j'oubliais ta loi :
Un pécheur qui revient à toi
Est le chef-d'œuvre de ta grâce.

EFFROI DU PÊCHEUR

A LA VUE DE SON ÉTAT.

Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois,
Je goûtais les charmes.
Hélas ! vœux superflus,
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit,
O triste nuit,
Déjà je succombe !
La mort déjà me suit,
Le monde fuit ;
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle et j'y tombe
O mort, cruelle mort !
Si jeune encore....
Quel funeste sort !

Frémis, ingrat pécheur ;
Un Dieu vengeur,
D'un regard sévère....
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.

Malheureux !
Entends son tonnerre ;
Si tu peux
Soutiens sa colère.
Frémis, seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux,
Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer.
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime.
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Pour de vains caprices.
Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Regret superflu !
Loin de toi,
Toutes les délices
Sont pour moi
De nouveaux supplices.
Beau ciel, toi que j'aimais,
Qui me charmais,
Ne te voir jamais !

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux
Et pleins d'espérance !

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux,
Moi seul malheureux !
J'ai voulu
Sortir de l'enfance ;
J'ai perdu
L'aimable innocence
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour,
Adieu sans retour !

Non, non, c'est une erreur ;
Dans mon malheur,
Hélas ! je m'oublie.
Non, non, c'est une erreur,
Dans mon malheur,
Je trouve un Sauveur.
Il m'entend,
Me réconcilie,
Dans son sang
Je reprends la vie.
Non, non, je t'aime encor,
Et le remords
A changé mon sort.

Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux,
Mon cœur te réclame ;
Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux,
Viens combler mes vœux.
Désormais
Ta divine flamme
Pour jamais
Embrase mon âme.
Jésus, ô mon sauveur,
Fais de mon cœur
L'éternel bonheur !

N° 29.

LE PÉCHEUR

IMPLORE LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
De qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur.
Vois d'un œil secourable
L'excès de son malheur,
Et d'un cœur trop coupable
Accepte la douleur.

Je suis un infidèle
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle
Qui péchai mille fois.
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours :
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité :
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable à recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspens le cours.
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi !

Ah ! quand je me rappelle
Combien je suis pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu la bonté même,
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai.
O Dieu bon, ô mon père,
Tu vois mon repentir ;
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir !

Oui, mon cœur le déteste !
Plus de péché pour moi ;
Le ciel que j'en atteste
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne
Aura tout mon amour,
A lui seul je le donne
Sans borne et sans retour.

N° 30.

MÊME SUJET.

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore
Ses écarts et ses erreurs.
Seigneur, Seigneur,
Ah ! reçois, reçois encore
Mes soupirs et ma douleur.

Si ta justice sévère
Veut armer ton bras vengeur,
Ton amour, ô tendre père,
Se fait notre défenseur.
Seigneur, Seigneur,
Prends pitié de ma misère,
Et n'écoute que ton cœur.

Israël, jadis coupable,
Pleure ses égarements ;
Bientôt ta main secourable
En suspend les châtements.
Seigneur, Seigneur,
Jette un regard favorable
Sur ce malheureux pécheur.

Je ne puis rien sans ta grâce ;
Daigne donc me secourir :
Seul j'ai causé ma disgrâce,
Seul je ne puis revenir.
Seigneur, Seigneur,
L'espoir enfin a fait place
À ma trop juste frayeur.

Mes soupirs sont ton ouvrage :
Puisse mon cœur malheureux
Te venger de mon outrage
Et de mes coupables feux !
Seigneur, Seigneur,
Que mon cœur longtemps volage
N'aime plus que sa douleur.

N° 34

LE PÉCHEUR CONVERTI

DÉSABUSÉ DU MONDE.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
Sous le nom de plaisir il égara mes pas ;
Insensé que j'étais je n'apercevais pas

L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.
Mais enfin revenu de mes égarements,
Remettant mon salut à ta bonté chérie,
O mon Dieu, mon soutien, après mille tourments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des charmes,
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant, que m'avez-vous coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !
Mais enfin, etc.

Vous qui de vos vertus souteniez mon enfance,
O mon père ! ô ma mère ! à combien de douleurs
Ma jeunesse rebelle a dû livrer vos cœurs,
Et troubler vos tombeaux dans leur pieux silence.
Mais enfin, etc.

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable,
Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,
Même au sein des plaisirs, par des remords profonds
Il expiait déjà son crime impardonnable.
Mais enfin, etc.

Oui, mon Dieu, c'en est fait, touché de ta clémence,
Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
Nouvel enfant prodigue appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
Car enfin, etc.

Sainte paix, calme heureux où mon âme repose,
Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,
Oh ! ne me quittez plus, donnez-moi le bonheur
Qu'en vain depuis longtemps le monde me propose.
Car enfin, etc.



N° 32.

PLAINTÉ DE JÉSUS

ABANDONNÉ DES HOMMES.

Peuple infidèle,
Quoi ! vous me trahissez.
Je vous appelle,
Et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire ;
Enfants ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour :
Il ne désire
Qu'un sentiment d'amour.
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole
Et pour Jésus,
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes
S'écoulent par torrents :
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse,
Avec transport
Ils courent à la mort.

Que puis-je faire
Pour attendre vos cœurs ?
J'ai du Calvaire
Épuisé les douleurs ;
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes,
Et vous, ingrats,
Vous fuyez de mes bras !

Quel sacrifice
Exigez-vous encore ?
Que je subisse
Une nouvelle mort ?
J'y vole, je l'appelle :
Viens, frappe mort cruelle ;
Mais dans mes bras,
Ramène ces ingrats.

Leurs mains impures
Renouvelent mes maux ;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots ;
Mon père m'abandonne ;
Le trépas m'environne,
Je meurs... ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

Jésus expire,
Jésus est délaissé.
Par quel délire
L'homme est-il donc poussé ?
Il fuit son bien suprême,
Un Dieu, la bonté même ;
De son Sauveur
Il déchire le cœur.

Ah ! divin maître,
Je vous rends mon amour ;
De tout mon être,
Disposez sans retour.
Séchez enfin vos larmes :
L'ingrat vous rend les armes ;
Et son vainqueur,
C'est votre divin cœur.



N° 33. SENTIMENTS DE COMPOCTION.

PSAUME : *Miserere.*

Grâce, grâce, Seigneur, arrête tes vengeances,
Et détourne un moment tes regards irrités.
J'ai péché, mais je pleure, oppose à mes offenses,
Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

Je sais tous mes forfaits, j'en connais l'étendue :
En tous lieux, à toute heure ils parlent contre moi.
Par dant d'accusateurs mon âme confondue
Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avais, par la main, conduit dès ma naissance ;
Sur ma faiblesse, en vain, je voudrais m'excuser.
Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance ;
Mais hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne :
Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes remords,
La terreur me saisit, je tremble, je frissonne ;
Pâle, et les yeux éteints, je descends chez les morts.

Ma voix sort du tombeau : c'est du fond de l'abîme
Que j'élève vers toi mes lugubres accents,
Fais monter jusqu'au pied de ton trône sublime
Cette mourante voix et ces cris languissants.

O mon Dieu ! Quoi, ce nom, je le prononce encore !
Non, non je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O toi, qu'en frémissant je supplie et j'adore,
Grand Dieu, d'un nom si doux puis-je oser te nommer !

Dans les gémissements, l'amertume et les larmes,
Je rappelle des jours passés dans les plaisirs ;
Et voilà tout le fruit de ces jours pleins de charmes :
Un souvenir affreux, la honte et les soupirs.

Ces soupirs, devant toi, sont ma seule défense ;
Un coupable, par eux, ne peut-il t'attendrir ?
N'as-tu pas un trésor de grâce et de clémence ?
Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

Où fuir, où me cacher, tremblante créature,
Si tu viens en courroux pour compter avec moi ?
Que dis-je ? Être infini, ta grandeur me rassure,
Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi.

L'homme seul est pour l'homme un juge inexorable .
Où l'esclave aurait-il appris à pardonner ?
C'est la gloire du maître : absoudre le coupable
N'appartient qu'à celui qui peut le condamner.

Tu le peux ; mais souvent tu veux qu'il te désarme.
Il te fait violence, et devient ton vainqueur.
Le combat n'est pas long, il ne faut qu'une larme.
Que de péchés efface une larme du cœur !

N° 34.

INSTABILITÉ,

VANITÉ DES CHOSES DU MONDE.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit,
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs ;
Avec leurs vives couleurs,
Éclorre, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr :

Tel est des vains attraits
Le partage,
Tel l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Le contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux :
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence :
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont-ils devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois ?
Les traits éblouissants
De leur gloire,
Leurs noms florissants,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillants,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne sait vivre en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les éléments divers,
Et le sort de tout l'univers ;
Seul il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros,
Comme les plus vils vermisseaux.

La mort dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,

Tout doit s'engloutir
Dans la tombe ;
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.
Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour,
La vieillesse,
Dans son plus beau jour,
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour-à-tour leur tombeau.
Oh ! combien malheureux
Est l'homme présomptueux ;
Qui dans ce monde trompé,
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul, grand, éternel,
Seul aimable ;
Avec son secours,
Soyons à lui seul pour toujours.

N° 35.

LA MORT.

A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira ;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir,
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté ;
Il faut qu'il soit exécuté.
A la mort, etc.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment finir le cours.

A la mort, etc.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

A la mort, etc.

Esclave de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits difformes, sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.

A la mort, etc.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment !

A la mort, etc.

Plus de fêtes, plus de douceurs,
Plus de trésors, plus de grandeurs ;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout-à-coup périr pour vous.

A la mort, etc.

Adieu famille, adieu parents,
Adieu chers amis, chers enfants ;
Votre cœur se désolera,
Mais tout enfin vous quittera.

A la mort, etc.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !

A la mort, etc.

Nous passons comme une ombre vaine,
Nous ne naissons que pour mourir :
Quand la mort doit-elle venir ?

L'heure en est incertaine.

La mort à tout âge est à craindre,
Chaque pas conduit au tombeau ;
Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

Je vois un torrent en furie
Disparaître après un moment ;
Hélas ! aussi rapidement.

S'écoule notre vie.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin :
Tel est, mortels, votre destin,
Vous passerez comme elle.

La mort doit tout réduire en poudre,
Vous mourrez, superbes guerriers,
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté ;
Vous avez la fragilité
Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
Rois, arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort,
Ainsi que tous les vôtres.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, au plaisir ?
Hélas ! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime ?

Que la mort peut être funeste !
Que ce passage est important !
C'est ce seul et fatal instant
Qui décide du reste.

Mourrai-je saint ? Mourrai-je impie ?
Dieu ma caché mon dernier sort :
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort
Sera comme ma vie.

Ah ! tandis que tout m'abandonne,
AnGES, ne m'abandonnez pas,
C'est du dernier de mes combats
Que dépend ma couronne.

Et vous, ô Vierge débonnaire,
Venez ranimer mon ardeur :
Je suis un perfide, un pécheur ;
Mais vous êtes ma mère.

O mon Dieu ! faites, à toute heure,
Que je songe à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

N° 37.

LE JUGEMENT.

Dieu va déployer sa puissance,
Le temps comme un songe s'enfuit :
Les siècles sont passés, l'éternité commence ;
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.
Dieu, etc.

J'entends la trompette effrayante ;
Quel bruit ! quels lugubres éclairs !
Le Seigneur a lancé sa foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.
J'entends, etc.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus ;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent,
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.
Les monts, etc.

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains ;
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière ;
Il va sonder les cœurs et fixer vos destins.
Sortez, etc.

Il vient : tout est dans le silence ;
Sa croix porte au loin la terreur ;
Le pécheur consterné frémit en sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient, etc.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : venez, ô mes élus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Assis, etc.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux !
De mon juste courroux, immortelles victimes,
Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.
Tombez, etc.

Vous n'êtes plus, vaines chimères,
Objets d'un sacrilège amour !
Fléaux du genre humain, oppresseurs de vos frères,
Héros tant célébrés, qu'êtes-vous dans ce jour ?
Vous n'êtes, etc.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours.
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.
Triste éternité, etc.

Grand Dieu, qui sera la victime
De ton implacable fureur ?
Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime ?
La crainte et le remords me déchirent le cœur.
Grand Dieu, etc.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs ?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère ;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs.
De tes jugements, etc.

N° 38

MÊME SUJET.

Tremblez, habitants de la terre,
Bientôt le Seigneur va venir.
Le ciel dans son courroux fait gronder son tonnerre ;
Heureux qui sait prévoir l'effroyable avenir !
Tremblez, etc.

Je fus, comme vous, dans le monde,
Esclave de mes passions,
J'insultais à mon Dieu, dans mon erreur profonde,
Et l'enfer est le fruit de mes illusions.
Je fus, etc.

Mon cœur aveuglé par le crime,
Se jouait de l'éternité ;
Mais, ô fatale erreur, dans un affreux abîme,
Au moment du trépas, je fus précipité.
Mon cœur, etc.

Venez, trop aveugle jeunesse,
Venez vous instruire aux tombeaux ;
Vous connaîtrez enfin le prix de la sagesse,
Lorsque vous entendrez le récit de nos maux.
Venez, trop aveugle, etc.

Venez, criminels de tout âge,
Vieillards, âge mûr, jeunes gens,
Descendez dans ce lieu de fureur et de rage,
Vous entendrez les pleurs, les grincements de dents.
Venez, criminels, etc.

Dans cet océan de souffrances,
Comment raconter mes malheurs,
Percé par mille traits des célestes vengeances,
Victime de l'enfer, en proie à ses horreurs !
Dans cet océan, etc.

Le plus grand de tous mes supplices,
C'est d'être éloigné de mon Dieu,
De ne pouvoir aimer la source des délices,
Sa main me repoussant dans cet horrible lieu.
Le plus grand, etc.

Le feu créé dans sa colère
Pénètre l'esprit et le corps ;
Ne respirant que feu, l'âme se désespère,
Et les cieus courroucés rendent vains ses efforts.
Le feu, etc.

Du sein de ce lieu de ténèbres
S'élève une noire vapeur,
Les abîmes couverts de ces voiles funèbres
Ne sont plus qu'un séjour de supplice et d'horreur.
Du sein, etc.

Un enfant transporté de rage
Maudit les auteurs de ses jours :
Leurs leçons, leur exemple ont causé son naufrage,
À toute sa fureur il donne un libre cours.
Un enfant, etc.

Bonheur, paradis de délices,
Beau ciel ! ô cité des élus !
J'étais créé pour vous : d'éternels supplices
Sont devenus ma part ; je suis mort sans vertus.
Bonheur, etc.

Le souvenir de tant de grâces
Est de tous le plus déchirant ;
Mondains, ingrats pécheurs, qui marchez sur mes traces,
Vous l'apprendrez un jour dans ce feu dévorant.
Le souvenir, etc.

Si le ciel, à mes vœux propice,
Devait un jour briser mes fers ;
Que ne ferais-je pas pour calmer sa justice ?
Mais il faudra toujours souffrir dans les enfers.
Si le ciel, etc.

N° 39.

LE PURGATOIRE.

Au fond des brûlants abîmes,
Nous gémissons, nous pleurons,
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas ! hélas !
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.
Hélas ! hélas !

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous .
A nos maux soyez propices,
O nos frères, sauvez-nous :
Hélas ! hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.
Hélas ! hélas !

Tandis que les âmes pures
Prennent leur vol vers les cieux,
Mille légères souillures
Nous retiennent dans ces feux.
Hélas ! hélas !

Dans ces cruelles tortures
Ne nous abandonnez pas.
Hélas ! hélas !

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.
Hélas ! hélas !

De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?
Hélas ! hélas !

Des soupirs, des vœux, des larmes
Offerts au Seigneur pour nous,
Seraient de puissantes armes
Contre son juste courroux.
Hélas ! hélas !

Dans nos maux, dans nos alarmes
Ne nous aidez-vous pas !
Hélas ! hélas !

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que notre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu Sauveur.
Hélas ! hélas !

Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?
Hélas ! hélas !

N° 40.

L'ENFER.

Quelle fatale erreur, quel charme nous entraîne !
Rien n'égalait jamais notre stupidité :
Il est pour les pécheurs une éternelle peine,
Et nous aimons l'iniquité.

De Dieu sur nos excès voyant le long silence.
On croit qu'impunément on le peut offenser ;
Mais s'il exerce tard sa terrible vengeance,
Son temps viendra de l'exercer.

C'est après notre mort que montrant sa justice,
Il sait rendre à chacun ce qu'il a mérité ;
Mais, soit qu'alors sa main récompense ou punisse,
C'est pour toute une éternité.

Devant Dieu les damnés seront toujours coupables,
En mourant criminels ils sont morts endurcis :
Il faut donc qu'en enfer des maux toujours durables,
De tant de forfaits soient le prix.

La beauté du Seigneur, l'éternel héritage,
Les plaisirs ravissants du céleste séjour,
Jamais des reprouvés ne seront le partage,
Ils ont tout perdu sans retour.

Que la mort pour toujours leur semble désirable !
Ils voudraient n'être plus pour cesser de souffrir ;
Mais c'est du ciel contre eux l'arrêt irrévocable :
Souffrir toujours, jamais mourir !

De ces peines sans fin la pensée accablante
Afflige leur esprit sans cesser un moment ;
L'éternité pour eux tout entière est présente :
L'éternité fait leur tourment.

Éternel désespoir, tortures éternelles,
Feux, brasiers éternels, éternelles fureurs,
O peines de l'enfer que vous êtes cruelles !
Je le crois, ... et je suis pécheur !

N° 44.

LE CIEL.

Sainte cité, demeure permanente,
Brillant palais qu'habite le grand roi,

Où doit un jour régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

O ma patrie !

O mon bonheur !

Toute ma vie

Sois le vœu de mon cœur !

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs.
On ne ressent ni peine, ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes, ni soupirs.

O ma patrie, etc.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais :
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

O ma patrie, etc.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne :
Leur vêtement est l'immortalité.

O ma patrie, etc.

Pour les élus il n'est point d'inconstance :
Tout est soumis au joug du saint amour ;
L'affreux péché n'a plus là de puissance,
Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

O ma patrie, etc.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur :
Oh ! quand naîtra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur !

O ma patrie, etc.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;
Dans cette vie un moment de souffrance
Mérite au ciel un éternel repos.

O ma patrie, etc.

N° 42.

MÊME SUJET.

La vie, hélas ! n'est qu'un triste passage,
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent ;
Ne fixons point dans un si court voyage
Un cœur que Dieu peut seul rendre content.

Ne bornons point ici notre espérance ;
Habitions-y comme des étrangers,
Tous les plaisirs n'y sont qu'en apparence,
Les biens, les maux n'y sont que passagers.

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des cieus ;
Que Jésus seul soit toute notre étude,
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

L'unique bien que je veux, que j'espère,
C'est mon Jésus au centre de mon cœur :
Un tel espoir, en ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Mes yeux au ciel sont attachés sans cesse ;
Mon cœur s'échappe et brûle d'y voler.
Ah ! je vous dis, dans l'ardeur qui me presse :
Quand viendrez-vous enfin me consoler ?

Vous qui déjà réglez dans ma patrie,
Compatissez à mes tendres soupirs ;
Pardonnez-moi, si je vous porte envie,
Et si je veux partager vos plaisirs.

O douce mort sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort ;
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon âme au port.

Heureux moment qui doit briser mes chaînes,
Quand viendras-tu me mettre en liberté ?
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir, permettez que je meure ;
Divin Jésus, c'est trop longtemps souffrir ;
Je ne vis plus, je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

N° 43.

BONHEUR DES SAINTS.

Chantons les combats et la gloire
Des saints, nos illustres aïeux ;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieus.
Ils n'est plus pour eux de tristesse
Plus de soupirs, plus de douleurs,
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Quels accords, quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre, entends les chants des cieus !

O divine, ô tendre harmonie !
Les saints, dans des transports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la cour.

Là, d'une charité parfaite,
Tous les bienheureux sont unis ;
De cette paisible retraite
Tous les envieux sont bannis.

Le Seigneur transporte leur âme
Par les plus doux ravissements ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissants.

Je vois, à l'ombre de ses ailes,
Ces saints dont l'éloquente voix
Confondit les esprits rebelles
Et donna des leçons aux rois.

Quel est l'éclat qui environne
Les martyrs, ces nobles vainqueurs ?
Leur front, leurs palmes, leurs couronnes,
Brillent d'immortelles splendeurs.

Les vierges, ces chastes victimes,
Qu'immola le vice en courroux,
Demandent grâce pour nos crimes
Au céleste, au divin époux.

Grands saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.

Vous habitez votre patrie,
Et nous errons comme étrangers ;
Votre sort est digne d'envie,
Et le nôtre est plein de dangers.

Vous fûtes tous ce que nous sommes,
Au mal exposés comme nous ;
Demandez au Sauveur des hommes
Qu'un jour nous régnions avec vous.

Seigneur, arrête la furie
Des méchants ligués contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis aussi le ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'est languir dans l'esclavage,
Que de vivre éloigné de toi.

N° 44. MOTIFS D'AIMER DIEU SEUL.

Pleins de ferveur,
Brûlons sans cesse,
Pleins de ferveur,
Pour le Seigneur ;

A n'aimer que lui tout nous presse,
Lui seul mérite notre cœur.

Pleins de ferveur,
Brûlons sans cesse,
Pleins de ferveur
Pour le Seigneur.

Lui seul est grand,
Seul adorable,
Lui seul est grand
Seul tout-puissant.

Ah ! qu'il est beau ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !
Lui seul est grand, etc.

Plein de bonté
Pour un coupable.
Plein de bonté,
De charité,

Ce Dieu, dans son sang adorable,
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté, etc,

Viens m'animer,
Amour céleste,
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.

Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.
Viens m'animer, etc.

Ce n'est qu'à vous,
Que je veux être ;
Ce n'est qu'à vous,
O Dieu si doux !

Possédez seul, aimable maire,
Un cœur dont vous êtes jaloux.
Ce n'est qu'à vous, etc.

Quelle douceur
Quand on vous aime !
Quelle douceur !
Quelle faveur !

On goûte au-dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.
Quelle douceur, etc.

Régnez en moi,
Dieu tout aimable,
Régnez en moi,
Mon divin Roi.
Pour gage d'amour véritable,
Que je suive en tout votre loi !
Régnez en moi, etc.

C'est mon désir,
Dieu de mon âme,
C'est mon désir
De vous servir.
De plus en plus que je m'enflamme !
Que d'amour je puisse mourir !
C'est mon désir, etc.

N° 44. AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Goûtez âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.
Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;

Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.
Heureux, etc.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.
Heureux, etc.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.
Heureux, etc.

Par elle dans les âmes
S'accroît de jour en jour,
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.
Heureux, etc.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, etc.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.
Heureux, etc.

C'est elle qui de l'âme
Dévoile la grandeur,
Et le zèle s'enflamme
Par sa vive chaleur.
Heureux, etc.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.
Heureux, etc.

Celui qui fut docile
A vivre sous ses lois,
Courut, d'un pas agile,
La route de la croix.
Heureux, etc.

Par elle du martyre
Les sanglantes rigueurs,
Au cœur qui le désire,
N'offrent que douceurs.
Heureux, etc.

Elle est, pour qui seconde
Ses généreux efforts,
Une source féconde
De célestes trésors.
Heureux, etc.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux yeux purs du Seigneur.
Heureux, etc.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté
Dont la main de Dieu pare
Les saints dans sa clarté.
Heureux, etc.

Sous ses heureux auspices,
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.
Heureux, etc.

Mais sans sa vive flamme,
Tout déplaît, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.
Heureux, etc.

N° 46.

RÉNOVATION

DES VŒUX DU BAPTÊME.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment ;
Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisones ;
Je m'engage à le croire et je crois

A la foi de ce premier mystère,
Je joins la foi d'un Dieu sauveur ;
Sous les lois de l'Eglise, ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans une eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter,
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraites,
Loin de moi, Satan, esprit immonde !
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source impure de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour,
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
Réglera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître
Sent bientôt que votre joug est doux ;
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître ;
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de souffrance,
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
À fixer mes plaisirs et mes goûts,
Pour le ciel c'est peu que je soupire ;
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin dans le ciel, ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage et je suis tout à vous.

N° 47

MÊME SUJET.

Quand l'eau sainte du baptême
Coula sur vos fronts naissants,
Et qu'un Dieu, la bonté même,
Vous adopta pour enfants ;
Muets encore,

D'autres promirent pour vous :
Aujourd'hui confessez tous
La foi dont un chrétien s'honore.

Chœur.

Foi de nos pères,
Notre règle et notre amour,
Nous embrassons, dans ce jour,
Et ta morale et tes mystères.

Annoncé par mille oracles,
Et de la terre l'espoir,
L'Homme-Dieu, par ses miracles,
Fait éclater son pouvoir.

Victime pure,
Il triomphe du trépas ;
Et je n'adopterais pas
En lui l'auteur de la nature !
Foi de nos pères, etc.

Par un funeste héritage,
Nos parents, avec le jour,
Nous transpirent en partage
La haine d'un Dieu d'amour.
En vain je crie,
Le ciel repousse mes pleurs ;
Mais Jésus a dit : « Je meurs »
Et sa mort me rend à la vie.
Foi de nos pères, etc.

Ciel, quelle robe éclatante,
Quel bain pur et bienfaisant,
Quelle parole puissante
D'un Dieu m'a rendu l'enfant !
« Je te baptise.... »
Les cieux s'ouvrent, plus d'enfer,
Et des anges le concert
M'introduit au sein de l'Eglise.
Foi de nos pères, etc.

De quel œil de complaisance
Vous me vîtes, ô mon Dieu,
Quand, revêtu d'innocence,

On m'emporta du saint lieu?
Pensée amère....
O beau jour trop tôt passé!
Hélas! je me suis lassé,
Mon Dieu, de vous avoir pour père.
Foi de nos pères, etc.

J'ai blessé votre tendresse,
Violé vos saintes lois :
Vous me rappeliez sans cesse,
Je repoussais votre voix.
Ah! si mes larmes
Ont mérité mon pardon,
Je puis de votre maison,
Seigneur, encore goûter les charmes.
Foi de nos pères, etc.

Loin de moi, monde profane,
Fuis, ô plaisir séduisant,
L'Evangile vous condamne ;
Vous blessez en caressant.
Sous votre empire,
Mon Dieu, sont les vrais trésors ;
Vos douceurs sont sans remords,
C'est pour elles que je soupire.
Foi de nos pères, etc.

Loin de ces palais coupables
Où s'agite le pécheur,
Sous vos pavillons aimables,
J'irai jouir du bonheur.
Avant l'aurore,
Mon cœur vous appellera,
Et quand le jour finira,
Mes chants vous béniront encore.
Foi de nos pères, etc.

N° 48.

SUR LE RESPECT HUMAIN

Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Evangile.
Bravons, etc.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime?
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime!
Bravons, etc.

Sous le joug d'un monde censeur,
Nous gémissons dès notre enfance,
Recouvrons, vengeons notre honneur,
C'est là le cri de la vaillance.
Bravons, etc.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence :
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.
Bravons, etc.

Tout chrétien doit être un soldat
Rempli d'ardeur, né pour la gloire.
Quand son chef le mène au combat,
Tremblant, il fuirait la victoire !
Bravons, etc.

Tandis que sur le champ d'honneur
La valeur signale les braves,
On me verrait lâche et sans cœur
Trainant les chaînes des esclaves !
Bravons, etc.

Quoi ! vous rougissez vils mortels,
Honteux d'être vus dans un temple,
Adorant au pied des autels
Le grand Dieu que le ciel contemple !
Bravons, etc.

D'hommes contre vous impuissants,
Vous redoutez les vains murmures !
Que feriez-vous si des tyrans
Il fallait subir les tortures ?
Bravons, etc.

Ne profanez point ce saint lieu,
Allez, chrétiens pusillanimes.
Qui tremble trahira son Dieu :
La faiblesse est mère des crimes.
Bravons, etc.

Lâches déserteurs de la foi,
Jésus-Christ commande à la foudre.
Vous osez abjurer sa loi !
Vous n'êtes pas réduits en poudre !
Bravons, etc.

Tremblez, audacieux mortels,
Dieu diffère votre sentence ;
Ses arrêts seront éternels,
La justice aura sa vengeance.
Bravons, etc.

Seigneur, ton camp sera le mien :
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes du sang chrétien,
Monde, tes menaces seront vaines.
Bravons, etc.

Divin roi, jusqu'à mon trépas,
Mon cœur te restera fidèle ;
Puisse la croix, guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle !
Bravons, etc.

Chrétiens, le signal est donné,
Hâtons-nous, courons à la gloire ;
L'heure du triomphe a sonné,
Le Ciel nous promet la victoire.
Bravons, etc.

N° 49.

MÊME SUJET.

Quelle nouvelle et sainte ardeur,
En ce jour transporte mon âme ?
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.
Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise :
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage :
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.
Vive Jésus, etc.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.
Vive Jésus, etc.

Le mépris du monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.
Vive Jésus, etc.

Dans sa fureur, l'impiété
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.
Vive Jésus, etc.

On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux :
Faible comme eux, Dieu m'encourage.
Vive Jésus, etc.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance.
Vive Jésus, etc.

A la mort fallut-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence :
Grand Dieu, je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance.
Vive Jésus, etc.

Seigneur, à vos aimables lois,
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur constant dans son choix
Y serait encore plus fidèle.
Vive Jésus, etc.

Être à vous, c'est là notre honneur,
Divin conquérant de nos âmes,
Vous servir est notre bonheur,
O céleste objet de nos flammes.
Vive Jésus, etc.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle :
Le ciel la promet au vainqueur,
Combattons et mourons pour elle.
Vive Jésus, etc.

N° 50.

LE CHRÉTIEN

MÉPRISE LE MONDE ET SE DONNE A JÉSUS-CHRIST.

Le monde, par mille artifices,
Cherche à captiver votre cœur ;
Jésus pour faire son bonheur
Vous en demande les prémices.
Auquel des deux, en ce saint jour,
Donnera-t-il la préférence ?

Chœur.

A Jésus seul tout notre amour ;
Il sera notre récompense.

Le fidèle verse des larmes ,
Que compte un ami généreux ;
Il fuit les plaisirs dangereux,
Source d'éternelles alarmes ;
Mais dans son cœur, sans nul retour,
Habitent la paix, l'espérance.
A Jésus seul, etc.

De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte les jours par ses plaisirs,
Se promène de fête en fête ;
Mais dans l'éclat du plus beau jour,
Le remords le ronge en silence,
A Jésus seul, etc.

Voilà donc les biens que tu donnes,
O monde ! voilà donc ta paix :
La mort change en tristes cyprès
Les myrtes dont tu nous couronnes.
Ah ! reprends ton bonheur d'un jour,
Rends-nous l'immortelle espérance.
A Jésus seul, etc.

Dans la fureur de son délire,
L'impie blasphème son Dieu,
Le brave, l'insulte en tout lieu,
Mais voyez-le quand il expire :
L'horreur de l'inférieur séjour
Dans son cœur habite d'avance.
A Jésus seul, etc.

Le chrétien sans cesse captive
Une chair rebelle à l'esprit ;
Il s'immole avec Jésus-Christ,
Se fait la guerre la plus vive.
Sa fin est le soir d'un beau jour
Et l'heure de sa délivrance.
A Jésus seul, etc.

La douleur même la plus vive,
A peine un moment l'a blessé ;
Le monde et sa gloire ont passé
Ainsi qu'une ombre fugitive.
Tout a fini dans un seul jour,
Le plaisir comme la souffrance.
A Jésus seul, etc.

Il viendra ce jour de victoire,
Où paraîtront tout les élus
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire.
Heureux moment ! précieux jour !
Tu remplis mon cœur d'espérance.
A Jésus seul, etc.

Mon cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître :
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
C'en est donc fait, ô Dieu sauveur,
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ?
C'en est donc fait, etc.

A chercher la félicité,
Hélas ! en vain je me consume ;
Loin de vous tout est vanité,
Déplaisir, tristesse, amertume.
C'en est donc fait, etc.

Vous seul pouvez me rendre heureux ;
Je le sens, oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.
C'en est donc fait, etc.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même.
Ah ! tous les biens sont superflus,
Quand on jouit du bonheur suprême.
C'en est donc fait, etc.

En vain, trop séduisants plaisirs
Vous faites briller tous vos charmes ;
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes.
C'en est donc fait, etc.

Dans votre festin précieux,
Quelle innocente et douce ivresse !
Oh ! quel plaisir délicieux
Me fait goûter votre tendresse !
C'en est donc fait, etc.

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage !
C'en est donc fait, etc.

Qu'ils sont étonnants vos bienfaits !
Leur grandeur fait mon impuissance ;
Et comment pourrai-je jamais
Acquitter ma reconnaissance.
C'en est donc fait, etc.

Vous voulez bien me demander
De mon cœur la chétive offrande.
Hésiterai-je d'accorder
Ce que le Tout-Puissant demande !
C'en est donc fait, etc.

Oui, ce cœur vous est consacré,
Je veux que toujours il vous aime ;
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême.
C'en est donc fait, etc.

N° 52.

MÊME SUJET.

Seigneur, dès ma première enfance,
Tu me comblas de tes bienfaits ;
Heureux, si la reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !
Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur,

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs,
Et l'amour pur dont il m'enflamme,
Seul vaut mieux que tous les plaisirs
Le monde, etc.

Si je m'égare, il me rappelle,
Si je tombe, il me tend la main :
Il me protège sous son aile,
Il me réchauffe dans son sein.
Le monde, etc.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.
Le monde, etc.

Non, mon Dieu, je n'aime la vie
Que pour t'aimer et te bénir.
L'amour conduit à la patrie ;
Aimons jusqu'au dernier soupir.
Le monde, etc.

N° 53.

LE CHRÉTIEN

TOUT A DIEU SEUL.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul, Dieu seul est mon trésor ;
Dieu seul, Dieu seul allège ma tristesse,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.
Je bénis sa tendresse,
Je répète sans cesse
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
« Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur ! »

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure ;
 Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours ;
 Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
 Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.
 Doux transport de mon âme,
 Ah ! je sens qu'il m'enflamme,
 Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
 « Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur ! »

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
 Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer ?
 Grand Dieu, quels maux ce cœur pourrait-il craindre ?
 Il n'en est point quand il sait vous aimer.
 Aimer un si bon-père,
 C'est commencer sur terre
 Ce chant d'amour de la sainte cité :
 « Dieu seul, Dieu seul, pour une éternité ! »

N° 54. SUR L'EUCHARISTIE.

Par les chants les plus magnifiques,
 Sion célèbre ton Sauveur ;
 Exalte, dans tes saints cantiques,
 Ton Dieu, ton chef et ton pasteur.
 Redouble, aujourd'hui, pour lui plaire,
 Tes transports, tes soins empressés.
 Tu n'en pourras jamais trop faire,
 Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
 A tout le feu de tes transports,
 Lorsque son immense largesse
 T'ouvre elle-même ses trésors.
 Près de quitter son héritage,
 Il consacre son dernier jour
 A te laisser ce tendre gage
 Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
 L'agneau de la nouvelle loi
 Termine enfin la Pâque antique
 Qui figurait le nouveau Roi.
 La vérité succède à l'ombre,
 La loi de crainte se détruit ;
 La clarté chasse la nuit sombre,
 La loi de grâce s'établit.

Jésus, de son amour extrême
 Eternisa le dernier trait ;
 Ce que d'abord il fit lui-même,
 Le prêtre à son ordre le fait :
 Il change, ô prodige admirable !
 Qui n'est aperçu que des cieux,
 Le pain en son corps adorable,
 Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
 Il cherche d'un Dieu la splendeur ;
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle
 Sans hésiter voit son Seigneur.
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Sa chair devient notre aliment ;
 Les espèces sont le nuage
 Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
 S'approcher du banquet divin,
 Se ranger à la même table,
 Prendre place au même festin :
 Chacun reçoit la même hostie ;
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Le juste tremble, et boit la vie ;
 L'impie affronte, et boit la mort.

Je te salue, ô pain de l'ange,
 Aujourd'hui pain du voyageur,
 Toi que j'adore et que je mange,
 Ah ! viens soutenir ma langueur.

Loin de toi l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus, céleste manne,
Seul objet digne de nos chants !

Au secours de notre misère,
Jésus se livre entièrement :
Dans la crèche il est notre frère
Et sur l'autel notre aliment ;
Quand il mourut sur le calvaire,
Il fut rançon pour le pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le Bonheur.

Quels bienfaits ! quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre pasteur, fais que je t'aime ,
Dans cet amour fixe mon cœur.
O pain des forts, par ta puissance,
Soutiens-moi dans l'infirmité :
Fais qu'engraissé de ta substance
Je règne dans l'éternité.

N° 55.

MÊME SUJET.

Quoi ! dans les temples de la terre
Le Dieu du ciel daigne habiter !
Le puissant maître du tonnerre
Sur nos autels veut résider !
Quel respect sa sainte présence
Doit inspirer à nos esprits ,
Et de quel amour sa clémence
Doit remplir nos cœurs attendris ! (bis).

Dans ton sein, sacré tabernacle,
J'aperçois plus qu'en aucun lieu
Éclater l'étonnant miracle
De la tendresse de mon Dieu,

Pour garder mon âme fragile
Des traits d'un monde séducteur,
Près de toi je prends mon asile
Aux pieds de Jésus mon sauveur. (bis).

Vers ce refuge salutaire,
Porté sur l'aile de l'amour,
Comme la colombe légère
Je prendrai mon vol chaque jour.
Caché dans cette solitude
Je ferai la cour à mon roi ;
Nul autre soin, nulle autre étude
N'auront autant d'attraits pour moi. (bis).

Tel qu'un enfant près de son père
Je m'épancherai dans son sein ;
Je découvrirai ma misère
A ce tout-puissant médecin.
Puisse jusqu'à ma dernière heure
Durer ce saint ravissement !
Puissé-je dans cette demeure
Attendre mon dernier moment ! (bis).

N° 56. AVANT LA PREMIÈRE COMMUNION.

Quel doux penser me transporte et m'enflamme !
O mon Jésus ! c'est vous que j'aperçois.
« — Trois jours encore (1) et je viens dans ton âme,
« La visiter pour la première fois. (bis).
« Je cherche un cœur simple et sans artifice,
« Brûlant d'amour et docile à mes lois.
« En le trouvant, je ferai mes délices
« De le nourrir pour la première fois. (bis).

(1) A mesure qu'approche le jour de la première communion, à ces mots *trois jours encore*, on substitue ceux-ci : *deux jours encore*, — *un jour encore*.

Ah ! bienheureux le cœur tendre et fidèle !
 Il s'en faut bien, Seigneur, que je le sois.
 Non, je ne puis, insensible et rebelle,
 M'unir à vous pour la première fois. *(bis)*.
 Longtemps, hélas ! le démon fut mon maître ;
 Et cet empire il le dut à mon choix.
 Plein de remords, oserai-je paraître.
 Devant mon Dieu pour la première fois ? *(bis)*.
 Mais qu'ai-je dit ? Sa bonté m'encourage,
 De mes péchés j'ai senti tout le poids ;
 Je les déteste, achevez votre ouvrage :
 Venez à moi pour la première fois. *(bis)*.
 Agneau sans tache, immolé pour le monde,
 Vous le sauvez en mourant sur la croix.
 C'est sur la croix que mon espoir se fonde :
 Venez, mon Dieu, pour la première fois. *(bis)*.
 Un faible enfant, et le Dieu de puissance !...
 A votre amour vous cédez je le vois.
 Touché, ravi, transformé, je m'avance ;
 Venez, mon Dieu, pour la première fois. *(bis)*.

N° 57. POUR LA COMMUNION.

Le Roi des cieux ne paraît pas encore :
 Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?
 Tardive aurore,
 Hâte ton cours.
 Venez, Jésus, objet de mes amours :
 Mon cœur pour vous soupire et vous implore.
 De ton flambeau déjà les étincelles,
 Astre du jour, raniment mes désirs ;
 Tu renouvelleras
 Tous mes soupirs.
 Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
 Anges du ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable
 Où l'Eternel descend de sa grandeur ;
 Temple adorable
 Du Rédempteur,
 Si dans tes murs il voile sa splendeur,
 Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.
 Sans nul éclat, le vrai Dieu va paraître ;
 De cet autel il vient s'unir à moi.
 Est-ce mon maître ?
 Est-te mon roi ?
 Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi :
 Un œil chrétien ne peut le méconnaître.
 Du roi des rois, je suis le tabernacle :
 Oui, de mon âme un Dieu devient l'époux.
 Charmant spectacle !
 Espoir trop doux !
 Rendez, grand Dieu mon cœur digne de vous ;
 Votre amour seul peut faire ce miracle.
 Je m'attends sans trouble et sans alarmes ;
 Amour divin, je ressens vos langueurs ;
 Heureuses larmes !
 Aimables pleurs !
 Oh ! que mon cœur y trouve de douceurs !
 Tous vos plaisirs, mondains ont-ils ces charmes ?
 Tristes penchants, malheureux fruits du crime,
 C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix.
 Ce Dieu m'anime,
 Suivons ses lois.
 Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
 Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.
 Ce pain des forts soutiendra mon courage ;
 Venez, démons, de mon bonheur jaloux,
 Que votre rage
 Vous arme tous ;
 Je ne crains point vos plus terribles coups ;
 De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance
Qui me suivra plus loin que le trépas,
Si sa puissance
Soutient mon bras.

C'est peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande !
Pour tant d'amour,
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

N° 58.

MÊME SUJET.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, ô le Dieu de mon cœur !
Au pied de vos autels un doux espoir m'attire !
Vous me l'avez promis, le bien que je désire.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, c'est le vœu de mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, ô le roi de mon cœur !
Longtemps, ah ! trop longtemps ce cœur vous fut
Désormais, je le jure il vous sera fidèle. [rebelle ;
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez régner seul dans mon cœur !

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez venez tendre époux de mon cœur !
Du plus ardent amour vous brûlez pour les âmes :
Quand pourrai-je pour vous brûler des mêmes flammes ?
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez et consommez mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, délices de mon cœur !
Vous vous êtes caché dans la divine hostie,
Pour être mon trésor, ma lumière, ma vie.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, vivez seul dans mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, digne objet de mon cœur !
Mon guide et mon soutien, mon maître et mon modèle,
Mon doux consolateur et mon ami fidèle !
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, vous unir à mon cœur !

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, ô seul bien de mon cœur !
Ma victime au Calvaire, ici mon espérance,
Mon refuge à la mort, au ciel ma récompense !
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez et possédez mon cœur !

N° 59.

MÊME SUJET.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allégresse,
Nos vœux sont enfin satisfaits.
Bénéissons le Seigneur, publions sa tendresse,
Chantons, exaltons ses bienfaits.
Pour nous, tout pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour ;
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.
Chantons sous cette voûte antique
Le Dieu qui règne sur nos cœurs ;
Célébrons par de saints cantiques
Et notre amour et ses faveurs.

Réunissons nos voix, que cette auguste enceinte
Retentisse de nos concerts ;

Ces lieux sont tout remplis de la majesté sainte
 Du Dieu puissant de l'univers.
 Bon père, à des enfants qu'il aime
 (Cieux, admirez tant de bonté!)
 Il donne, en se donnant lui-même,
 Le pain de l'immortalité.
 Chantons, etc.

Ta parole est, Seigneur, plus douce à mon oreille
 Que l'instrument le plus flatteur :
 Ta parole est pour moi ce qu'à la jeune abeille
 Est le suc de la tendre fleur.
 Trois fois heureuse la famille
 Fidèle aux lois que tu prescris,
 Où la mère en instruit sa fille,
 Où le père en instruit son fils.
 Chantons, etc.

Loin des traits du chasseur, la colombe timide
 Cherche le repos des déserts :
 J'ai cherché le repos dans le temple où réside
 Le Dieu bienfaisant que je sers.
 Sous les tentes des grands du monde,
 Courez, peuple aveugle et pécheur :
 Moi, j'ai choisi la paix profonde
 Des tabernacles du Seigneur.
 Chantons, etc.

Dieu ! que je crains ce monde où les plaisirs, les vices
 De toutes parts vont m'assiéger !
 O toi, qui de mon cœur a reçu les prémices,
 Veille sur lui dans le danger.
 De tes saints préceptes, d'avance,
 Munis-le comme d'un rempart ;
 Qu'il arrive avec l'innocence
 Au dernier âge du vieillard.
 Chantons, etc.

Loin de moi ces faux biens que les mondains chérissent
 Et dont l'éclat est si trompeur !

Périssables humains, sur des biens qui périssent
 Comment fonder notre bonheur ?
 Il se dérobe à la poursuite,
 Et dès qu'on l'avait cru saisir,
 Le temps l'emporte dans sa fuite,
 Et nous laisse le repentir.
 Chantons, etc.

La course des méchants, plus fugitive encore,
 Les précipite vers leur fin ;
 Je les vis redoutés à ma première aurore,
 Et je les cherche à mon matin.
 Tel que dans les champs qu'il inonde,
 S'engloutit un torrent fangeux,
 Un moment ils troublent le monde,
 Et leurs noms meurent avec eux.
 Chantons, etc.

Bien plus heureux, Seigneur, qui marche à ta lumière,
 Sur ta loi réglant tous ses pas,
 Et qui, dans l'innocence achevant sa carrière,
 S'endort paisiblement entre tes bras :
 Son nom qui fleurit d'âge en âge,
 D'un doux parfum répand l'odeur,
 De la terre il reçoit l'hommage,
 Du ciel il goûte le bonheur.
 Chantons, etc.

Je n'ai formé qu'un vœu, que mon Dieu l'accomplisse !
 Puissé-je, au pied de ses autels,
 Fidèle adorateur, passer à son service
 Le reste de mes jours mortels !
 Que sa demeure me soit chère,
 Qu'elle plaise à mon cœur épris,
 Comme la maison d'un bon père
 Au cœur sensible d'un bon fils !
 Chantons, etc.

Quoi ! Seigneur, en tremblant l'univers te contemple,
 La terre a frémi devant toi ;

Et du cœur d'un mortel tu veux faire ton temple,
 Et tu t'abaisse devant moi!
 Ah ! puissé-je, avant qu'infidèle
 Je perde un si cher souvenir,
 Mourir comme la fleur nouvelle
 Cueillie avant de se flétrir !
 Chantons, etc.

Oui, Seigneur, désormais rangés sous ton empire,
 Nous y voulons vivre et mourir ;
 Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire,
 Pouvons-nous sans toi l'accomplir.
 C'est toi qui nous donnas la vie ;
 Que ta grâce en règle le cours ;
 Que ta loi constamment suivie
 Console enfin nos derniers jours.
 Chantons, etc.

N° 60.

MÊME SUJET.

Chantons, en ce jour,
 Jésus et sa tendresse extrême ;
 Chantons en ce jour
 Et ses bienfaits et son amour.
 Il a daigné lui-même
 Descendre dans nos cœurs ;
 De ce bonheur suprême
 Célébrons les douceurs.
 Chantons, etc.

O Dieu de grandeur,
 Plein de respect, je vous révere ;
 O Dieu de grandeur,
 J'adore dans vous mon Seigneur.
 Si ce profond mystère
 Vient éprouver ma foi,
 C'est l'amour qui m'éclaire
 Et vous découvre à moi.
 O Dieu, etc.

Mon divin époux,
 Mon âme à vous seul s'abandonne ;
 Mon divin époux,
 Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
 Que l'enfer gronde et tonne,
 Qu'il s'arme de fureur ;
 Il n'a rien qui m'étonne,
 Jésus est dans mon cœur.
 Mon divin, etc.

Aimons le Seigneur,
 Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
 Aimons le Seigneur,
 Il fera seul notre bonheur.
 Ami le plus sincère,
 Généreux bienfaiteur ;
 Il est plus, il est père :
 Donnons-lui notre cœur.
 Aimons, etc.

Pour tous vos bienfaits,
 Que vous offrir, ô divin maître ?
 Pour tous vos bienfaits,
 Je me donne à vous pour jamais.
 En moi je sentis naître
 Les transports les plus doux,
 Quand je pus vous connaître
 Et m'attacher à vous.
 Pour tous, etc.

O Dieu tout-puissant,
 Par votre aimable providence,
 O Dieu tout-puissant,
 Conservez mon cœur innocent.
 Dès ma plus tendre enfance,
 Vous guidâtes mes pas ;
 Sauvez mon innocence,
 Couronnez mes combats.
 O Dieu, etc.

N° 64.

MÊME SUJET.

Quel noble feu vient enflammer mon cœur !
 Le ciel ici me fait goûter ses charmes.
 Seigneur, c'est toi qui descends en vainqueur
 Pour me communiquer ta gloire et ton bonheur.
 Aimable sort !
 Quel doux transport
 Fait de mes yeux couler d'heureuses larmes !
 Amour divin, je te cède les armes ;
 Je ne veux plus suivre que ta voix,
 Fixe à jamais mon âme sous tes lois !
 O terre ! O ciel ! le Fils de l'Éternel
 Sur cet autel daigne aujourd'hui descendre ;
 A ses enfants, dans ce jour solennel,
 Lui-même vient prouver son amour paternel.
 Qu'il a d'attraits !
 Que ses bienfaits
 Peignent son cœur et généreux et tendre !
 Qui d'entre nous eût jamais pu prétendre
 Que Celui qui règne dans les cieux
 Vint avec nous habiter dans ces lieux !
 Mais c'est encor trop peu pour ton amour ;
 Tu vas m'offrir un plus touchant spectacle,
 Tu veux, Seigneur, tu veux, dans ce beau jour,
 En visitant mon cœur, y faire ton séjour.
 Espoir trop doux !
 Soyez jaloux,
 Anges, témoins d'un si touchant miracle ;
 Bientôt mon cœur sera son tabernacle.
 Ce grand Dieu, sensible à mes désirs,
 Va m'enivrer d'un torrent de plaisirs.
 Je t'aperçois, ô divine beauté !
 Quoique à mes yeux tu voiles ta présence,
 Pardon, Seigneur, si ma légèreté

Méconnut si longtemps tes dons et ta bonté.
 A ton aspect,
 Quel saint respect
 Vient à mes sens commander le silence !
 Tu fais céder la crainte à l'espérance ;
 Dieu d'amour, mon cœur vole vers toi ;
 Comble ses vœux, en t'unissant à moi.
 Heureux moment ! O Dieu, quelles douceurs
 Tu fais sentir à mon âme attendrie !
 Amour divin, je ressens tes langueurs.
 Dieu ! que faut-il de plus pour captiver mon cœur ?
 Dès mon berceau,
 Jusqu'au tombeau,
 A mon bonheur tu consacras ta vie ;
 Dans mon exil, et loin de ma patrie,
 Tu veux bien, aimable et tendre époux,
 T'unir à moi par les nœuds les plus doux.
 De mon salut, ô gage précieux !
 Tu me promets une immortelle gloire ;
 Bientôt, Seigneur, je pourrai, dans les cieux,
 Contempler de ton front l'éclat majestueux.
 Que tes bienfaits
 Soient à jamais,
 En traits de feu gravés dans ma mémoire !
 Mais dans ce jour couronne ta victoire :
 Que mon cœur soit à toi sans retour !
 Il te suffit pour prix de ton amour.
 De ta maison, éternelle beauté,
 L'auguste pompe a pour moi mille charmes.
 Autels sacrés, témoins de sa bonté,
 Vous le serez aussi de ma fidélité.
 D'un Dieu d'amour,
 Charmant séjour !
 Ici je viens déposer mes alarmes ;
 Contre l'enfer, ici je prends des armes,
 Et, nourri de la divinité,
 En paix je marche à l'immortalité.

N° 62.

MÊME SUJET.

O que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime ;
O que je suis heureux !
Voici le Roi des cieux.
Je le possède en moi-même,
Quoique invisible à mes yeux.
Je tiens celui que j'aime,
O que je suis heureux !

J'ai mon âme
Toute de flamme ;
J'ai mon Sauveur
Au milieu de mon cœur ;
Grâce, grâce, grâce à l'amour
Qui triomphe de mon Dieu dans ce jour.

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Homme ingrat, je ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur.
Quoi ! Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
J'ai mon âme, etc.

Est-il rien de plus doux,
O mon Dieu, mon roi, mon père ?
Est-il rien de plus doux
Que d'être tout à vous ?
Dans cet aimable mystère,
Où vous êtes tout à tous,
Je possède mon père...
Est-il rien de plus doux !
J'ai mon âme, etc.

Je n'ai point de retour,
Doux Jésus, pour cette grâce,
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour ;
Faites que tout, à ma place,
Vous bénisse nuit et jour ;
Pour une telle grâce,
Je n'ai point de retour.
J'ai mon âme, etc.

Parlez en ma faveur
A mon Dieu, Vierge Marie ;
Parlez en ma faveur,
Prêtez-moi votre cœur ;
Qu'avec vous je glorifie
Jésus, mon roi, mon Sauveur.
O divine Marie,
Parlez en ma faveur.
J'ai mon âme, etc.

N° 63.

MÊME SUJET.

Le monde en vain, par ses biens et ses charmes,
Veut m'engager à plier sous sa loi ;
Mais pour me vaincre, il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Venez, venez, fiers enfants de la terre,
Déchainez-vous pour me remplir d'effroi :
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage,
Que les démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin roi,
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, vous êtes le grand roi ;
Augmentez donc pour vous ma confiance :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

N° 64.

MÊME SUJET.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritent-ils cet excès de bonheur ?

En les comblant, par un charme suprême
Un Dieu puissant irrite mes desirs ;
Il me consume, et je sens que je l'aime ;
Et cependant je m'exhale en soupirs.

Autour de moi, les anges en silence
D'un Dieu caché contemplant la splendeur !

Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur !

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité !
Non, non, Seigneur, je puis tout par ta grâce ;
Mais sauve-moi de ma fragilité.

En souverain, règne, commande, immole,
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu plaisirs, adieu monde frivole !
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

N° 65.

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur vent et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort,
Mais enfin l'amour l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.

Judas, un pécheur t'imité,
Quand il feint de l'apaiser ;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre,
Qui seconde leur fureur
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager,
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met, d'un seul trait de flamme,
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats.
Qu'entends-je ? O peuple barbare !
Tes cris sont pour Barabbas.
Quelle indigne préférence
Le juste est abandonné,
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache.
Chacun arme son courroux :
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front ;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront :
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois.
Bientôt j'entends la prière
Qu'il fait du haut de sa croix :
« Ciel, dérobe à ta vengeance
« Ceux qui m'osent outrager. »
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
« S'il changeait sa destinée
« Oui, nous croirions tous en lui. »
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas :
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.

Mais, tenez votre promesse :
Attirez-nous après vous.
Pour prix de votre tendresse,
Puissons-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature,
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

N° 66. CHEMIN DE LA CROIX.

En partant de l'Autel.

Suivons, chrétiens, sur le Calvaire
Jésus courbé sous un infâme bois :
Instruits par ce sanglant mystère,
Après lui portons notre croix.

1. STATION. — *Jésus condamné à mort.*

Par la voix d'un juge coupable,
C'est moi, Seigneur, qui vous livre au trépas :
Qu'une justice inexorable
A mon tour ne m'accable pas !

2. STATION. — *Jésus chargé de sa croix.*

Seigneur, malgré votre innocence,
Vous vous chargez d'une pesante croix,
Moi seul, digne objet de vengeance,
Je devrais en porter le poids.

3. STATION. — *Jésus tombant sous le poids de sa croix.*

O Dieu de force et de puissance,
Sous ce fardeau, quoi ! je vous vois tomber ?
— Hélas ! mon fils, c'est ton offense
Dont le poids me fait succomber.

4. STATION. — *Jésus rencontrant sa mère.*

Quand par amour, ô tendre mère,
Votre Isaac s'offre au courroux du ciel,
Pour moi, victime volontaire,
Vous allez le suivre à l'autel.

5. STATION. — *Jésus aidé par Simon le Cyrénéen.*

Que votre sort est désirable !
Vous l'ignorez, heureux Cyrénéen.
Puisse-je aussi, croix adorable,
Vous porter, mais en vrai chrétien !

6. STATION. — *Véronique essuyant le visage de Jésus.*

O voile heureux ! précieux gage
Où sont gravés les traits de mon Sauveur !
Jésus, puisse ainsi votre image
S'imprimer au fond de mon cœur !

7. STATION. — *Jésus tombant une seconde fois.*

Sous sa croix, Jésus tombe encore :
Cruels bourreaux, pourquoi l'outragez-vous ?
— Mon fils, l'orgueil qui te dévore
M'humilie ainsi sous leurs coups.

8. STATION. — *Jésus consolant les femmes de Jérusalem.*

— Ne pleurez pas sur mes souffrances,
Pleurez sur vous seuls, ô pécheurs !
Et pour effacer tant d'offenses,
A mon sang unissez vos pleurs.

9. STATION. — *Jésus tombant une troisième fois.*

Tes rechûtes, enfant rebelle,
Me font tomber une troisième fois.
— Seigneur, aidez un infidèle
A garder constamment vos lois.

10. STATION. — *Jésus dépouillé de ses vêtements.*

Sur Jésus déployez vos ailes,
Anges du ciel, voilez son corps sacré.
Hélas ! de blessures nouvelles
Je le vois encor déchiré.

11. STATION. — *Jésus attaché à la croix.*

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits !
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus, pour tant de bienfaits !

12. STATION. — *Jésus mourant sur la croix.*

Sur la croix mon Sauveur expire !
A cet aspect le jour pâlit d'horreur :
Et moi, l'auteur de son martyre,
Je verrais sa mort sans douleur !

13. STATION. — *Jésus descendu de la croix.*

Dans quel état, tendre Marie,
Nous remettons votre fils en vos bras !
Daignez de notre perfidie
Oublier les noirs attentats.

14. STATION. — *Jésus mis dans le sépulcre.*

Pour prendre une nouvelle vie,
Avec Jésus je veux m'ensevelir :
Près de vous, ô tombe chérie,
On apprend à vivre, à mourir.

N° 67. LE TRIOMPHE SUR LA CROIX.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix,
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.

Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire.
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix,
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire,
Chantons : vive Jésus ! Chantons : vive sa croix !

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous,
Jadis du Capitole
Chassa les dieux jaloux.
Alors dans l'esclavage
L'homme à d'infâmes dieux
Payait par son hommage
Le droit d'être comme eux.
Du vainqueur, etc.

Grand Dieu, seul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul de l'homme coupable
Vous n'avez point d'encens ;
Mais que votre tonnerre
Fasse entendre sa voix,
Et force enfin la terre
A respecter vos lois.
Du vainqueur, etc.

Mais son cœur qui s'oppose
A ces foudres vengeurs,
Par l'amour se propose
De conquérir les cœurs.

Pour expier nos crimes,
Notre sang est trop peu,
Il faut d'autres victimes
Pour désarmer un Dieu.
Du vainqueur, etc.

Son Fils, Verbe adorable,
Doit tomber sous ses coups,
Son sang seul est capable
De calmer son courroux.
Pour ma grâce il soupire,
Il l'obtient en mourant :
Sur la croix il expire,
Et l'univers se rend.
Du vainqueur, etc.

Tel qu'après les orages
Le soleil radieux
Dissipe les nuages,
Rend leur éclat aux cieus :
Tel le Dieu que j'adore,
Trop longtemps ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit son nom adoré.
Du vainqueur, etc.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.
Du vainqueur, etc.

Quel éclat l'environne ?
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés ;

Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.
Du vainqueur, etc.

Ce Dieu seul est aimable,
Cédons à ses attraits ;
D'un amour immuable
Payons tous ses bienfaits.
Portons-lui nos offrandes,
Et parons son autel
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Éternel.
Du vainqueur, etc.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de notre amour,
Et que l'enfer frémissse
Du bonheur de ce jour !
Chantons tous la victoire
Du maître des vainqueurs ;
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.
Du vainqueur, etc.

N° 68.

MÊME SUJET.

Le Seigneur a régné : monument de sa gloire,
La croix triomphe en ce grand jour.
Peuples, applaudissez ! Que les chants de victoire
Se mêlent aux concerts d'amour !
Le Dieu de majesté s'avance,
Il vient habiter parmi nous :
Pécheurs, fuyez de sa présence ;
Justes, tombez à ses genoux.

Lève-toi, signe salulaire,
Bois auguste, bois protecteur,
Lève-toi, brille sur la terre,
Astre de paix et de bonheur.

Aplanissez la voie à celui que les anges
Transportent des hauteurs des cieux ;
Le Seigneur est son nom, rendez mille louanges
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant, juge sévère,
Mais pour le juste, Dieu sauveur,
En lui l'orphelin trouve un père
Et la veuve un consolateur.
Lève-toi, signe salulaire, etc.

Telle du roi pasteur la lyre pénétrée
Du feu de l'inspiration,
Célébraient le transport de l'arche révérée
Sur la montagne de Sion :
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour.
Lève-toi, signe salulaire, etc.

L'élite des tribus, les époux et les mères,
L'enfant à côté du vieillard,
Les prêtres, les guerriers, heureux peuple de frères,
Du Dieu vivant suivaient le char ;
Pleines de joie, à son passage,
Les vierges, conduites en chœurs,
Lui présentaient le double hommage
Et de leurs voix et de leurs cœurs.
Lève-toi, signe salulaire, etc.

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
Imitons les transports joyeux ;
Israël ne vivait que de son espérance,
De ses soupirs et de ses vœux :

Sorti de cette nuit profonde,
A nos yeux il est élevé
Le Dieu puissant qui fit le monde,
Par qui le monde fut sauvé.
Lève-toi, signe salulaire, etc.

Dieu se lève, par lui sur la montagne
La terre et les cieux vont s'unir,
Avec ce doux regard que la grâce accompagne,
Il tend les bras pour nous bénir.
Si jamais nous étions parjures,
Venons pleurer à ses pieds,
Et retremper dans ses blessures
Nos cœurs contrits, humiliés.
Lève-toi, signe salulaire, etc.

N° 69.

MÊME SUJET.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même.
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! Vive sa croix !

Gloire à cette divine croix !
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois
Un objet d'horreur, de risée.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix !
Arbre dont le fruit salulaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix
C'est l'étendard de sa victoire :
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix !
De tous nos biens source féconde,
Qui dans le sang du roi des rois
A lavé les péchés du monde.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix !
La chaire de son éloquence,
Où, me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur, sur ce bois,
Que je révere et que j'implore.
Chrétiens, etc.

Gloire à cette divine croix !
Prenons-la pour notre partage :
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.
Chrétiens, etc.

N° 70. LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus !

C'est le cri de mon âme.
Vive Jésus, le maître des vertus !
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'enflamme :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie,
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie !
Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est un cri d'espérance
Pour les pécheurs repentants et confus,
Sur eux du ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence :
Vive Jésus !

Vive Jésus !

A ce cri de vaillance,
Je verrai fuir les démons éperdus.
Un mot suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence :
Vive Jésus !

Vive Jésus !

Cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus ;
L'enfer veut-il troubler sa confiance,
Il dit encore avec plus d'assurance :
Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est mon cri d'allégresse,
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus,
Quand aux douceurs d'une céleste ivresse
Je reconnais l'objet de ma tendresse :
Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri de victoire,
Qui retentit au séjour des élus,
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jésus !

Vive Jésus !
Vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus ;
Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :
Vive Jésus !

Vive Jésus !
Qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !

N° 71. JÉSUS VAINQUEUR DE LA MORT.

Jésus paraît en vainqueur ;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur.
Jésus paraît en vainqueur ;
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos excès
Ses dons, ses bienfaits,
Ses divins attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos excès,
Chantons ses bienfaits,
Rendons-nous à ses divins attraits.

Que tout éclate en concerts !
Jésus brise les fers
De la mort et des enfers.
Que tout éclate en concerts !
Que son nom réjouisse les airs !
Juste ciel ! quel choix !
Quoi ! le Roi des Rois
A dû, par sa croix,

Au ciel acquérir ses droits !
Embrassons la croix ;
Que ce libre choix,
Au ciel assure à jamais nos droits !

O mort ! où sont-ils tes dards ?
Je vois de toutes parts
Tomber tes noirs étendards.
O mort ! où sont-ils tes dards ?
Mon Sauveur a détruit tes remparts.
En vain, de ton bras
Tu le saisis ;
En vain dans tes lacs,
O mort ! tu l'entraveras ;
Libre, en tes états
Il porte ses pas,
Et vainqueur enchaîne le trépas.

Je vois la mort sans effroi ;
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi,
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah ! si son amour
N'a jusqu'à ce jour
Trouvé nul retour,
Dans ce terrestre séjour,
Du moins, en ce jour,
Cet excès d'amour
Sera payé d'un juste retour.

N° 72. LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Perçant les voiles de l'aurore,
Le jour apparaît dans les cieux :
Ainsi, cœur sacré que j'adore,
Tout rayonnant d'amour tu viens frapper mes yeux.

Séraphins, à ce roi suprême
Souffrez que j'offre vos ardeurs ;
Pour aimer Jésus comme il aime,
Faibles mortels, c'est trop peu de nos cœurs.

Toujours dans cet heureux asile
Jésus fixera son séjour :
Venez, peuple tendre et docile,
Venez donner vos cœurs au cœur du Dieu d'amour.
Séraphins, etc.

Ce cœur généreux, magnanime,
Du ciel irrité contre nous
Voulut devenir la victime
Et nous mettre à l'abri des traits de son courroux.
Séraphins, etc.

Des instruments de son supplice
Il dresse un trophée en ce jour.
Quel noble et touchant artifice
Pour captiver nos cœurs, les gagner sans retour !
Séraphins, etc.

Contemplez la croix qui s'élève
Du cœur entr'ouvert de Jésus :
Le sang de Jésus est la sève
Qui fait croître et fleurir cet arbre des élus.
Séraphins, etc.

Sondez la profonde blessure
D'où des flots de sang ont coulé,
C'est là qu'attendri je mesure
Par quel excès d'amour Jésus s'est immolé.
Séraphins, etc.

Comptez ces épines cruelles,
Jésus en soutint les rigueurs.
A leur aspect, âmes charnelles,
Oseriez-vous encore vous couronner de fleurs ?
Séraphins, etc.

Que vois-je ? Des torrents de flammes
S'élançant du cœur de mon Dieu !
Amour, c'est toi qui l'enflammes,
Ah ! partout en ces lieux répands un si beau feu,
Séraphins, etc.

Autour de ce cœur, ô saints Anges,
Tremblants et joyeux à la fois,
Chantez, célébrez ses louanges ;
A vos chants s'uniront et nos cœurs et nos voix.
Séraphins, etc.

O cœur, notre unique espérance,
Couronne en ce jour tes bienfaits ;
Deviens le salut de la France,
Et force tous les cœurs de t'aimer à jamais.
Séraphins, etc.

N° 73.

MÊME SUJET.

Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable,
Cœur digne d'être à jamais adoré,
Ouvre à mon cœur un accès favorable,
Bénis ce chant que je t'ai consacré.
Aide ma voix à louer ta puissance,
Ta vive ardeur, tes charmes, tes attraits,
Tes saints soupirs, tes transports, ta clémence,
Ton tendre amour, l'excès de tes bienfaits.

O divin cœur, ô source intarissable
De tout vrai bien, de douceur, de bonté,
Tu réunis dans ton centre adorable
Tous les trésors de la divinité.
Maître des dons de sa magnificence,
Arbitre seul des célestes faveurs,
Cœur plein d'amour, tu mets ta complaisance
A les répandre, à les voir dans nos cœurs.

Jésus naissant déjà fait ses délices
De se livrer et de souffrir pour nous ;
Déjà son cœur nous donne les prémices
Des flots de sang qu'il vient verser pour nous.
Ce cœur, toujours sensible à nos disgrâces,
Sur nos besoins s'ouvrit de jour en jour,
Et du Sauveur marqua toutes les traces
Par tous les traits d'un généreux amour.

Quand Jésus suit la brebis infidèle,
Son cœur conduit et fait hâter ses pas ;
Quand il reçoit un fils ingrat, rebelle,
Son cœur étend et resserre ses bras ;
Quand le pécheur aux regrets s'abandonne
Et vient pleurer à ses pieds ses excès,
Son cœur sensible à l'instant lui pardonne
Et l'enrichit de ses plus doux bienfaits.

C'est dans ce cœur, de tous les cœurs l'asile,
Que l'âme tiède excite sa langueur,
Que le pécheur a son pardon facile,
Que le fervent enflamme son ardeur.
Le cœur plongé dans le sein des disgrâces,
Trouve dans lui l'oubli de sa douleur,
Et le cœur faible une source de grâces
Qui le remplit de force et de vigueur.

Jardin sacré et vous montagne sainte,
Tristes témoins de Jésus affligé,
Apprenez-nous dans quel excès de crainte,
Dans quels ennuis son cœur était plongé,
Quand de la mort sentant la vive atteinte
Et tout le poids du céleste courroux,
Ce Dieu d'amour voyait la terre teinte
Des flots de sang qu'il répandait pour nous.

Ce fut son cœur qui d'un amer calice
Lui fit pour nous accepter les rigueurs,
Et qui pour nous l'offrit à la malice,
A tous les traits de ses persécuteurs.

Si, sur la croix, Jésus daigne s'étendre,
Son cœur l'y fixe, et, s'il daigne y mourir,
Oui, c'est son cœur, ce cœur pour nous si tendre,
Qui nous fait don de son dernier soupir.

Mais c'est encore trop peu pour sa tendresse :
Ce même cœur, fixé sur nos autels,
Se reproduit, se ranime sans cesse,
Pour s'y prêter au bonheur des mortels.
C'est là toujours que placé sur le trône
D'amour, de paix, de grâce et de douceur,
Pour eux il s'offre, il s'immole, il se donne,
Pour tout retour, n'exigeant que leur cœur.

Cœurs trop longtemps endurcis, insensibles,
A ses désirs vous refuseriez-vous ?
Par quels bienfaits, par quels traits plus visibles
Peut-il montrer ses tendres soins pour nous ?
Ce riche don de son amour extrême
Ne pourra-t-il vous vaincre, vous charmer ?
Ah ! mille fois, mille fois : anathème !
Au cœur ingrat qui ne veut point l'aimer.

Par quel excès, hélas ! d'irrévérence,
De sacrilège et de témérité,
Par quel oubli, par quelle indifférence
N'ose-t-on point outrager sa bonté !
Cœurs innocents, et vous, âmes ferventes,
Vengez, vengez et sa gloire et ses dons,
Rendez pour lui vos flammes plus ardentes,
Vos vœux plus purs, vos respects plus profonds.

Que sur la terre, à jamais d'âge en âge,
Ce cœur sacré, dans nos lieux saints,
Obtienne enfin et l'amour, et l'hommage,
Et le tribut de l'encens des humains !
Que dans les cieux les puissances l'honorent ;
Qu'il règne après les siècles éternels ;
Que tous les cœurs et l'aiment et l'adorent ;
Que tous les cœurs soient pour lui des autels !

Cœur de Jésus, sois à jamais ma gloire ;
 Sois mon amour, mes charmes, ma douceur ;
 Sois mon soutien, ma force, ma victoire,
 Ma paix, mon bien, ma vie et mon bonheur ;
 Sois à jamais toute mon espérance ;
 Sois mon secours, mon guide, mon sauveur ;
 Sois mon trésor, ma fin, ma récompense,
 Mon seul partage, et le tout de mon cœur.

N° 74. TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Pourquoi ces noirs complots, ô peuples de la terre ?
 Pourquoi tant de projets divers ?
 En vain vous vous liguez pour déclarer la guerre
 A l'arbitre de l'univers.
 Tremblez, ennemis de sa gloire,
 Tremblez, audacieux mortels !
 Il tient dans ses mains la victoire,
 Tombez aux pieds de ses autels.

Chœur.

La religion nous appelle,
 Nous saurons combattre et souffrir ;
 Un chrétien doit vivre pour elle,
 Pour elle un chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
 Assis à l'ombre de la mort,
 L'univers, gémissant sous ces voiles funèbres,
 Soupirait pour un meilleur sort.
 Jésus paraît : à sa lumière,
 La nuit disparaît sans retour,
 Comme on voit une ombre légère
 S'enfuir devant l'astre du jour.
 La religion, etc.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
 Ruiner l'empire des erreurs,
 Établir à jamais le royaume qu'il fonde,
 Il ne veut que douze pêcheurs.
 Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
 Allez conquérir l'univers :
 Frappez, brisez, mettez en poudre
 L'idole d'un monde pervers.
 La religion, etc.

Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
 La voix, plus prompte que l'éclair,
 A foudroyé ces dieux que l'univers honore
 D'un culte sorti de l'enfer.
 Rome éclairera les mortels
 Ouvrant les yeux à la lumière,
 Et foulera dans la poussière
 Ses temples, ses dieux, ses autels.
 La religion, etc.

En vain, cruels tyrans, votre main meurtrière
 Fait couler le sang à grands flots ;
 Le sang devient fécond, et du sein de la terre
 S'élève un essaim de héros,
 Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
 Seigneur, sous le joug de tes lois,
 Après trois siècles de tempêtes,
 Les princes arborent la croix.
 La religion, etc.

O cité des chrétiens, toi dont la destinée
 Est de régner sur l'univers,
 De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
 Aujourd'hui tu bénis tes fers.
 La religion triomphante,
 Sur le trône de tes Césars,
 Veut que les peuples qu'elle enfante
 Combattent sous tes étendards.
 La religion, etc.

Église de Jésus, tu m'as donné la vie ;
 Tu m'as nourri dès le berceau.
 Comblé de tes bienfaits, ah ! si mon cœur t'oublie,
 S'il ne t'aime jusqu'au tombeau,
 Que jamais ma langue glacée
 Ne prête de sons à ma voix,
 Et que ma droite desséchée
 Me punisse et venge tes droits.
 La religion, etc.

N° 75.

PENDANT L'AVENT.

Venez, divin Messie,
 Sauvez nos jours infortunés,
 Venez, source de vie,
 Venez, venez, venez !

Ah ! descendez, hâtez vos pas,
 Sauvez les hommes du trépas :
 Secourez-nous, ne tardez pas.

Venez, divin Messie,
 Sauvez nos jours infortunés ;
 Venez, source de vie,
 Venez, venez, venez.

Ah ! désarmez votre courroux,
 Nous soupirons à vos genoux ;
 Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
 Pour nous livrer la guerre,
 Tous les enfers sont déchainés ;
 Descendez sur la terre,
 Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus !
 Les biens que nous avons perdus
 Ne nous seront-ils point rendus ?

Voyez couler nos larmes :
 Grand Dieu si vous nous pardonnez,
 Nous n'aurons plus d'alarmes :
 Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
 Nous vous verrons victorieux.
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
 Nous l'espérons sans cesse,
 Les cieux nous furent destinés.
 Tenez votre promesse :
 Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
 Dans votre bienheureuse cour,
 Et votre gloire et votre amour !
 C'est là l'heureux partage
 De ceux que vous prédestinez,
 Donnez-nous en le gage :
 Venez, venez, venez.

N° 76.

NOEL.

Le fils du roi de gloire
 Est descendu des cieux.
 Que nos chants de victoire
 Résonnent dans ces lieux !
 Il dompte les enfers,
 Il calme nos alarmes,
 Il tire l'univers
 Des fers,
 Et pour jamais
 Lui rend la paix.
 Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
 Pour le salut de tous ;
 Il fait par là connaître
 Ce qu'il attend de nous.

Un cœur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage ;
Faisons-lui tour-à-tour

La cour ;
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui,
Aimons-le sans partage .
Vains honneurs de la terre ,
Je veux vous oublier ;
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier.
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre ;
Allez, n'arrêtez pas
Mes pas.
Monde flatteur,
Monde enchanteur,
Je ne veux plus l'entendre.

Régnez seul en mon âme,
O mon divin époux !
Ne souffrez point de flamme
Qui ne brûle pour vous.
Que voit-on dans ces lieux,
Que misère et bassesse !
Ne portons plus nos yeux

Qu'aux cieus ;
À votre loi,
Céleste roi,
J'obéirai sans cesse.

N° 77.

EN L'HONNEUR

DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie,

Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence :
Tout à sa gloire élève des autels
Des mains de la reconnaissance.

Chœur.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie.

Ici sa voix, puissante sur nos cœurs,
À la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs,
Notre innocence est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
Elle étend son bras tutélaire :
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
Et le ciel sourit à la terre.

Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

Quand le chagrin, de ses traits acérés,
Blesse nos cœurs et les déchire,
Sensible mère elle est à nos côtés,
Avec nos cœurs le sien soupire.
Combien de fois sa prévoyante main
De l'ennemi rompit la trame !
Nous l'invoquons, et nous sentions soudain
La paix renaitre dans notre âme.

Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
L'invoque et voit fuir la tempête :
Tel le chrétien, sur ce monde orageux
Vogue toujours près du naufrage ;
Mais, à Marie adresse-t-il ses vœux,
Il aborde en paix au rivage.

Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

Heureux celui qui, dès ses premiers ans,
Se fit un bonheur de lui plaire !
Heureux celui qui parmi ses enfants
Lui donna le nom de mère !
Oui, sa bonté se plaît à secourir
Un cœur confiant qui la prie.
Siècles, parlez !... Vit-on jamais périr
Un vrai serviteur de Marie ?
Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

Vos fronts, pécheurs, pâlisent abattus,
A l'aspect du souverain juge ;
Ah ! si Marie est reine des vertus,
Des pécheurs elle est le refuge.
Déposez donc en son sein maternel
Votre repentir et vos larmes.
Elle priera.. des mains de l'Éternel
Bientôt s'échapperont les armes.
Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

Si vous avez, dans toute sa fraîcheur,
Conservé la tendre innocence,
Ah ! votre mère en a sauvé la fleur,
Elle vous garda dès l'enfance.
A son autel, venez enfants chéris,
Savourer de saintes délices ;
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits,
Elle en mérite les prémices.
Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

O temple auguste, ô asile béni !
Faut-il donc quitter ton enceinte !
Faut-il aller du monde ennemi,
Braver la meurtrière atteinte ?
Tendre Marie, ah ! nous allons périr ;
Le scandale inonde la terre.
Veillez sur nous, daignez nous secourir,
Montrez-vous toujours notre mère.
Chœur. Nous qu'en ces lieux, etc.

N 78.

MÊME SUJET.

Du haut du céleste séjour
Où la gloire est votre apanage,
Marie, agréez en ce jour
Et notre encens et notre hommage.
Du péché brisant les liens,
Du monde abjurant la folie,
Notre amour, nos cœurs et nos biens,
Nous consacrons tout à Marie.

Chœur.

Mère de Dieu, reine des Anges,
Que tout célèbre vos bienfaits,
Et que votre gloire à jamais
Soit le sujet de nos louanges !

En vain par l'attrait du plaisir,
Le monde cherche à nous séduire ;
Nos cœurs n'ont point d'autre désir
Que de vivre sous votre empire.
Le monde est aveugle et trompeur,
Ses plaisirs ne sont que folie,
Et pour trouver le vrai bonheur,
Nous nous consacrons à Marie.
Mère de Dieu, etc.

Sur nous, de ses riches faveurs
Le ciel a versé l'abondance ;
On voit régner dans tous les cœurs
La douce paix de l'innocence.
Nous voulons toujours professer
De la croix la sainte folie,
Et pour jamais ne nous lasser,
Nous nous consacrons à Marie.
Mère de Dieu, etc.

N° 79.

MÊME SUJET.

Pour célébrer de Marie
Les bienfaits et les grandeurs,
A notre faible harmonie,
Anges, unissez vos cœurs.
Inspirez-nous, pour lui plaire,
Vos plus sublimes accents :
Votre reine est notre mère,
Faites place à ses enfants.

Mais comment, de cette enceinte,
Percer la voûte des cieux ?
Descend plutôt, Vierge sainte,
Et viens régner en ces lieux.
Viens d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourments ;
Ta présence, auguste mère,
Sera chère à tes enfants.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler, en cet heureux jour,
Des plus innocentes flammes
Du plus généreux amour.
Ah ! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instants,
Et prouver à notre mère
Que nous sommes ses enfants.

Sur tes autels, ô Marie !
Tous, d'une commune voix,
Nous promettons pour la vie
D'être soumis à tes lois.
De notre hommage sincère
Puissent ces faibles garants
Flatter notre tendre Mère !
C'est le vœu de ses enfants,

N° 80.

MÊME SUJET.

Triomphez, reine des cieux,
A vous bénir que tout s'empresse ;
Triomphez, reine des cieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux
Que l'amour nous prête,
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête,
Les plus doux accords,
Et que notre voix s'apprête
A seconder ses efforts.
Triomphez, etc.

Célébrons, en ce saint jour,
Les vertus de l'humble Marie ;
Célébrons, en ce saint jour,
Et ses bienfaits et son amour,
Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons,
C'est de la main de Marie,
Enfants, que nous les tenons.
Triomphez, etc.

Qu'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappellent la mémoire ;
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses bienfaits.
Vos enfants, ô tendre mère,
Vous oublieraient-ils jamais ?
Triomphez, etc.

Achevez notre bonheur ;
Retracez-nous votre image ;
Achevez notre bonheur,
Et gravez en nous votre cœur.
Guidez de l'enfance
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants,
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans.
Triomphez, etc.

N° 84.

MÊME SUJET.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents ;
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit germer la plus belle fleur.

Chœur.

Pleine de grâce, ô vierge incomparable,
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable,
De cet exil conduisez-nous au ciel.

Des misères et des alarmes
Cette terre était le séjour,
Mais le ciel, pour tarir nos larmes
Nous donne une mère en ce jour.
Chantons cette mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs,
Et que notre bouche publie
Et ses charmes et ses grandeurs.
Pleine de grâce, etc.

Oh ! quand disparaîtront les ombres
Qui la couvrent de toutes parts !
Fuyez, fuyez, nuages sombres,
Qui la voilez à nos regards.
Verse des torrents de lumière
Sur Sion et ses habitants,
Etoile bienfaisante éclaire
Et guide leurs pas chancelants.
Pleine de grâce, etc.

Franchissant la céleste plaine,
Les anges riches de splendeur,
Pour contempler leur souveraine,
Quittent le séjour du bonheur ;
Et la candeur, et l'innocence,
Les yeux modestement baissés,
Autour d'elle, dans le silence,
Tiennent leurs bras entrelacés.
Pleine de grâce, etc.

Déjà la paix et la justice,
Ceintes d'un éclat immortel,
A ses pieds et sous son auspice
Cimentent un pacte éternel,
Et sur sa lyre prophétique,
Isaïe, encore une fois,
Redit son sublime cantique
A la mère du roi des rois.
Pleine de grâce, etc.

Elle est pure comme l'aurore
Qui luit dans un brillant lointain,
Comme le lis qu'on voit éclore
Dans la fraîcheur d'un beau matin,
Et jusqu'aux sources de la vie,
Par un prodige sans égal,
Son âme ne fut point flétrie
Du souffle empoisonné du mal.
Pleine de grâce, etc.

Ainsi qu'un palmier solitaire
Qui croît sur le courant des eaux,
Et tous les ans donne à la terre
Des fleurs avec des fruits nouveaux ;
Ainsi, loin du monde volage,
Il croîtra cet enfant divin,
Et tous les peuples, d'âge en âge,
Béniront le fruit de son sein.
Pleine de grâce, etc.

INVOCATION.

Reine des cieux, de nos jeunes années,
Par vos bienfaits, embellissez le cours !
Exaucez-nous ! A vos pieds prosternés,
Nous-y jurons de vous aimer toujours.
Ah ! puisse notre humble prière
Vous plaire en cet heureux moment,
Comme plaît à la tendre mère
Le sourire de son enfant.
Pleine de grâce, ô vierge incomparable,
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable,
De cet exil conduisez-nous au ciel !

N° 82.

MÊME SUJET.

Vierge en tout temps et toujours sainte,
Reine du ciel, mère de mon Sauveur,
Marie, oserai-je sans crainte
Vous offrir, vous offrir mes vœux et mon cœur ?

Je vous choisis pour ma patronne
Auprès de Dieu ; votre fils est mon roi ;
Mes biens, ma vie et ma personne
Sont à lui, sont à vous beaucoup plus qu'à moi.
Pour moi, pour les miens je m'engage
A ne jamais dire, faire ou souffrir

Rien de contraire à cet hommage
Que mon cœur, que mon cœur vient de vous offrir.

Protégez-moi, Vierge Marie,
Daignez, daignez prendre soin de mon sort,
Pendant chaque jour de ma vie,
Mais surtout, mais surtout au jour de ma mort.

N° 83.

MÊME SUJET.

Chœur.

Qu'elle est bonne Marie !
C'est la paix, c'est la vie,
Pour l'âme qui la prie,
C'est le bonheur.

C'est la Vierge bénie,
La mère du Sauveur,
L'espérance chérie,
Qui calme la douleur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Des anges l'harmonie
N'a pas tant de douceur
Que la parole amie
Qu'elle adresse au pêcheur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Dans sa gloire infinie,
Elle met son bonheur
A ramener l'impie
Et sauver le pêcheur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Oui, la bonne Marie,
Près de notre Sauveur,
Sans cesse veille et prie
Pour changer notre cœur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Près d'elle, âme flétrie,
Déplore ta langueur
Et tu seras remplie
De céleste ferveur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Heureux qui s'humilie
Frappé de sa splendeur ;
Jamais elle n'oublie
Son humble serviteur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

Nous t'implorons, Marie,
Redouble notre ardeur,
Prends soin de notre vie,
Conduis-nous au bonheur.

Qu'elle est bonne Marie ! etc.

N° 84.

MÊME SUJET.

Chœur.

Dans l'âge heureux de l'innocence,
Enfants imitons les vertus
Qui couronnaient la tendre enfance
De l'humble mère de Jésus.

Récit.

Chantons, enfants, car la reine immortelle
Qui règne aux cieux près du Dieu tout-puissant,
Avant d'entrer dans la gloire éternelle,
Fut ici-bas comme nous une enfant.
Elle eut notre âge, elle eut nos traits peut-être ;
Si dans ces lieux, par un insigne honneur,
Telle qu'alors elle daignait paraître,
Nous croirions voir en elle notre sœur.
Dans l'âge heureux, etc.

Aimable enfant, que ton âme était belle !
Qu'elle plaisait aux regards du Seigneur !
A chaque instant une vertu nouvelle
Embellissait le temple de ton cœur.
Heureux sont ceux qui purent te connaître !
Par quels attrait tu savais les charmer !
Ah ! près de toi si le ciel m'eût fait naître,
Tout mon bonheur eût été de t'aimer !
Dans l'âge heureux, etc.

J'aurais appris à ton aimable école
L'empressement pour le moindre devoir ;
Tu n'aurais pas eu besoin de parole,
Il m'eût suffi, sainte enfant, de te voir.
Mais puisque, hélas ! dans cette triste vie
Tant de bonheur ne m'est pas destiné,
Ah ! fais du moins qu'au sein de la patrie
Je vois un jour mon désir couronné !
Dans l'âge heureux, etc.

N° 85.

MÊME SUJET.

Veille sur moi, resplendissante étoile,
Dont j'ose à peine admirer la splendeur.
Astre brillant dégagé de tout voile,
Toi dont le nom fait tressaillir mon cœur,
Vierge Marie,
O mon espoir,
Dans la patrie,

Quand pourrais-je te voir ?

Veille sur moi, Vierge aimable et chérie,
Source divine ouverte à mon amour,
Trésor de grâce, où mon âme attendrie
Voudrait puiser et la nuit et le jour.
Vierge Marie, etc.

Veille sur moi, vive et sublime image,
Qui me dépeint la douce charité,

Pour me guider au milieu de l'orage,
Ton nom suffit à mon cœur attristé.

Vierge Marie, etc.

Veille sur moi, ma digne bienfaitrice,
Mon seul désir, mon amour, mon seul bien,
Répands sur moi ta grâce si propice ;
Mon âme en peine implore ton soutien.
Vierge Marie, etc.

N° 86.

MÊME SUJET.

Je vous salue, auguste et divine Marie,
De grâce vous êtes remplie,
Et le Seigneur est avec vous,
Il ne fut, comme vous, nulle femme bénie.
Que béni soit le fruit qui prit de vous la vie !
Que Jésus soit béni de tous !

Marie, exaucez-nous, voyez notre misère ;
Du Sauveur vous êtes la mère,
Ayez pitié de nos malheurs.
Protégez vos enfants, et quand l'heure dernière
Pour jamais fermera nos yeux à la lumière,
Priez pour nous, pauvres pécheurs.

N° 87.

INVOCATION A MARIE

AU COMMENCEMENT DU JOUR.

Je mets ma confiance,
Vierge en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours,
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours,
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous êtes notre mère,
Jésus est votre fils,
Offrez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge,
Votre fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir :
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire.
O reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que par hommage
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour,
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour ;

Venez rompre mes chaînes,
Je veux aller à vous.
Aimable souveraine
Régnez, régnez sur nous.

N° 88. INVOCATION A MARIE.

Salve regina.

Je vous salue, auguste et sainte reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grâce, aimable souveraine,
Je me prosterne au pied de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jésus, vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère.
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons de ce lieu de misère
Par nos soupirs entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissants,
Et montre-nous, qu'à nos malheurs propice
Du haut des cieux vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
O vous de qui Jésus reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

N° 89. MÊME SUJET.

D'être enfants de Marie,
Oh ! qu'il nous est doux !
Venez, troupe chérie,
Implorons-la tous.

Chantons ses louanges,
Dans un si beau jour
Imitons les anges
Qui brûlent d'amour.

Vierge, pleine de grâces,
D'honneur, de vertus,
Faites que sur vos traces
Nous suivions Jésus.
Chantons, etc.

Vous êtes notre mère,
L'amour de nos cœurs,
L'asile tutélaire,
L'appui de nos mœurs.
Chantons, etc.

Au pied de votre image
Voyez vos enfants,
Ils vous offrent l'hommage
De leurs jeunes ans.
Chantons, etc.

N° 90. HOMMAGE AU CŒUR DE MARIE.

Divin cœur de Marie,
Cœur embrasé d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces heureuses flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus !

Percé, sur le Calvaire,
D'un glaive de douleurs,
A ton amour la terre
N'oppose que froideurs.

Cœur tendre, cœur aimable,
Du pécheur le secours,
Sa malice exécration
Te perce tous les jours.
Ah ! puissent nos hommages
Ici-bas expier
Tant de sanglants outrages
Qu'on te fait essuyer.

Montre-toi notre mère ;
De tes enfants chéris
Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton fils.
Conduis-nous sous ton aile
Jusqu'au cœur de Jésus.
Une mère peut-elle
Essayer un refus ?

N° 91 SUR LE SAINT NOM DE MARIE.

Dans nos concerts
Bénissons le nom de Marie,
Dans nos concerts
Consacrons lui nos chants divers.
Que tout l'annonce et le publie,
Et que jamais on ne l'oublie

Dans nos concerts.
Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage ;
Ce nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse toujours d'âge en âge
Être révéral davantage,
Ce nom sacré !

Nom glorieux
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux
Et sur la terre et dans les cieux !
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours
L'âme, à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours
Dans la vertu coule ses jours.
Sa ferveur, son amour, son zèle,
Se nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

N° 92. INVOCATION A L'ANGE GARDIEN.

O vous, qui nuit et jour,
Céleste intelligence,
Dans ce mortel séjour,
Veillez à ma défense,
Qui portez mes soupirs, mes vœux
Aux pieds du monarque des cieux,
Ange de paix, par quel retour
Paierai-je tant d'amour ?

L'enfer me veut ravir
A vos mains paternelles,
Mais je ne puis périr
A l'ombre de vos ailes.

Satan s'est armé contre moi,
Mais peut-il m'inspirer l'effroi ?
Soyez mon guide, mon soutien,
Et je ne crains plus rien.

Mais, ô combien de fois
Mon cœur léger, volage,
Fut sourd à votre voix,
A votre doux langage !

Je repoussais un tendre ami,
Pour suivre un cruel ennemi ;
Ah ! désormais vous obéir

Fera tout mon plaisir.

Expirer dans les bras
De Jésus, de Marie,
O bienheureux trépas,
Qui nous donne la vie !

Dans ce moment, saint protecteur,
Vous pouvez tout pour mon bonheur :
Suggérez-moi les noms chéris
De la Mère et du Fils.

N° 93.

MÊME SUJET.

Ange de Dieu,
Ministre de sa providence,
Ange de Dieu,
Qui daignez me suivre en tout lieu,
A l'ombre de votre présence,
Garantissez mon innocence,
Ange de Dieu. (*bis*).

Dans cet exil,
Soyez sensible à ma misère ;

Dans cet exil,
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père,
Dans cet exil. (*bis*).

N° 94.

MÊME SUJET.

O vous qui contemplez l'Éternel sur son trône,
Sublimes chérubins, séraphins glorieux
Purs esprits que l'éclat de sa gloire environne,
J'honore vos grandeurs, je vous offre mes vœux.

Celui qui vous forma, comme un généreux maître,
Vous comble à chaque instant des plus grandes faveurs.
Heureux de ses bienfaits, heureux de le connaître,
Vivez dans son amour, gagnez-lui tous les cœurs.

Publiez qu'il est saint, qu'il est grand, qu'il est sage ;
Louez-le dans tous temps, louez-le dans tous lieux,
Et présentez pour nous le plus parfait hommage
A ce Dieu tout-puissant qui règne dans les cieux.

Ah ! nous vous en prions, soyez notre lumière,
Faites-nous éviter les pièges de l'erreur,
Et soutenez nos pas dans la sainte carrière
Qui doit se terminer à l'éternel bonheur.

N° 95.

DE LA PERSEVÉRANCE.

Parmi les doux transports d'une sainte allégresse,
Quel noir pressentiment, quelle sombre tristesse,
En jetant sur mon âme un voile de douleur,

Vient troubler la paix de mon cœur ?
Le penser déchirant de ma propre inconstance
Me fait, hélas ! trembler pour ma persévérance.
Quoi ! je pourrais, Seigneur, te méconnaître un jour !
Ah ! plutôt expirer qu'abjurer ton amour !

Chœur.

Je promets, mon Sauveur, de respecter vos lois,
D'imiter vos vertus, de suivre votre voix.

J'aperçois le danger, je connais ma faiblesse ;
J'entends d'un monde impur la voix enchanteresse ;
D'une perfide main il attise les feux

De mes penchants impérieux.
Déjà l'enfer frémit ; sa fureur meurtrière
Veut m'arracher des bras de mon Dieu, de mon père.

Quoi ! je pourrais, etc.
Chœur. Je promets, etc.

Aujourd'hui tout à toi, demain rebelle et traître,
Comme un autre Judas j'irais vendre mon maître !
Quoi ! mon Dieu, je romprais ces liens solennels

Formés au pied de tes autels !

Le sang de mon Sauveur coule encore dans mes veines,
Et du cruel Satan je reprendrais les chaînes !

Quoi ! je pourrais, etc.

Chœur. Je promets, etc.

Si les cèdres ont vu leurs orgueilleuses têtes
Succomber et périr sous l'effort des tempêtes,
Comment pourrai-je, hélas ! roseau faible et tremblant,
Ne pas céder au moindre vent ?

Mais sois, ô doux Jésus, mon appui, ma défense,
Je ne crains plus de voir ébranler ma constance.

Quoi ! je pourrais, etc.

Chœur. Je promets, etc.

Les martyrs, abreuvés de ton sang adorable,
Ont lassé des tyrans la rage infatigable ;
Plein de la même ardeur, je m'élance aux combats,
Sois ma force, guide mes pas.

En vain mille ennemis ont juré ma défaite :
Qu'ils tremblent ! maintenant me voilà ta conquête.

Quoi je pourrais, etc.

Chœur. Je promets, etc.

Je me jette en tes bras, Marie, entends, mère !
Est-on jamais trompé lorsqu'en toi l'on espère ?

Je sens, à ton seul nom, mon âme tout attendre ;
Quoi l'âme ne saurait périr.

J'entends, autour de moi, j'entends gronder l'orage,
Étoile du matin, sauve-moi du naufrage.

Quoi je pourrais, etc.

Chœur. Je promets, etc.

Jour heureux, sainte allégresse,
Jésus règne dans notre cœur.
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens-tu troubler mon bonheur ?
Hélas ! de mon inconstance,
J'ai l'affligeant souvenir :
Et pour ma persévérance.
Je redoute l'avenir,

Chœur.

Dieu, sauveur de la France,
Cache-nous dans ton cœur ;
Conserve-nous la ferveur
Et le bonheur de l'innocence ;
Conserve-nous la ferveur
Et l'innocence et le bonheur.

Ah ! je connais ma faiblesse,
Mes penchants impérieux,
Et la dangereuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux.
Dans sa fureur meurtrière
Je vois l'enfer accourir.

Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?

Dieu, sauveur, etc.

Quoi ? me dit le Dieu suprême,
Tu pourrais fuir mes autels ?
Quoi ? tu briserais toi-même
Ces nœuds chers et solennels ?
Contre toi tout court aux armes,
Tout conspire à t'entraîner,
Cher enfant de tant de larmes,
Veux-tu donc m'abandonner ?

Dieu, sauveur, etc.

Enfant perfide et coupable,
 Avant que de l'outrager,
 Attends que l'Être immuable
 Pour toi commence à changer.
 Hélas, tu poursuis ton crime...
 Eh bien ! cours, vole au plaisir,
 Mais la mort ouvre l'abîme....
 Tremble ! un Dieu va te punir.
 Dieu, sauveur, etc.

Quoi ! sacrifier la grâce
 A l'indigne volupté,
 Et pour un monde qui passe,
 L'immobile éternité !
 Insensé, que vas tu-faire ?
 Loin de toi de tels malheurs !
 Du moins épargne ton père,
 Prends pitié de ses douleurs.
 Dieu, sauveur, etc.

Moi, trahir le Dieu que j'aime,
 Jésus, déchirer ton cœur,
 T'oublier beauté suprême,
 Outrager mon bienfaiteur !
 Ton sang coule dans mes veines,
 Et je pourrais te haïr !
 Moi, je reprendrais mes chaînes !
 Non, Seigneur, plutôt mourir.
 Dieu, sauveur, etc.

Grand Dieu, du sein de la tombe
 Quels cris, quels tristes sanglots !
 Du Liban le cèdre tombe,
 Que deviendront les roseaux ?
 Chrétiens d'abord si fidèles,
 Vous fîtes, tous, nos serments,
 Et vous êtes morts rebelles...
 Ah ! serons-nous plus constants !
 Dieu, sauveur, etc.

Mais quoi ? le Dieu que j'adore
 N'est-il plus le Dieu puissant ?
 Des ennemis que j'abhore
 Ne fut-il pas triomphant ?
 S'il m'expose à cette guerre,
 Est-ce pour m'y voir périr ?
 Si je ne suis que poussière,
 Sa main peut me soutenir.
 Dieu, sauveur, etc.

Avec ta grâce, j'espère,
 Et je m'élance aux combats ;
 Vigilance, humble prière,
 Vous assurerez mes pas.
 Longtemps dans ce cher asile,
 Je veux apprendre à t'aimer :
 Dans ton sang, enfant docile,
 Je viendrai me ranimer.
 Dieu, sauveur, etc.

Loin de moi, monde perfide,
 Amis, livres corrupteurs,
 Respect humain décide,
 Jeux, spectacles séducteurs !
 O lis, ton éclat fragile
 Périt d'un souffle léger :
 O vertu, bien plus débile,
 Fuis jusqu'au moindre danger !
 Dieu, sauveur, etc.

Vierge sainte, ô tendre mère,
 Je me jette entre tes bras :
 Là, viens me faire la guerre,
 Enfer, je ne te crains pas.
 A ton nom, douce Marie,
 Je sens mon cœur s'attendrir ;
 Qui t'invoque obtient la vie,
 Qui t'aime ne peut périr.
 Dieu, sauveur, etc.

Amour sacré de mon âme,
Pain, délices de nos cœurs,
Embrase-nous de tes flammes,
Nous jurons d'être vainqueurs :
Jésus, si, dans mon délire,
Je dois te trahir un jour,
Qu'au pied de l'autel j'expire,
Avant de perdre l'amour.
Dieu, sauveur, etc.

N° 97. APRÈS LA DISTRIBUTION DES PRIX.

Un jour charmant à nos yeux vient de luire,
Offrons nos prix à l'Auteur de tous dons ;
Par ces prix même il daigne nous instruire :
Ouvrons nos cœurs à ses douces leçons. (*bis*).
Le bon Pasteur, les yeux baignés de larmes,
Vient de marquer ses plus chères brebis :
Ainsi les saints, à l'abri des alarmes,
Près de Jésus un jour seront assis. (*bis*).
O bon Pasteur ! sur un troupeau qui t'aime
Etends les mains, ce sont là nos desirs ;
Dieu des vertus, bénissez-le lui-même ;
Ainsi des saints finissent les plaisirs. (*bis*).

N° 98. SOUVENIR A MARIE.

Il faut quitter ce sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;
Mais je veux, auprès de ma mère,
Je veux ici laisser mon cœur.
Refrain
Je pars, adieu, mère chérie,
Adieu ma joie et mes amours.

Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours, toujours, toujours,
Toujours, toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes,
Quand j'approchai de ton autel....
Mais tu mis fin à mes alarmes
Par un seul regard maternel.
Je pars, etc.

J'ai retrouvé de l'espérance,
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur toujours plein de clémence
Au cœur de Dieu parlait pour moi.
Je pars, etc.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux,
Et tu m'as dit : Je suis ta mère,
Toujours sur toi j'aurai les yeux.
Je pars, etc.

Oui, je l'espère, au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur m'a dit : Enfant que j'aime
Tu me verras un jour au ciel.
Je pars, etc.

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux ;
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :
Mourir ici serait si doux !
Je pars, etc.

N° 99.

POUR L'ARCHICONFRÉRIE.

D'une mère chérie
Célébrons les grandeurs ;
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Refrain.

De concert avec l'ange
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un *Ave Maria*.

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur ;
Et vierge toujours pure,
Enfanta le Sauveur.
De concert, etc.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers ;
En écrasant sa tête
Elle a brisé nos fers.
De concert, etc.

Que l'espoir se relève
Dans nos cœurs abattus ;
Par cette nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus.
De concert, etc.

O Marie, ô ma mère,
Prenez soin de mon sort :
C'est en vous que j'espère
En la vie, en la mort.
De concert, etc.

O céleste lumière,
O source de bonheur,
Exaucez la prière
Que vous offre mon cœur.
De concert, etc.

Obtenez-nous la grâce,
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour.
De concert, etc

N° 100.

MÊME SUJET.

Refrain.

Mère de l'espérance
Dont le nom est si doux,
Protégez notre France,
Priez, priez pour nous.

Souvenez-vous, Marie,
Qu'un de nos souverains
Remit notre patrie
En vos augustes mains.

La France tout entière
A redit ses serments ;
Vous êtes notre mère,
Nous sommes vos enfants.

La crainte et la tristesse
Ont gagné tous les cœurs ;
Rendez-nous l'allégresse,
La paix et le bonheur.

Vous calmez les orages,
Vous commandez aux flots,

Vous guidez aux rivages
Les pauvres matelots.

Apaisez les tourmentes
Qui grondent dans les cœurs;
Des passions violentes
Eteignez les ardeurs.

De la rive éternelle
Secondez nos efforts;
Guidez notre nacelle
Vers le céleste port.

N° 401. SERMENT A MARIE.

Jurons à la mère d'amour,
Jurons tous en ce jour
De l'aimer, l'aimer sans retour. } *bis.*

Puisse à jamais notre tendresse
De son amour nous gagner l'amour !
Dans la vive ardeur qui nous presse,
Répétons la promesse
De l'aimer, l'aimer sans retour.

Nous consacrons, ô Marie, à vous plaire
Nos derniers jours, comme nos jeunes ans;
Toujours, toujours vous serez notre mère,
Toujours nous serons vos enfants.

Mais ces serments, mon cœur volage
Ira-t-il un jour les trahir ?
Feraï-je à mon cœur cet outrage ?
Pour jamais je m'engage :
Non, non, plutôt, plutôt mourir !

Heureux l'enfant à ses serments fidèle,
Qui pour jamais lui gardera son cœur !

Elle, à son tour, reconnaissant son zèle,
Du ciel lui promet le bonheur.

Enfant d'une mère chérie,
Affrontez l'enfer sans pâlir ?
Que peut contre vous sa furie ?...
Un enfant de Marie
Jamais, jamais ne peut périr.

Gage assuré de succès et de gloire,
Vous les portez ses brillantes couleurs,
Ce saint habit vous promet la victoire,
Toujours il vous rendra vainqueur.

N° 402. SOUPIRS A MARIE.

En ce jour,
O bonne
Madone, } *bis.*
Je te donne,
Mon amour.
Jour et nuit,
La terre
Entière,
Tendre mère,
Te bénit. En ce, etc.
Pour toujours
Mon âme
S'enflamme
Et réclame
Ton secours. En ce etc.
O pécheur,
La bonne
Madone

Te pardonne
De bon cœur. En ce, etc.
Donne-moi,
Marie
Chérie
Pour la vie
D'être à toi. En ce, etc.
Nuit et jour
Ma lyre
Soupire,
Pour te dire
Mon amour. En ce, etc.
A la mort,
Qui prie
Marie,
Plein de vie
Entre au port. En ce, etc.

N° 403. PRINCIPAUX ARTICLES
DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Crois un Dieu créateur du ciel et de la terre,
Qui conserve et gouverne en maître l'univers,
Infini, juste et bon : de l'homme il est le père,
Réserve aux bons le ciel, (aux méchants les enfers) *bis*

Refrain.

Oui, Seigneur, nous croyons ces vérités divines,
Mais daignez augmenter cette foi dans nos cœurs ;
Nul ne sera sauvé, s'il ne tient ces doctrines,
Et ne s'efforce en tout (d'y conformer ses mœurs.) *bis*.

Crois de la Trinité le mystère suprême :
Trois personnes en Dieu : Père, Fils, Saint-Esprit.
Ils sont tous trois égaux, leur nature est la même ;
L'Eglise, notre mère, (ainsi de Dieu: l'apprit.) *bis*.
Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Pour laver dans son sang la tache originelle,
Crois que le Fils de Dieu pour nous s'est incarné.
Sans Jésus l'homme était à la mort éternelle
Pour le péché d'Adam (justement condamné.) *bis*.
Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Conçu du Saint-Esprit, né d'une Vierge-Mère,
Humble, pauvre et somis, parmi nous il vécut,
Guérit nos maux, prêcha l'Evangile à la terre,
Et pour nous racheter (sur la croix il mourut.) *bis*.
Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Mais bientôt, sur la mort remportant la victoire,
A la droite du Père il monta dans le ciel.
Un jour nous le verrons descendre, plein de gloire,
Pour prononcer à tous (notre arrêt éternel.) *bis*.
Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Adresse au ciel une humble et constante prière ;
Sans la grâce à tout bien nous sommes impuissants ;
De Jésus, par Marie, obtient force et lumière,
Et surtout avec foi (recours aux sacrements). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Dieu, du plus grand pécheur reçoit la pénitence.
Reviens humble et contrit, sois franc dans tes aveux,
Sois ferme en ton propos, sauve ton innocence
De toute occasion (de tout mal dangereux). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Pour haïr ton péché, songe aux maux qu'il amène ;
Monte au ciel en esprit, vois quel trône tu perds ;
Descends, et des damnés vois l'éternelle peine ;
Viens au calvaire, et là (verse des pleurs amers). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Dans la communion, Dieu t'offre en nourriture
Son corps, son sang, son âme et sa divinité ;
S'il change ici pour toi les lois de la nature,
Il veut que ce banquet (soit par toi fréquenté). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Crois encor qu'ici-bas il a fondé l'Eglise ;
De son esprit divin il l'assiste toujours ;
Comme à son chef suprême, au Pape il l'a soumise.
Avec elle il sera (jusqu'à la fin des jours). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

Souviens-toi que pour lui Dieu t'a mis sur la terre ;
Le temps fuit, la mort vient et puis l'éternité.
Oui le ciel ou l'enfer au bout de ta carrière.....
Connais, aime et sort Dieu : (le reste est vanité). *bis*.

Oui, Seigneur, nous croyons, etc.

N° 404. HYMME DE SAINT CASIMIR.

Unis aux concerts des anges,
Aimable Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.

De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs !
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs !

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté,
Les cieux mêmes sans parure,
L'astre du jour sans clarté.

De Marie, etc.

C'est le lis de la vallée
Dont le parfum précieux
Sur la terre désolée
Attira le roi des cieux.

De Marie, etc.

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonda de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

De Marie, etc.

C'est la vierge incomparable
Gloire et salut d'Israël,
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du ciel.

De Marie, etc.

C'est la Vierge, c'est Marie :
Dans ce nom que de douceur !
Nom d'une mère chérie,
Nom doux espoir du pécheur !

De Marie, etc.

Ah! vous seuls pouvez nous dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire,
Combien grande est sa bonté !

De Marie, etc.

Qui jamais de la détresse
Lui fit entendre le cri,
Et n'obtint de sa tendresse
Sous son aile un sûr abri ?

De Marie, etc.

Vous qui d'un monde perfide
Craignez les puissants appas,
Si Marie est votre égide,
Vous ne succomberez pas.

De Marie, etc.

En vain l'enfer en furie
Frémirait autour de vous ;
Si vous invoquez Marie,
Vous braveriez son courroux.

De Marie, etc.

Oui, je veux, ô tendre mère,
Jusqu'à mon dernier soupir
T'aimer, te servir, te plaire,
Et pour toi vivre et mourir.

De Marie, etc.

Refrain.

Armons-nous ; la voix du Seigneur,
Chrétiens, au combat nous appelle.
Ah ! voyez, voyez qu'elle est belle,
La palme promise au vainqueur !
Elle est si noble, elle est si belle *(bis)*.
La palme promise au vainqueur !

Tout le cours de notre existence
N'est qu'un long et rude combat ;
L'homme ferme que rien n'abat
Seul obtiendra la récompense.

Armons-nous, etc.

A l'aspect de notre courage,
L'enfer a frémi de courroux ;
Mille ennemis fondent sur nous,
Mais nous nous rions de leur rage.

Armons-nous, etc.

Vain fantôme, idole fragile,
Trop funeste respect humain,
Tu nous menaces, mais en vain,
Nous tous soldats de l'Évangile.

Armons-nous, etc.

Dans tes filets, ô monde impie
Tu voudrais enlacer nos cœurs,
Empoisonner de tes erreurs
Le cours de toute notre vie.

Armons-nous, etc.

Le bonheur qu'il promet sans cesse,
Pourra-t-il le donner jamais ?
Ses plaisirs ont d'amers regrets ;
Sa joie est une folle ivresse.

Armons-nous, etc.

Du fond ténébreux des abîmes,
Entendez retentir ses fers !
Du cruel tyran des enfers,
Chrétiens, serons-nous les victimes ?
Armons-nous, etc.

Armé de l'étendard des braves,
Jésus va précéder nos pas,
Et nous préférons les combats
Aux viles chaînes des esclaves.
Armons-nous, etc.

Non, Seigneur, la horde ennemie,
Non, ses cris de vaines fureurs
Ne sauraient amollir nos cœurs,
Nous le jurons sur notre vie.
Armons-nous, etc.

Oui, pour prix de notre victoire,
Le Dieu pour qui nous combattons
S'apprête à couronner nos fronts
Des nobles lauriers de la gloire.
Armons-nous, etc.

N° 406. CANTIQUE POUR LE DIMANCHE.

Du Tout-Puissant la parole féconde,
Pour tout créer n'employa que six jours,
Et le septième, en contemplant le monde,
De ses travaux Dieu suspendit le cours.
L'homme, ici-bas, pour rendre à Dieu la gloire,
De ce repos gardera la mémoire.

Refrain.

Gardons-le bien, le saint jour du Seigneur ;
Gardons-le bien, soyons à Dieu fidèles,
Et dans les cieux, des fêtes éternelles
Nous goûterons l'ineffable bonheur.

(bis).

Oui, Dieu le veut, la terre est son domaine,
Il a parlé, nous sommes ses sujets ;
Obéissance à sa loi souveraine,
Peuple chrétien respectons ses décrets.
Maître du temps et des jours qu'il nous donne,
Il nous invite au repos, il l'ordonne. — Gardons, etc.

Il faut, pour vivre, en de longues journées
De notre front répandre la sueur ;
Mais sans repos nos forces épuisées
Succomberont devant tant de labeurs :
La loi de Dieu, paternelle sagesse,
De notre corps soulage la faiblesse. — Gardons, etc.

Dans les travaux des champs et de l'usine,
En un vil gain plaçant tout son bonheur,
L'homme oublierait sa fin, son origine,
Il oublierait son âme et sa grandeur.
Dans ce saint jour, à Dieu rendant hommage,
Il comprendra qu'il est de Dieu l'image. — Gardons, etc.

Qu'il est heureux au sein de sa famille
Cet ouvrier qui cesse ses travaux !
Autour de lui la douce gaité brille,
C'est une fête et l'oubli de ses maux.
A ses enfants il montre sa tendresse,
Et dans leur cœur fait germer la sagesse. — Gardons, etc.

L'homme est un roi détrôné sur la terre,
Vous le voyez aux travaux condamné ;
Il se révèle aux jours de la prière,
Il se sent libre, il n'est plus enchaîné.
Aspire au ciel, regarde ta couronne,
Brave ouvrier, Dieu te prépare un trône. — Gardons, etc.

Quand prosterné sur les dalles du temple,
L'homme soumis vient adorer son Dieu,
L'ange du ciel, étonné, le contemple,

Ah ! c'est un frère, exilé dans ce lieu.
Un jour bientôt, en la même patrie,
Un même amour leur donnera la vie. — Gardons, etc.

Nous promettons, Seigneur, obéissance ;
Nous renonçons aux travaux défendus ;
Nous espérons de vous la récompense ;
Nous attendons le repos des élus.
Dès ici-bas, montrez-vous notre père
Et loin de nous écarter la misère. — Gardons, etc.

N° 107. CANTIQUE A LA SAINTE VIERGE.

Chrétiens, qui combattons aujourd'hui sur la terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous'avons une mère
Dont le bras tout-puissant saura nous protéger.

Refrain. Notre-Dame de la victoire
De l'enfer triomphe en ce jour,
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance ;
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.

Notre-Dame, etc.

C'est la tour de David, inexpugnable asile,
Qui du démon jaloux brave tous les assauts ;
C'est l'arche défiant, dans sa marche tranquille,
Et la fureur des vents et la rage des flots.

Notre-Dame, etc.

Dans les temps où l'erreur dominait sur le monde,
Quand l'Eglise luttait contre tous les tyrans

Vous priez, ô Marie, et la grâce féconde
Enfantait chaque jour de nouveaux combattants.

Notre-Dame, etc.

Plus tard, si l'hérésie arbore sa bannière,
Si l'antique serpent soudain s'est redressé,
Vierge, vous paraîsez... Satan dans la poussière
Sous votre pied vainqueur se débat écrasé.

Notre-Dame, etc.

O Vierge immaculée et mille fois bénie,
Ajoutez à vos dons un don plus précieux :
Faites qu'après le cours d'une pieuse vie
Et pasteur et troupeau soient reçus dans les cieux.

Notre-Dame, etc.

Et si le monde encor contre nous se déchaine,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois,
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine
De tous ces ennemis qui blasphèment la Croix.

Notre-Dame, etc.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêts à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.

Notre-Dame, etc.

N° 408. O MÈRE CHÉRIE, PLACE-MOI.

O mère chérie
Place-moi
Un jour dans la patrie
Près de toi.

Je suis aimé de toi, mère chérie,
Ce doux penser fait palpiter mon cœur ;

C'est un parfum qui réjouit ma vie
Et dans l'exil me donne le bonheur.

O mère chérie, etc.

Quand viendra-t-il ce jour, mère chérie,
Où je pourrai reposer sur ton cœur ?
Je veux du moins, ô divine Marie,
Chanter ton nom pour calmer ma douleur.

O mère chérie, etc.

Le voyageur, au nom de sa patrie,
Sentit toujours renaitre sa vigueur :
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.

O mère chérie, etc.

Dans les ennuis, à mon âme flétrie
Ton nom si cher rend le calme et la paix ;
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.

O mère chérie, etc.

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour ;
Et je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi repose avec amour.

O mère chérie, etc.

N° 409. A SAINT JOSEPH.

Volez, volez, Anges de la prière,
A Joseph au plus haut des cieux,
Offrez de notre amour sincère
Les accents, l'hommage et les vœux. (bis).

— Joseph, comme nous sur la terre,
Tu gémis, tu versas des pleurs ;

Que l'aspect de notre misère
Sur nous attire tes faveurs.

Aux jours de ton humble carrière
Comme nous tu fus ouvrier,
Tu vois nos maux, notre misère,
Joseph, peux-tu nous oublier ?

Nous le savons, ta main dispense
Les biens du Monarque des cieux ;
Celui dont tu gardas l'enfance
T'a confié les malheureux.

Que de fois ce Dieu tout aimable
O Joseph, sur ton noble cœur
Inclinant sa tête adorable,
Du repos goûta la douceur !

Et maintenant de la tendresse
Heureux de suivre encore les lois,
D'accorder sa grâce il s'empresse
Quand tu fais entendre ta voix.

Réponds à notre confiance,
Parmi nous conserve à jamais
Avec la fleur de l'innocence,
Les charmes si doux de la paix.

Le monde de sa folle ivresse
Nous offre les trompeurs appas ;
Brise sa coupe enchanteresse,
De ses pièges garde nos pas.

Fais qu'aux fruits d'une paix sincère
Nous sachions unir la vigueur,
Pour combattre dans la carrière
Toujours fidèles au Seigneur.

Et s'il nous faut, en cette vie,
Subir tous les genres de maux,
Que de Jésus, que de Marie,
L'amour soutienne nos travaux !

Quand sonnera l'heure dernière,
Saint patron de la bonne mort,
Du triste exil de cette terre
Daigne encore nous conduire au port.

Que près de toi, près de Marie,
Au pied du trône de Jésus,
Nous jouissions, dans la patrie,
Du bonheur promis aux élus !

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Première partie.

PRIÈRES.

	Pages
Prières du matin.....	5
Prières du soir.....	42
Hymne au Saint-Esprit (<i>Veni Creator</i>).....	46
Prières après le Catéchisme.....	48
Prières avant le Catéchisme.....	49
Prières durant la sainte Messe.....	49
Les Vêpres du dimanche.....	27
Petites Vêpres.....	35
Salut du Saint-Sacrement.....	36
Prières diverses.....	39
Exercice pour la Confession.....	43
Petites Prières.....	48

DEUXIÈME PARTIE.

CANTIQUES

SUIVANT L'ORDRE DES MATIÈRES.

	Pages
<i>Ouverture de la Retraite.</i>	Un Dieu vient se faire entendre... 53
<i>Invocation</i>	Je viens à vous Seigneur..... 55
<i>au</i>	O Saint-Esprit, donnez-nous, etc. 55
<i>Saint-Esprit.</i>	Esprit Saint, descendez en nous. 55
	Esprit Saint, comblez nos vœux. 56
	Quel feu s'allume dans mon cœur. 56
<i>Offrande de la journée au Seigneur.</i>	O Dieu dont je tiens l'être..... 58
<i>Confiance en la Providence</i>	Aimable providence..... 59
<i>Après l'instruction du matin.</i>	Mon Dieu, je crois..... 61
<i>En commençant l'exercice du soir.</i>	Le soleil vient de finir, etc..... 62
<i>Après l'instruction du soir</i>	Mon doux Jésus, enfin voici le temps..... 62

	Pages
<i>Pour l'élévation et la bénédiction du Saint-Sacrement.</i>	Sur cet autel..... 63 Que cette voûte retentisse..... 63 O Roi des cieux..... 64 Spectacle ravissant..... 65 Je vois s'ouvrir l'auguste, etc... 65 Dans ce profond mystère..... 66 Courbons nos fronts respectueux. 66 Recueillons-nous, le prodige, etc. 67
<i>Hommage à J.-C. présent sur nos autels.</i>	Aux chants de la victoire.... 68
<i>Pour le départ du soir.</i>	Bénéissons à jamais..... 69
<i>Le salut.</i>	Travaillez à votre salut..... 70 Nous n'avons à faire..... 71
<i>Le pécheur invité à renoncer au péché.</i>	Reviens, pécheur, à ton Dieu, etc. 73
<i>Le pécheur revient à Dieu.</i>	Voici, Seigneur, cette brebis, etc. 74
<i>Regrets du pécheur.</i>	J'ai péché dès mon enfance..... 75
<i>Remords du pécheur.</i>	Comment goûter quelque repos.. 76
<i>Effroi du pécheur à la vue de son état.</i>	Hélas! quelle douleur..... 78
<i>Le pécheur implore la miséricorde de Dieu.</i>	A tes pieds, Dieu que j'adore... 84 Seigneur, Dieu de clémence..... 83

<i>Le pécheur converti désabusé du monde</i>	{ Un fantôme brillant..... 84
<i>Plaintes de Jésus abandonné des hommes</i>	{ Peuple infidèle..... 85
<i>Sentiments de componction.</i>	{ Grâce, grâce, Seigneur, arrête... 87
<i>Instabilité, vanité des choses du monde.</i>	{ Tout n'est que vanité 88
<i>La mort.</i>	{ A la mort, à la mort..... 94 { Nous passons comme une ombre. 93
<i>Le jugement.</i>	{ Dieu va déployer sa puissance.. 94 { Tremblez, habitants de la terre.. 96
<i>Le purgatoire l'enfer.</i>	{ Au fond des brûlants abîmes... 98 { Quelle fatale erreur..... 99
<i>Le ciel.</i>	{ Sainte cité, demeure permanente 100 { La vie, hélas, n'est qu'un triste, etc 102
<i>Bonheur des saints.</i>	{ Chantons les combats, etc..... 103
<i>Mot/sd'aimer Dieu seul.</i>	{ Pleins de ferveur..... 104
<i>Avantages de la ferveur.</i>	{ Goûtez, âmes fervantes..... 106
<i>Rénovation des vœux du baptême.</i>	{ J'engageai ma promesse au baptême..... 109 { Quand l'eau sainte..... 110
<i>Respect humain.</i>	{ Bravons les enfers..... 113 { Quelle nouvelle et sainte ardeur. 115

	Pages
<i>Le chrétien méprise le monde et se donne à J.-C.</i>	<i>Le monde par mille artifices....</i> 417 <i>Mon cœur, en ce jour solennel..</i> 419 <i>Seigneur, dès ma première enfance</i> 420
<i>Le chrétien tout à Dieu seul.</i>	<i>Il n'est pour moi qu'un seul Dieu</i> 424
<i>L'eucharistie.</i>	<i>Par les chants les plus magnifiques</i> 422 <i>Quoi ! dans les temples de la terre.</i> 424
<i>En commençant la retraite de la première communion.</i>	<i>Quel doux penser me transporte.</i> 425
<i>Avant la communion.</i>	<i>Le roi des cieux ne paraît, etc...</i> 426 <i>Venez, Jésus, venez, etc.....</i> 428
<i>Après la communion.</i>	<i>Célébrons ce grand jour, etc....</i> 429 <i>Chantons en ce jour.....</i> 432 <i>Quel noble feu vient enflammer.</i> 434 <i>O que je suis heureux.....</i> 436 <i>Le monde en vain par ses biens.</i> 437 <i>Qu'ils sont aimés, grand Dieu..</i> 438
<i>Passion de J.-C.</i>	<i>Au sang qu'un Dieu va répandre.</i> 439
<i>Chemin de la Croix.</i>	<i>Suivons, chrétiens, sur le Calvaire</i> 442
<i>Le triomphe de la Croix.</i>	<i>Célébrons la victoire,.....</i> 445 <i>Le Seigneur a régné, etc.....</i> 447 <i>Vive Jésus, vive sa Croix.....</i> 449
<i>Le saint nom de Jésus.</i>	<i>Vive Jésus.....</i> 450
<i>J.C. vainqueur de la mort.</i>	<i>Jésus paraît en vainqueur.....</i> 452

	Pages
<i>Le sacré cœur de Jésus.</i>	<i>Perçant les voiles de l'aurore...</i> 453 <i>Cœur de Jésus, cœur à jamais..</i> 455
<i>Triomphe de l'Eglise.</i>	<i>Pourquoi ces noirs complots...</i> 458
<i>Pendant l'Avent.</i>	<i>Venez, divin Messie</i> 460
<i>Noël.</i>	<i>Le Fils du roi de gloire.....</i> 461 <i>Vous qu'en ces lieux combla, etc</i> 462 <i>Du haut du céleste séjour.....</i> 463 <i>Pour célébrer de Marie.....</i> 466 <i>Triomphez, reine des cieux</i> 467 <i>De tes enfants, reçois l'hommage</i> 468 <i>Vierge en tous temps, etc.....</i> 470 <i>Qu'elle est bonne Marie.....</i> 471 <i>Dans l'âge heureux, etc.....</i> 472 <i>Veille sur moi, etc.....</i> 473
<i>En l'honneur de la Sainte Vierge.</i>	<i>Je vous salue, auguste etc.....</i> 474 <i>Je mets ma confiance</i> 474 <i>Je vous salue, auguste etc.....</i> 476 <i>D'être enfant de Marie.....</i> 476
<i>Invocation à Marie.</i>	<i>Divin cœur de Marie.....</i> 477
<i>Hommage au cœur de Marie.</i>	<i>O vous qui, nuit et jour.....</i> 479 <i>Ange de Dieu.....</i> 480 <i>O vous qui contemplez l'Eternel.</i> 480
<i>Pour la persévérance.</i>	<i>Parmi les doux transports, etc..</i> 484 <i>Jour heureux, sainte allégresse .</i> 483
<i>Après la distribution des prix.</i>	<i>Un jour charmant, etc</i> 486
<i>Souvenir à Marie.</i>	<i>Il faut quitter ce sanctuaire... .</i> 486

	Pages
<i>Pour l'archi- confrérie.</i> {	D'une mère chérie..... 488
	Mère de l'espérance..... 489
<i>Serment à Marie.</i> {	Jurons à la mère d'amour..... 490
<i>Soupirs à Marie.</i> {	En ce jour..... 494
<i>Principaux articles de la doctrine chrétienne.</i> {	Crois un Dieu..... 492
<i>Hymne de S. Casimir.</i> {	Unis aux concerts des anges... 494
<i>Sur la conver- sion.</i> {	Armons-nous ; la voix du Sei- gneur..... 496
<i>Sur le dimanche.</i> {	Du Tout-Puissant la parole, etc 497.
<i>Cantique à la S^{te} Vierge.</i> {	Chrétiens, qui combattons..... 499
	O mère chérie..... 200
<i>A S. Joseph.</i>	Volez, volez, anges de la prière. 204



TABLE DES CANTIQUES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Numéros	Pages
35. A la mort, à la mort.....	94
30. A tes pieds, Dieu que j'adore.....	93
8. Aimable Providence.....	59
93. Ange de Dieu.....	480
405. Armons-nous ; la voix du Seigneur.....	496
39. Au fond des brûlants abîmes.....	98
65. Au sang qu'un Dieu va répandre.....	439
20. Aux chants de la victoire.....	68
21. Bénissons à jamais.....	69
48. Bravons les enfers.....	443
59. Célébrons ce grand jour par des chants, etc.	429
67. Célébrons la victoire.....	445
60. Chantons en ce jour.....	432
43. Chantons les combats et la gloire.....	403
407. Chrétiens qui combattons aujourd'hui, etc.	499
73. Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable...	455
27. Comment goûter quelque repos.....	76
48. Courbons nos fronts respectueux.....	66
403. Crois un Dieu, créateur du ciel, etc.....	492
47. Dans ce profond mystère.....	66
84. Dans l'âge heureux de l'innocence.....	472
94. Dans nos concerts.....	478
84. De tes enfants reçois l'hommage.....	468
89. D'être enfant de Marie.....	476
37. Dieu va déployer sa puissance.....	94
90. Divin cœur de Marie.....	477

Numéros	Pages
78. Du haut du céleste séjour.....	165
99. D'une mère chérie.....	188
106. Du Tout-Puissant la parole féconde.....	197
102. En ce jour.....	194
5. Esprit-Saint, comblez nos vœux.....	56
4. Esprit-Saint, descendez en nous.....	55
45. Goûtez, âmes ferventes.....	106
33. Grâce, grâce, Seigneur, arrête tes vengeances.....	87
28. Hélas ! quelle douleur.....	78
98. Il faut quitter ce sanctuaire.....	186
53. Il n'est pour moi qu'un seul bien.....	121
26. J'ai péché dès mon enfance.....	75
87. Je mets ma confiance.....	174
2. Je viens à vous, Seigneur.....	55
46. Je vois s'ouvrir l'auguste tabernacle.....	65
86. Je vous salue, auguste et divine Marie.....	171
88. Je vous salue, auguste et sainte reine.....	176
46. J'engageai ma promesse au baptême.....	109
71. Jésus paraît en vainqueur.....	152
96. Jour heureux, sainte allégresse.....	183
101. Jurons à la mère d'amour.....	190
42. La vie, hélas ! n'est qu'un triste passage.....	102
76. Le fils du roi de gloire.....	161
50. Le monde par mille artifices.....	117
63. Le monde en vain par ses biens et ses charmes.....	137
57. Le roi des cieux ne paraît pas encore.....	126
68. Le Seigneur a régné : monument de sa gloire.....	147
10. Le soleil vient de finir sa carrière.....	62
100. Mère de l'espérance.....	189
51. Mon cœur, en ce jour solennel.....	119

Numéros	Pages
9. Mon Dieu, je crois.....	61
11. Mon doux Jésus, enfin voici le temps.....	62
23. Nous n'avons à faire.....	71
36. Nous passons comme une ombre vaine.....	93
7. O Dieu, dont je tiens l'être.....	58
108. O mère chérie.....	200
62. O que je suis heureux.....	136
14. O roi des cieux.....	64
3. O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières.....	55
91. O vous qui contemplez l'Eternel sur son trône.....	180
92. O vous qui, nuit et jour.....	179
54. Par les chants les plus magnifiques.....	122
95. Parmi les doux transports d'une sainte allégresse.....	181
72. Percant les voiles de l'aurore.....	153
32. Peuple infidèle.....	85
44. Pleins de ferveur.....	104
79. Pour célébrer de Marie.....	166
74. Pourquoi ces noirs complots, etc.....	158
47. Quand l'eau sainte du baptême.....	110
13. Que cette voûte retentisse.....	63
56. Quel doux penser me transporte.....	125
6. Quel feu s'allume dans mon cœur.....	56
61. Quel noble feu vient enflammer mon cœur.....	134
83. Qu'elle est bonne, Marie.....	171
40. Quelle fatale erreur.....	99
49. Quelle nouvelle et sainte ardeur.....	145
64. Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernac.....	138
55. Quoi ! dans les temples de la terre.....	124
19. Recueillons-nous, le prodige s'opère.....	67
24. Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle.....	73
41. Sainte cité, demeure permanente.....	100

Numéros	Pages
29. Seigneur, Dieu de clémence.....	84
52. Seigneur, dès ma première enfance... ..	120
15. Spectacle ravissant.....	65
66. Suivons, chrétiens, sur le Calvaire.....	142
12. Sur cet autel.....	63
34. Tout n'est que vanité.....	88
22. Travaillez à votre salut.....	70
38. Tremblez, habitants de la terre.....	96
80. Triomphez, reine des cieux.....	167
4. Un Dieu vient se faire entendre.....	53
34. Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse.	84
104. Unis aux concerts des anges.....	194
97. Un jour charmant.....	186
85. Veille sur moi, resplendissante étoile...	173
75. Venez, divin Messie.....	160
58. Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur....	128
82. Vierge en tout temps et toujours sainte..	170
70. Vive Jésus.....	150
69. Vive Jésus, vive sa croix.....	149
25. Voici, Seigneur, cette brebis errante....	74
109. Volez, volez, Anges de la prière.....	204
77. Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits	162

Fin de la Table alphabétique.